

**Kristian Leuqim**

**La terre doit-elle être sauvée ?**

*Enquête-fiction sur la cinquième catastrophe à venir*



## **La divergence des deux planètes et les multivers**

Il se passait probablement quelque chose de grave sur cette lointaine planète bleue que ses habitants avaient nommé la Terre. Quoi exactement, personne n'aurait pu encore le dire, car les communications interstellaires étaient demeurées longtemps brouillées depuis que l'assemblée extraordinaire de notre planète-sœur avait commencé ses travaux pour savoir s'il était encore temps d'intervenir pour éviter une catastrophe finale. Cela faisait en effet plus de cinquante ans, très précisément depuis la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, que des crises systémiques et des épidémies s'y succédaient à un rythme de plus en plus rapide, en remettant en cause les conditions mêmes du maintien de la vie sur cette Terre que nous avons quittée il y a longtemps, et qui semblait aller de mal en pis. Avant toute prise de décision intempestive, une grande enquête avait été diligentée pour tenter de comprendre la logique de ces catastrophes successives qui s'y abattaient.

Les hypothèses allaient bon train dans la salle de contrôle où les communications au moins visuelles par satellite avaient été rétablies tant bien que mal avec la Terre par l'informaticien Amitabec. Grand et timide, il cultivait son allure de marginal avec son œil de rapace unique et sa plume d'indien qui s'agitait au dessus de son couvre-chef. Il faisait tout pour garder le contact avec notre planète-sœur qui avait d'abord dévié de notre orbite, puis divergé de notre propre évolution il y a longtemps dans l'histoire. La succession de choix de plus en plus

divergent et antagonistes nous avait irrémédiablement éloignés et amenés à nous développer dans notre propre univers parallèle, comme la théorie des multivers a hélas montré que c'est possible lorsqu'un trop grand nombre de décisions antagonistes se produit.

Foussage, le responsable du centre de communication, rappela les enjeux de la situation et de la réunion à laquelle il avait convié tous les responsables du Conseil de gouvernance. Le but était de décider, après avoir analysé soigneusement les cinq dernières grandes crises et épidémies qui avaient frappé l'humanité en représentant autant de coups de semonce d'un Destin que les humains refusaient hélas toujours d'entendre, de savoir s'il était ou non judicieux d'intervenir pour tenter de sauver la planète-sœur. Y avait-il quelqu'un sur Terre capable d'entendre leur appel et la signification des quatre, et bientôt cinq coups de semonce qui y avaient retenti ?

Au moment de prendre la parole, il semblait soucieux et hésitant, conscient de la gravité des enjeux. Tout, en lui, traduisait la dualité portée par son nom : il était à la fois grand d'un côté avec un torse allongé et de longs bras, petit et ramassé de l'autre, comme si son corps s'était soudain tassé et réduit à la taille d'un nain. Son aspect difforme était toutefois compensé par un maintien digne et une parole rare. Un grand chapeau protégeait son visage qui semblait de la même manière coupé en deux, avec une partie rêveuse, et l'autre rieuse, comme s'il était à la fois fou et sage. Il avait été choisi comme chef de

l'assemblée pour sa capacité à chercher le compromis et le consensus.

« J'espère qu'ils ne vont pas s'enfoncer encore plus dans la Grande catastrophe que nous pressentons et craignons tous. Avant de décider si nous pouvons faire quelque chose, il faut bien comprendre ce qui se passe sur terre et mener une enquête aussi exhaustive que possible sur les grandes crises qui se sont succédé sur Terre depuis une cinquantaine d'années. Car ce n'est pas anodin si, à peine l'une d'entre elles s'estompe, une autre pointe aussitôt. Il doit y avoir une raison que nous ignorons pour le moment. C'est pourquoi un rappel historique me semble indispensable, avant toute prise de position. »

Comme toujours deux clans s'opposaient sur leur planète, et les membres de l'assemblée essayaient d'y voir le plus clair possible, sans prendre d'emblée position dans un camp ou dans l'autre. Les collapsologues pessimistes y voyaient la preuve d'un déclin inexorable et d'une disparition programmée de la civilisation terrestre. Les optimistes se raccrochaient à l'espoir que la crise allait leur permettre un rebond, une prise de conscience et de nouvelles actions de salut public qui permettraient à notre planète-sœur de changer de cap tant qu'il en était encore temps –et qui sait, peut-être de nous rejoindre bientôt, réunifiant alors nos deux destins tragiquement séparés depuis si longtemps ? »

Gaïatel intervint pour rappeler comment leur propre monde s'était constitué à partir des réflexions des grands

humanistes que les terriens n'avaient pas suivi à l'époque. Elle en gardait un goût amer, surtout depuis son dernier échec en la matière. Elle rêvait de pouvoir remettre la Terre dans le bon chemin qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Avec son visage lunaire, son corps svelte comme une branche de liane, son air tout à la fois buté et révolté d'adolescente, elle parlait avec emphase, comme portée par un enthousiasme sacré: Tout en parlant, elle jetait fréquemment un bref regard à l'écran virtuel qui venait de se matérialiser devant elle pour l'aider à retrouver les noms propres des auteurs qu'elle s'apprêtait à citer.

« Si tu veux un rappel des faits, je veux bien commencer, du moins pour notre planète. La séparation de nos destins communs a commencé à la Renaissance. Qu'ils s'appellent Alberti, Pétrarque, Boccace, Dante ou Boccace, puis un peu plus tard Erasme et Thomas More, et encore après le grand Montaigne, ils tracèrent toute une constellation qui continua ensuite avec les grands philosophes des Lumières: Montesquieu, Voltaire, Diderot, Kant, et tous les auteurs qui préparèrent la Révolution française. Ils avaient en commun de vouloir faire revivre véritablement la sagesse des Anciens sous l'égide des nouvelles Lumières d'une Raison Naturelle affranchie du double joug de l'Etat et de l'Eglise. Ils voulaient remettre à l'honneur la démocratie des anciens Grecs, la maïeutique de Socrate et la philosophie néoplatonicienne teintée de mysticisme qui avait survécu aux affres du Moyen-Âge, les Belles lettres et la poésie, tout autant que la sagesse des stoïciens et des épicuriens

romains. Ils auraient connu Bouddha et l'hindouisme, je suis persuadée qu'ils s'en seraient également réclamés tant leur esprit était empreint de tolérance. ,. »

« Tu ne crois pas que tu en fais un peu trop, à les encenser ainsi ? » objecte l'historien Pleurage qui n'aurait jamais osé se lancer dans un tel panégyrique.

« Sincèrement, non. Je crois vraiment qu'il existe, à toute époque et dans chaque civilisation, des sages qui ont su s'affranchir des cadres de leur époque pour prôner la voie d'une grande sagesse éternelle dont la Terre s'est hélas détournée. Le Christ en fait bien sûr partie avant d'avoir été trahi par l'Eglise, au même titre que Lao Tseu ou Confucius, ou tant d'autres qui ont été des initiés à leur manière, des passeurs de sagesse, des balises et des phares indiquant la voie à l'humanité à chaque fois qu'elle traversait une crise. Mais je ne vais pas rentrer plus dans des détails qui dépassent largement mes compétences.

Toujours est-il que si la Terre n'a pas suivi ce chemin que ces grands penseurs empruntaient, les graines qu'ils avaient semées ne sont pas perdues. L'énergie et les projets développés par ceux qui souhaitaient ce nouveau monde fut telle qu'à un moment donné, au moment de la rédaction de la Grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert qui synthétisait la somme des savoirs de l'époque, ils se sont littéralement sentis embarqués sur une autre planète. Et cette dernière s'est mise peu à peu à diverger et à prendre son autonomie dans l'espace-temps, regroupant les esprits les plus brillants et les plus avancés

de l'époque. D'après nos chroniques historiques, c'est de là qu'est venue la constitution de notre univers parallèle, où ils ont nourri notre constitution et nos règles de vie collective, si je ne m'abuse ? Mais dis-moi si j'ai tort » ajoute perfidement Gaïatel pour arracher l'assentiment de Pleurage.

« C'est ce qu'on dit couramment, c'est vrai, mais cela s'est fait de manière plus subtile et plus complexe, avec beaucoup d'autres influences et aléas » maugrée-t-il.

« Depuis ce moment en tout cas, nos deux planètes ont divergé. Comment, j'avoue que je ne saurais vous l'expliquer, mais la conséquence est là : la planète Terre continue sur sa lancée, et nous sur la nôtre » conclut-elle triomphalement, fière de sa démonstration.

x

Touryosol estima qu'il était temps d'apporter un éclairage scientifique. Maigre et sec, avec une face de tournesol et un air toujours distrait, c'était la caution scientifique de l'assemblée.

« L'explication que tu proposes est assez simple si on reprend la théorie des multivers. »

« Je n'ai jamais vraiment compris ce qu'est un multivers » l'interrompt Gaïatel de manière effrontée. Le savant essaya d'être le plus pédagogue possible

« Un multivers est un univers parallèle engendré par des phénomènes physiques ou par la modification d'un événement historique. Dans ce dernier cas, cela signifie que les choix pris de manière opposée dans une situation

historique donnée produisent des conséquences qui vont continuer à se développer, mais dans des univers parallèles. Nous connaissons ce qu'il s'est passé lorsque Lénine a déclenché la révolution russe. Mais nous ignorons que les réactions des russes blancs ou des anarchistes ukrainiens opposés à sa nouvelle dictature ont continué à produire des effets dans leur monde parallèle qui a divergé et continué sur sa lancée. Poussée à l'extrême, cette théorie implique qu'à chaque choix binaire effectué, deux bulles de mondes parallèles se constituent et divergent, chacun sur sa lancée, en représentant ainsi toutes les conséquences possibles pour chaque choix donné.

On peut l'expliquer avec la mécanique quantique basée sur des calculs de probabilité : la fonction d'onde décrit en effet séparément les deux états simultanés d'une particule au niveau quantique comme à la fois onde et corpuscule, en leur donnant une double réalité à la base d'évolutions distincts ne pouvant plus interférer que légèrement une fois séparés. »

« Pour prendre une analogie<sup>1</sup> », complète Touryosol qui s'aperçoit qu'il est en train de perdre son auditoire, « ce monde, comme tous les autres univers, est né du résultat des probabilités. Prenons l'exemple du jeu de pile ou face : la pièce que tu lances peut retomber sur pile ou sur

---

<sup>1</sup> Après avoir résumé les explications du physicien et mathématicien Hugh Everett, Touryosol cite là, sans le dire, un exemple et un passage complet du livre d'héroïc fantasy *A la croisée des mondes* de Philip Pulmann

face, mais on ne sait pas à l'avance de quel côté elle va tomber. Si c'est sur face, ça veut dire que la possibilité qu'elle tombe sur pile a échoué. Mais juste avant qu'on la lance, les deux probabilités ont la même chance. Si, dans un autre monde, la pièce tombe sur pile à ce moment-là, les deux mondes se séparent. Si on l'applique à nos deux planètes, cela signifie qu'à un moment donné, les choix de civilisation qui ont été faits ont été si différents, qu'ils ont provoqué la Grande divergence, chaque planète s'éloignant et continuant à évoluer dans son propre espace-temps. »

« Peu importe l'explication scientifique finalement » intervint Mélissa la métis, au corps bien en chair. Elle avait une belle chevelure de lionne toujours en bataille, et un visage qui passait alternativement par toutes les couleurs selon ses états émotionnels. Actuellement il était plutôt vert, aux teintes de l'espoir.

« Le principal, c'est de savoir que nous avons expérimenté sur notre planète les innombrables modes de gouvernance spécifiquement humains et rationnels issus entre autres des Lumières et de la Renaissance. C'est ce qui permet de faire éclore peu à peu, à force d'utopies plus ou moins abouties, notre propre mode de gouvernance écolo-solidaire-libertaire, lequel se plaît à faire appel aux potentialités de chacun –artistiques, politiques, juridiques, médicales, botanistes, méditatives ou autres, afin de les partager ensemble. Bien qu'imparfait, souvent source de tensions contradictoires, notre mode de décision collaborative a eu la sagesse de

décider en cas de conflit d'une régulation qui n'est pas celle de l'économie, mais du consensus et du respect de la Nature et des Vivants dont nous ne sommes qu'une infime partie. C'est ce qui doit dicter en dernière instance nos décisions en cas de désaccord grave ».

x

L'historien Pleurage, mi-homme, mi perroquet, avec un bec crochu et une jolie crête d'iroquois, devait son surnom au fait qu'il répétait selon les mauvaises langues les événements historiques comme un perroquet. Il apportait à l'assemblée les éclairages historiques du temps long. Il compléta le rappel de Gäiatel en rappelant ce qui s'était à l'inverse passé sur la Terre qui avait suivi une autre trajectoire.

« L'évolution a été toute autre sur la Terre, notre planète sœur. Là-bas, au moment de la Renaissance, l'affranchissement de la raison a été l'occasion d'une lutte effrénée, chacun cherchant à en dégager des fruits personnels. Les savants ont développé une science souvent aveugle oubliant l'origine de sa quête de sagesse pour ne plus chercher que des applications les plus rentables possibles, en se plaçant sans même s'en apercevoir sous le joug des ingénieurs et de la Technique. Les marchands, toujours contrôlés dans les civilisations traditionnelles pour limiter leur voracité naturelle, se sont alliés à eux, en voyant dans chaque nouvelle invention une source potentielle de nouveaux profits. L'humanité a alors eu les mains libres pour exploiter sans retenue les ressources de la Terre et des autres espèces. Une fois le système bien rôdé, il s'est étendu au monde entier. Il en

est résulté un vaste marché de libre échange qui a universalisé le nouveau système économique capitaliste qui porte si bien son nom, puisqu'il avoue ingénument n'avoir qu'un seul but : la création, le maintien et l'enrichissement perpétuel d'un Capital aveugle à toute idée de redistribution ou de partage. Son essor a vu son apogée avec la mondialisation sans frontière des biens et des multinationales –pas des hommes, bien sûr, les frontières étant toujours là pour maintenir les pauvres dans leur pays !

Pour finir de brosser ce tableau hélas bien sombre, les hommes et les femmes politiques exsangues et déconsidérés, puisque dépendant pour la plupart des capitaux qui financent leurs campagnes, n'ont plus écouté que les augures des économistes, aussi contradictoires que les oracles des pythies anciennes. Un seul mot d'ordre parvenait cependant à les réconcilier, devenu le credo de la nouvelle religion du progrès : il faut produire toujours plus, dégager d'avantage de croissance, pour consommer d'avantage et créer de nouvelles richesses. Seule une poignée de doux illuminés, adeptes de la décroissance, avait conscience que la croissance ne pouvait être illimitée dans un monde fini aux ressources de plus en plus rares à force d'être exploitées. Une telle politique ne pouvait qu'aller dans le mur. Malheureusement...»

« C'est ton point de vue, mais je ne le partage qu'en partie » l'interrompit Econodingue. C'était un vieux diplodocus à tête humaine et aux rares cheveux ébouriffés partant en tous sens. Il devait entre autres son surnom au fait qu'il était partagé entre son attirance pour l'ancienne économie basée sur le troc et les échanges de

service qui avaient assuré la survie de l'humanité pendant des millénaires, et la nouvelle science économique dite rationnelle qu'il pensait porteuse d'espoir malgré ses innombrables dérives libérales. Oscillant entre ces deux tendances de sa personnalité, il lui arrivait de soutenir tantôt l'un, tantôt l'autre des camps. Mais après tout, comment lui en tenir rigueur, puisque l'économie n'est pas une science exacte ?

« Je suis le premier à reconnaître les excès de l'économie mondialisée. En même temps, je reste persuadé que l'essor de l'économie depuis la Renaissance a été à l'origine du plus formidable progrès technique que l'humanité n'ait jamais réalisée. Et le développement du commerce a amené à abolir les frontières. Il a accouché d'une mondialisation vertueuse qui, malgré ses excès, a permis de développer toujours plus de croissance, de richesse et de confort pour ses habitants. » Il se tut.

« Elle a aussi permis d'améliorer la santé et l'hygiène de vie, et d'allonger considérablement la durée de vie. Même si je suis la première à reconnaître qu'elle a en même temps favorisé la coupure du monde en deux, avec de plus en plus de riches d'une part, et d'autre part de pauvres qui ont hélas peu d'accès aux soins et à la médecine » intervient Médieline. Elle était impressionnante, avec ses deux têtes de serpent qui descendaient de chaque côté son cou puissant, tels les deux reptiles d'Esculape enroulés autour du caducée des médecins

Foussage, qui aimait jouer au philosophe modérateur des débats et qui ne souhaitait pas voir les divergences s'accroître, intervint pour recentrer la discussion.

« Merci pour ces rappels, mais plutôt que revenir à cette longue histoire qui s'est passée il y a plus de cinq ou six siècles maintenant, ne serait-il pas temps de revenir à l'histoire plus récente pour comprendre la succession sans précédent de catastrophes qui ont frappé la Terre pendant ces cinquante dernières années ? Nous devons apporter chacun notre contribution à la grande enquête que nous avons décidé de réaliser pour mieux comprendre ce qui se passe sur notre planète sœur. Il sera ensuite urgent de prendre une décision pour savoir si nous décidons ou non d'y intervenir pour tenter d'influencer le cours des événements dans un sens positif, comme nous y incite Gaïatel »

« Amitabec, peux-tu nous dire auparavant où tu en es, dans ton projet qui consiste non seulement à renouer le contact avec la planète-Terre, mais à trouver peut-être un moyen d'y intervenir en s'y télétransportant ? Car si le projet n'est pas viable, rien ne presse et nous pourrons prendre tout notre temps » intervient Touryosol.

Le responsable informatique de leur planète divergente était un autre type de mutant à l'étrange allure de corbeau, dont les ailes noires jadis fonctionnelles restaient la plupart du temps collées au corps, sauf lorsqu'elles parvenaient à s'agiter frénétiquement sous le coup d'une colère ou d'une émotion forte. Il avait des pattes d'aigle squelettiques, un corps ramassé, un œil

unique de rapace et un couvre-chef surmonté de plumes d'indien qui rappelaient probablement la lointaine origine chamannique du Web. Il hésita avant de répondre.

« De mon côté, j'essaye de mettre au point un télétransportateur quantique capable d'assurer un passage entre nos deux multivers qui ont divergé dans des espaces-temps différents. Mon projet est de me servir des trous noirs qui, comme les tunnels faits par des vers de terre de terre, permettraient de passer d'une dimension de l'espace-temps à une autre. »

« Et où en es-tu plus concrètement ? » insiste Touryosol.

« Cela avance, cela avance, j'ai bon espoir d'y arriver » répondit-il de manière évasive, le regard fuyant. Visiblement, il ne souhaitait pas dévoiler les détails de son invention. Les rapports entre scientifiques et ingénieurs avaient toujours été à la fois fructueux et teintés d'une rivalité sous-jacente, chacun préservant jalousement son pré-carré, se dit Foussage en s'amusant de leur échange.

« J'espère que ta machine sera un peu moins foireuse que ton premier prototype et que l'intervention sur Terre programmée dans la foulée, tous deux s'étant terminés à l'époque de la manière catastrophique que vous savez tous ! » persifla le scientifique en évoquant une aventure qui s'était tellement mal déroulée qu'il était devenu tabou d'en parler au sein de l'Assemblée.

Foussage toussa pour éviter le débat, et décida de mettre fin à l'entrevue.

« En tout cas, il est temps de commencer notre grand enquête. Ce sera toi, Touryosol, qui aura l'honneur de commencer demain matin » conclut-il en proposant à Mélissa de clore leur assemblée par une méditation collective.

C'était devenu une habitude sur leur planète. Comme cela avait été imaginé dans certaines utopies humaines<sup>2</sup>, la méditation n'était pas simplement un moyen de développement personnel, mais un outil collectif de gouvernance partagée. Méditer permettait d'optimiser les effets d'une réunion ou d'une prise de décision collective. Chacun était en effet invité avant de se quitter à laisser mûrir en lui les fruits potentiellement positifs des discussions précédentes, en les laissant reposer calmement au fond de soi afin d'observer attentivement les résonances parfois violentes qu'elles avaient pu réveiller dans leur inconscient. C'était la meilleure manière d'expurger ses jugements à l'emporte-pièce, de les purifier de leurs humeurs, de regarder la situation avec le plus d'objectivité possible, et de se quitter de manière amicale en mesurant le chemin parcouru et avançant dans une même direction consensuelle.

A l'issue de cette méditation collective qui se fit en silence pendant une dizaine de minutes, même Gaïatel et Econodingue se souriaient, l'air apaisé. C'était peu dire !

---

<sup>2</sup> Huxley a été le premier à imaginer dans son roman *Ile*, une communauté utopique utilisant collectivement la méditation pour faire attention à ses choix.

## **1° coup de semonce : Les catastrophes nucléaires**

« Pour commencer notre enquête, je propose de revenir aux catastrophes nucléaires qui se sont passées il y a une quarantaine d'années, et qui représentent selon moi le premier coup de semonce sérieux qui aurait pu faire réfléchir les humains » commença Touryosol.

Efflanqué, il semblait toujours flotter dans ses vêtements. Des manches de son manteau, deux bras maigres sortaient en agitant en tous sens les pinces de homard qui avaient remplacé ses deux mains. Elles tenaient des tubes en équilibre précaire, qu'il regardait de temps en temps d'un air distrait, dictant parfois des chiffres en consultant l'écran de sa montre où s'affichaient en simultané les résultats des analyses qu'il était en train d'effectuer. Tel un savant fou, l'esprit toujours ailleurs, il avait l'habitude de donner son avis sans jamais cesser ses expériences. Il continua :

« Je dois rappeler pour commencer que les bombes atomiques qui ont explosé à la fin de la seconde guerre mondiale à Hiroshima et à Nagasaki ont été les premières applications de la fission nucléaire. Longtemps, pendant toute la période de la guerre froide, le monde a vécu sous le menace d'une nouvelle confrontation nucléaire. Encore aujourd'hui, on ne peut exclure la possibilité qu'à force de jouer avec le feu, en étant assis sur des stocks d'armes capables d'annihiler plusieurs fois l'ensemble de la population mondiale, l'un des dictateurs ou des nouveaux populistes démocratiquement élus puisse être tenté de taper le code fatal et d'appuyer sur le bouton

rouge déclencheur de l'apocalypse -juste pour sentir le frisson du pouvoir de vie et de mort qu'il détient ainsi sur l'ensemble de l'humanité »

C'était effectivement la première grave menace d'extinction généralisée qui avait pesé sur la pauvre petite planète bleue. Si personne n'avait heureusement déclenché une telle catastrophe, les terriens n'en avaient hélas pas tiré de leçon. Aveuglés par la corne d'abondance par et la promesse d'une énergie sans limite, ils s'étaient empressés de développer une nouvelle filière de centrales nucléaires dans le monde. Le coût de fabrication de l'énergie nucléaire ainsi fabriquée semblait à l'époque d'autant plus dérisoire qu'on oubliait d'y inclure les frais abyssaux de mise à l'arrêt, destruction des usines obsolètes, traitement des déchets et décontamination des sites. Personne ne se soucia d'ailleurs des déchets qui resteraient radioactifs pour des milliers d'année, se contentant de les enfouir dans le sol avec la plus grande indifférence pour leurs enfants qui hériteraient de cet héritage empoisonné. Et ce qui devait arriver, arriva fatalement. Un premier accident majeur se produisit en 1986 dans une centrale nucléaire à usage civil et non militaire.

Le chef de l'assemblée Foussage au grand chapeau lui demanda plus de précision. « Même si nous savons qu'il ne s'est pas agi d'un accident comparable à l'explosion d'une bombe atomique, peux-tu nous dire ce qui s'est passé à cette époque ? Si je me souviens bien, il s'agissait

d'une centrale à la technologie russe, peux-tu nous en rappeler brièvement le fonctionnement ? »

Le professeur Touryosol se fit prier pour continuer. Il était visiblement plus intéressé par la légère fumée qui commençait à sortir de ses éprouvettes que par une reconstitution de l'histoire de la catastrophe.

« Il faut savoir que la centrale de Tchernobyl était constituée de quatre réacteurs nucléaires RBMK qui utilisent de l'eau bouillante. Les turbines étaient alimentées directement en vapeur par l'eau pompée dans la partie inférieure, avant de remonter réchauffée dans 1700 tubes de force. L'ensemble reposait dans une cavité en béton. Au-dessus du réacteur, un système de chargement permettait le renouvellement du combustible au dioxyde d'uranium, contenu dans les tubes de force. Autour, l'eau de refroidissement circulait. Le contrôle de la réactivité était quant à lui assuré par environ 200 barres de graphite absorbantes de neutrons... »

« Ne nous perds pas dans les détails techniques ! » demanda Foussage, un peu énervé par ce discours technique. « Je préférerais qu'on se recentre sur le déroulement de la catastrophe lui-même. »

Vexé, le professeur Touryosol se tut et retourna à ses éprouvettes.

L'historien Pleurage prit le relais. Son visage mi-homme, mi-perroquet, était typique de ces mutations génétiques qui s'étaient produites sur leur planète, mais dont personne ne parlait. Il avait de gros yeux globuleux qu'il frottait fréquemment pour tenter d'arrêter le liquide

lacrymal qui s'en échappait peu à peu, sans que personne dans l'assemblée puisse savoir s'il s'agissait de larmes de tristesse ou de révolte face aux événements qu'il relatait.

« La centrale a été construite ex nihilo dans les années 1970, en même temps que la ville de Prypiat destinée à loger les ouvriers et employés. Elle comptait en 1986 quatre réacteurs en fonctionnement sur les six prévus.

Le 25 avril, le réacteur 4 devait être arrêté pour sa maintenance. Il a été décidé de profiter de cet arrêt pour faire un test : en cas de perte d'alimentation générale, la turbine au ralenti pourrait-elle produire assez d'énergie pour faire fonctionner les équipements de secours et les pompes de circulation de l'eau de refroidissement du cœur ?

Une succession d'erreurs fatales va alors se produire aux premières heures du 26 avril. Les ingénieurs sur place font d'abord baisser la puissance du réacteur trop bas, dans une zone instable particulièrement critique. Ils remontent alors sa puissance pour le stabiliser, en supprimant plusieurs verrous de sécurité, dont l'arrêt d'urgence automatique. Ils le font sur ordre de leur supérieur qui souhaitait visiblement finir plus rapidement son contrôle pour retourner chez lui. Ils n'insèrent que six barres de contrôle de la température interne au lieu de la trentaine nécessaire pour garder le contrôle et la bonne puissance du réacteur. La pression de la vapeur devient du coup trop faible. L'arrêt d'urgence automatique aurait dû se déclencher à ce moment. En son absence, les ingénieurs bricolent pour faire remonter la pression, en

retirant les dernières barres de commande. Le réacteur devient instable, l'eau de refroidissement n'arrive plus en quantité suffisante.

Entre 1 h 03 et 1 h 07 du matin, deux pompes du circuit de refroidissement sont enclenchées pour essayer d'augmenter la puissance du réacteur. Tout va alors aller très vite. Le flot d'eau supplémentaire entraîne une hausse de température dans les échangeurs de chaleur.

À 1 h 19, pour stabiliser le débit d'eau, la puissance des pompes est encore augmentée et dépasse la limite autorisée.

A 1h23 du matin, la puissance augmentant, la centrale entre dans une phase critique de surchauffe. Les ingénieurs descendent des barres de contrôle censées contrôler les réactions en chaîne, mais sans grande conséquence : en effet, le réacteur est déjà bien trop chaud, ce qui a déformé les canaux destinés aux barres de commande ; celles-ci ne descendent qu'à un mètre cinquante au lieu des sept mètres nécessaires. Des petites particules de combustible à haute température entrent alors en réaction avec l'eau, éjectant les barres permettant le pilotage du réacteur.

En trois à cinq secondes, la puissance du réacteur centuple. Elles provoquent une explosion de vapeur qui détruit soudain le cœur du réacteur. Une seconde explosion se produit deux ou trois secondes plus tard. Les mille deux cent tonnes de la dalle de béton recouvrant le réacteur sont projetées en l'air et retombent sur le réacteur qui se trouve brisé par le choc. Un énorme incendie se

déclare aussitôt, pendant que les particules radioactives se répandent dans l'atmosphère.

A 1h30, le directeur de la centrale réveillé en urgence croit que le réacteur est toujours intact, ses ingénieurs sur place ne voyant que les flammes sans pouvoir imaginer qu'il a été brisé par la dalle en béton. Il prévient son supérieur au plus haut niveau, au Ministère dont il dépend.

A 4 heures du matin, sur la base de cette fausse information, le ministère donne l'ordre de maintenir à tout prix le refroidissement par eau du réacteur qui n'existe déjà plus. Le seul effet de la mesure aussitôt appliquée sera de libérer des particules radioactives dans l'atmosphère et de noyer les installations souterraines des autres réacteurs 3 et 4.

Appelés au secours, les pompiers de Prypiat interviennent sans protection ni équipement particulier. Ils mourront pour la plupart dans d'horribles souffrances, totalement irradiés. La population de la ville n'est pas prévenue de l'accident et poursuit ses activités habituelles sans prendre de précautions particulières, les autorités soviétiques maintenant un blocus sur l'information pour éviter la panique. Neuf cent élèves de dix à dix sept ans vont même participer à un marathon prévu de longue date en faisant le tour de la centrale ! Les habitants ne seront évacués que le 27 avril dans l'après midi, prévenus au dernier moment, en leur disant de ne rien prendre avec eux car il s'agirait d'une simple mesure de précaution

temporaire. Ils ne reviendront pas chez eux. Prypiat devient une ville morte, contaminée pour des siècles.

Il faudra plusieurs jours pour éteindre l'incendie, avec l'intervention de plongeurs dans les parties noyées de la centrale où le contact entre l'eau et le réacteur en fusion pourrait provoquer une nouvelle explosion. Simultanément, plus de mille pilotes d'hélicoptère sont mobilisés. Ils assurent un va et vient permanent au-dessus de la centrale. Ils lâchent dans le trou béant en plein cœur du réacteur, plus de cinq mille tonnes d'un mélange destiné à stopper la réaction nucléaire et à étouffer l'incendie du graphite responsable des rejets radioactifs. »

« C'est impressionnant ! » commente Foussage, à deux doigts de s'indigner et d'abandonner la juste mesure qu'il aimait prôner.

Mélissa profita du silence qui s'installait pour apporter sa vision de psychologue. Sous l'effet de sa tension intellectuelle et des effluves d'inconscience qu'elle était en train de revivre, son visage avait pris une légère teinte orangée, tel un signal de danger. « Si j'essaye d'en tirer une leçon, on retrouve toujours le facteur humain, ce mélange de bêtise inconsciente et de paresse qui pousse à finir au plus vite la tâche qu'on doit exécuter, quitte à transgresser des règles de sécurité et à faire taire sa conscience professionnelle. Peut-être avaient-ils bu, ou hâte d'aller dormir... »

« Tu oublies le pouvoir de l'ignorance ! » tempéra aussitôt Foussage. « C'est parce qu'ils ignorent les conséquences de leurs actes que les ingénieurs adoptent

un comportement irresponsable. C'est parce qu'ils ignorent la réalité de la situation, que le directeur et le ministère prennent les mauvaises mesures. »

« Sans parler de l'effet aggravant du pouvoir politique ! Même si le président de l'URSS Gorbatchev a entamé à cette époque une phase de transition et de transparence, le pouvoir reste totalitaire. Il censure l'information et préfère tout décider à distance, plutôt que faire appel aux scientifiques qui auraient dû être immédiatement consultés. Dans un régime démocratique, cela aurait été impensable. En tout cas, j'ose l'espérer ! » intervient imprudemment Touryosol en plaidant pour sa chapelle.

« Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! » dit Pleurage en reprenant le fil de son discours. « Sous le cœur du réacteur en fusion, la dalle de béton menace de fondre. « Au cours de la seconde quinzaine de mai, sous une chaleur torride qui dépasse les cinquante degrés, plus de quatre cent mineurs vont creuser un long tunnel menant sous le réacteur afin d'y construire une salle pour y accéder. »

« Le 6 mai, une nouvelle catastrophe se produit : Le fond du réacteur cède d'un coup, et le cœur fondu en lave liquide s'écoule dans la piscine de refroidissement.

Le 14 mai, Gorbatchev reconnaît l'ampleur de la catastrophe. Il cache toutefois la gravité de ses conséquences, tenant à rassurer la population et les pays voisins touchés par le nuage radioactif. Il ose même déclarer que le peuple et le communisme seront « victorieux face à l'atome ». Un drapeau rouge est hissé

au sommet de la centrale déchiquetée, et une banderole apposée sur le réacteur affirme que « le peuple soviétique est plus fort que l'atome ! ».

En août, la décontamination commence, entreprise par une armée de « liquidateurs » des matériaux contaminés qui travaillent dans une radioactivité si forte qu'ils ne peuvent rester sur place que quelques secondes ou minutes. Ils payeront un lourd tribut, la plupart mourant plus tard de cancers et des conséquences des radiations qu'ils recevront. Car la centrale détruite continue à contaminer l'environnement. On cherche une solution. Finalement, partisans de la politique de l'autruche, les responsables décident d'enterrer le problème en construisant au dessus de la centrale détruite un immense sarcophage en béton, constitué d'une énorme cuve en acier, censée isoler et régler le problème pour l'éternité.

La construction de ce couvercle géant durera jusqu'en octobre. Construit dans l'urgence, sans s'assurer de la solidité du sol sur lequel il repose, on s'apercevra au cours des années suivantes que le nouveau sarcophage n'est pas étanche. Sa base s'affaisse. L'eau et la neige s'infiltrent. Le béton a souffert de la radioactivité, et on ignore si le sol est suffisamment stable pour résister longtemps au poids de l'ensemble.

Dans les années 2000, des experts internationaux venus l'examiner déclareront qu'il subit des infiltrations et que des écoulements radioactifs risquent de se répandre jusque dans les nappes phréatiques qui se trouvent à l'aplomb. Il représente une nouvelle menace permanente. Quelle

solution sera préconisée ? La réponse est risible : construisons un deuxième sarcophage encore plus grand, qui enfermera le précédent. Les travaux sont enclenchés. Ils seront achevés en 2016. Comme ça, dans un siècle ou probablement avant, il n'y aura qu'à en construire un troisième au-dessus. Et ainsi de suite »

« Ce qui est effarant, c'est cette manière de ne pas chercher une solution ou un traitement de fond » murmure Foussage. Comme s'il était pris à parti, le professeur Touryosol s'empresse de répondre.

« Parce qu'il n'y en a pas aujourd'hui, ni scientifiquement, ni techniquement ! On ne sait pas plus stopper les radiations et les effets des contaminations quand il y a un accident, que traiter les déchets radioactifs produits partout dans le monde, chaque jour, par les centrales nucléaires ! Tout en sachant que ces déchets vont rester radioactifs et dangereux des centaines, voire des milliers ou même des dizaines millions d'années pour les déchets dits HA à Haute Activité, on se contente de les enterrer profondément sous terre, dans des caissons, eux aussi, théoriquement étanches, en priant le bon dieu pour qu'ils le restent et qu'on puisse les oublier. »

« Tu veux dire qu'on s'assoit dessus, littéralement, en espérant empêcher ainsi le couvercle de se rouvrir ! C'est criminel pour les générations à venir, à qui les humains lèguent de véritables bombes à retardement, des barils de poison qui risquent à tout moment de s'échapper de leur contenant et de remonter à la surface au moindre incident

ou tremblement de terre ! » s'emporte Gaïatel dont le corps de liane tremble sous l'émotion.

« Je suis en partie d'accord avec toi, c'est un risque qui peut sembler dément. Mais d'un autre côté, en tant que scientifique », continue Touryosol, « Je comprends le pari : il faut faire confiance à la science. Probablement que dans cent ans, avec l'avancée des connaissances et des recherches qui auront eu lieu, on aura trouvé des solutions auxquelles on ne pense pas aujourd'hui. Tant qu'on est dans un pays démocratique, le risque peut apparaître comme mesuré... »

« Ne serais-tu pas bien naïf ? N'est-ce pas la France, pays supposé démocratique, qui a décrété par l'intermédiaire de l'un de ses responsables de l'époque que le nuage radioactif ne comportait pas de risque pour le pays, dont les centrales sont par ailleurs beaucoup plus sûres ? Des journalistes mal intentionnés simplifieront ses propos en lui faisant dire que le nuage s'était arrêté à la frontière. Or le risque d'une catastrophe nucléaire n'est pas réservé qu'aux pays totalitaires qui seraient incapables de répondre de manière adéquate. Si je ne m'abuse, une seconde catastrophe ne s'est-elle pas déroulée dans un pays démocratique, au Japon ? Mais avant de parler de cette nouvelle catastrophe, peux-tu finir ton exposé en nous disant quels impacts cette catastrophe a eu sur les humains ? » demande Médicline aux deux têtes de serpent, responsable médicale de l'assemblée, toujours soucieuse de la santé des populations locales.

Le front de Touryosol se rembrunit tandis qu'il cherche et lit les notes qui s'affichent sur son écran de contrôle:

« Effectivement, je dois reconnaître que la catastrophe a provoqué des effets dévastateurs sur la santé de la population, avec une augmentation de deux tiers des cancers de la thyroïde<sup>3</sup> au cours des années suivantes dans les environs de Tchernobyl, jusque dans les pays voisins et chez les « liquidateurs ». Les estimations parlent de quatre-vingt treize mille morts directs ou indirects en URSS<sup>4</sup>. Car les effets des radiations sont terribles et peuvent se transmettre pendant plusieurs générations, en créant des formes de vie mutantes ou monstrueuses – Nous ne le savons que trop bien, hélas ! » continua Touryosol, la voix tremblante à l'évocation de ce qu'ils ne sont que quelques-uns à savoir autour de cette table, et qui demeure un tabou pour la plus grande partie de la population.

« Que veux-tu dire ou insinuer ? » demande Econodingue de manière insouciant sans remarquer le silence de plomb qui avait suivi les dernières paroles du savant. Touryosol botte en touche, en revenant vite à son propos initial après avoir vu le regard courroucé de Foussage prêt à lui reprendre la parole.

« Je veux simplement rappeler qu'à Tchernobyl, vingt-cinq ans après la catastrophe, quatre cent mille des six

---

<sup>3</sup> Sans les citer, Gaiatel se réfère aux chiffres publiés par le CIRC de Lyon

<sup>4</sup>Idem, rapport TORCH et Greenpeace

cent mille liquidateurs sont morts, une bonne partie à cause des effets des radiations et des cancers en résultant, avec un taux trois fois plus élevé de leucémies que dans le reste de la population » bougonna-t-il.

Médecine, plus particulièrement sensibles aux effets des catastrophes sanitaires sur la santé des humains et des animaux depuis Tchernobyl, vient compléter ses propos en livrant des informations qu'elle tient de source sûre. Elle les livre avec parcimonie, en guettant du coin de l'œil si le chef de l'assemblée Foussage la laisse faire, comme si elle marchait sur des œufs.

« Tu oublies de mentionner les effets inattendus des contaminations qui sont apparus par la suite. Comme tu l'as dit, la population locale allait être durement touchée par un nombre incroyable de cancers. J'ai obtenu des chiffres plus précis : rien que pour les habitants de la ville voisine de Pripyat, pourtant rapidement évacuée, on comptera quatre mille cancers de la thyroïde au lieu des cinquante cas attendus dans les modèles statistiques prévisionnels. Les registres tenus localement par les localités voisines du drame montrent que les habitants qui inhalaient un air empli de particules radioactives et mangeaient des aliments contaminés, se mirent rapidement à souffrir de manière chronique de maux de gorge, de problèmes respiratoires et gastro-intestinaux importants. Plus grave, alors que 80% des enfants étaient déclarés en bonne santé jusque-là dans les registres municipaux, ils ne sont plus que 20% dans ce cas quelques années plus tard. Les bébés qui naissent dans

les alentours de Tchernobyl meurent souvent dans le mois suivant, ou survivent avec des malformations génitales ou physiques, notamment des membres en moins, ou des excroissances anormales. Les radiations n'ayant pas de frontière, on comptera comme par hasard dans les pays de l'Est voisins cent cinquante mille avortements supplémentaires<sup>5</sup> pour cause de malformation les années suivantes. Sans parler des terribles mutations génétiques qui ont touché autant les bébés inaptes à survivre que les plantes et les animaux qui n'ont bien entendu pas pu s'échapper ou être évacués. On ne compte plus les monstres et chimères improbables que la catastrophe a engendré et que j'ai hélas recensé à l'époque lorsque j'en faisais la comptabilité pour notre planète : veaux à deux têtes, sans patte ou parfois même sans tête ; sangliers monstrueusement gros et difformes, porcs avec un œil sur le côté, cochons au crâne monstrueusement déformé, chevaux redevenus sauvages ressemblant à des rhinocéros et j'en passe – nous ne savons probablement qu'une partie de la vérité » conclut-elle d'un air sombre en s'empêchant visiblement d'en dire plus.

« Merci Médieline. Nous avons recueilli suffisamment d'informations sur Tchernobyl pour que ceux qui ne faisaient pas partie de l'assemblée à l'époque en aient aujourd'hui une vision aussi complète que possible – même si elle n'est pas exhaustive, bien sûr » conclut-il en lui faisant un clin d'œil de connivence pour la remercier

---

<sup>5</sup> Idem, Agence Internationale de l'énergie atomique

de ne pas être allée plus loin dans les autres révélations qu'elle aurait pu faire.

x

« Nous pouvons peut-être laisser maintenant de côté cette première catastrophe pour nous occuper de la seconde, qui éclata quelques dizaines d'années plus tard au Japon. Touryosol, peux-tu reprendre ton récit et nous dire si ce pays utilisait la même technologie nucléaire que celles des soviétiques ? » demanda Foussage.

Le savant Touryosol reprit avec plaisir la parole pour faire part de ses connaissances.

« Ces centrales répondent au même principe, mais ont un fonctionnement plus simple, qui évoque moins l'usine à gaz extrêmement complexe des soviétique. Ce sont des centrales nucléaires à neutrons thermiques REB qui utilisent l'eau bouillante. Elles existent à l'époque dans de nombreux pays, des plus grands comme les Etats Unis, aux plus petits comme la Suisse. Le fluide qui circule dans leur cœur est de l'eau déminéralisée qui sert de fluide transportant la chaleur et de modérateur, le contrôle du cœur neutronique se faisant comme en URSS par des barres de contrôle en graphite. L'eau de refroidissement qui circule sous pression est partiellement vaporisée dans le cœur à une pression de 70 à 80 bars, contre les 155 à 160 bars de l'eau portée à ébullition qui, au contact des barres de combustible, se transforme en vapeur et actionne des turbo-alternateurs pour produire l'électricité. »

« Merci. C'est un peu plus clair, quoique tes explications me semblent toujours un peu compliquées. »

« La science n'est pas aussi simple qu'elle paraît, et une centrale nucléaire repose sur une technologie extrêmement sophistiquée. J'ai fait au mieux, quitte à vulgariser à outrance. Je rougirais si mes pairs m'entendaient livrer de telles simplifications » maugréa Touryosol, touché malgré tout par les remerciements de Foussage.

« Pleurage, à toi l'explication historique des événements maintenant ! » Ce dernier se leva et pianota sur l'écran virtuel qui venait de se matérialiser devant lui, essayant d'un geste furtif les larmes qui coulaient toujours de ses yeux.

« Il faut tout d'abord vous rappeler que la centrale de Fukushima, construite au bord de l'océan sur la côte Nord Ouest du Japon, est composée de six réacteurs : les trois premiers fonctionnent en 2011 à pleine puissance, les réacteurs 4, 5 et 6 étant à l'arrêt pour maintenance. »

« C'est une habitude, ils tombent toujours en panne ? » demanda Gäiatel avec mauvais esprit. Pleurage décida d'ignorer son interruption..

« La catastrophe a lieu en 2011, soit un quart de siècle après Tchernobyl, dans un pays parfaitement civilisé, démocratique et à priori soucieux des règles jusqu'à en être tatillon. On pouvait espérer qu'un quart de siècle aurait permis de tirer tous les enseignements de la catastrophe soviétique, et que tous les scénarios imaginable d'accident majeur avaient été envisagés, à

chaque fois avec les mesures à prendre. Il n'en était hélas rien, comme l'histoire va le montrer, et il suffira d'un phénomène naturel extrêmement fréquent et prévisible au Japon pour enclencher le mécanisme fatal.

Le vendredi 11 mars 2011, à 3 heures moins le quart de l'après-midi, un tremblement de terre extrêmement violent de 9,1 se produit au large des côtes de Fukushima. Le tremblement de terre qui se répercute sous la centrale, construite sur une faille sismique... »

« Quoi, ils ont construit une centrale nucléaire sur une faille sismique ! C'est incroyable ! » se révolte encore une fois Gaïatel.

« Tout le Japon est construit grosso modo sur une faille et est frappé régulièrement par des tremblements de terre, alors ici ou ailleurs, ce n'est pas la question. N'interromps pas sans arrêt, laisse Pleurage dérouler son exposé des faits » la morigène Touryosol que l'attitude de Gaïatel insupporte de plus en plus.

« Sous l'effet du tremblement de terre, l'alimentation électrique extérieure de la centrale est interrompue. L'arrêt automatique des trois premiers réacteurs en activité est déclenché, en même temps que les groupes électrogènes prennent le relais. Toutefois, la violence du tremblement de terre a endommagé la structure du premier réacteur nucléaire, et avant même sa dépressurisation volontaire, on observe un dégagement involontaire de xénon, un gaz extrêmement rare, plus lourd que l'air.

A 15 h 31, le glissement de terrain qui a eu lieu sous la mer provoque, par effet d'ondes de choc, la constitution d'énormes vagues. Un tsunami gigantesque déferle sur la côte, avec des vagues pouvant atteindre trente mètres. Elles ravageront soixante kilomètres de côte en balayant les villes et les ports, en pénétrant jusqu'à dix kilomètres à l'intérieur des côtes. Face au déferlement du tsunami, les groupes électrogènes des trois premiers réacteurs tombent successivement en panne, des débris accumulés ayant pu obstruer les prises d'eau. Il n'y a plus de moyen de refroidissement disponible. »

« Et rien n'était prévu pour éviter un scénario aussi prévisible que l'interruption du courant électrique extérieur? » demande cette fois-ci Foussage

Touryosol reprend la parole pour répondre à ce point précis. »

« Oui et non. Les groupes électrogènes de secours des réacteurs 4, 5 et 6 construits ultérieurement avaient bien été construits en hauteur, pour éviter justement toute inondation. Par économie et fatalisme, on n'avait pas jugé utile de rehausser ceux des trois premiers réacteurs. Pire, les rapports ultérieurs montreront que le risque était parfaitement répertorié et connu des autorités de contrôle nipponnes. Par incurie, et pour ne pas importuner le géant Tepco qui gère les centrales en voulant le moins d'intervention possible de l'état, rien n'a été fait. Pire, une collusion objective se créera, Tepco mentant durant les cinq années précédentes en affirmant qu'il a fait des contrôles et mis en place des mesures de prévention, sans

que les autorités de contrôle qui fermaient les yeux ne vérifient jamais. Elles auraient vu qu'aucune des mesures annoncées n'avait été réalisée.»<sup>6</sup> Touryosol se taisant, Pleurage reprend la main pour exposer la suite de la catastrophe, qui ne faisait que commencer :

« Oui, cette collusion entre le pouvoir en place et le intérêts privés de Pepco seront dénoncés par la suite. Toujours est-il que le problème électrique provoque l'arrêt des systèmes de refroidissement de secours et des piscines de désactivation des combustibles irradiés. Le niveau d'eau dans la cuve du réacteur diminue. Si le niveau n'est pas rétabli rapidement afin que le cœur du réacteur soit maintenu sous l'eau, c'est le risque majeur d'une fusion du cœur du réacteur : les crayons de combustible nucléaire contenant uranium, plutonium et autres produits de fission hautement radioactifs, entrent en surchauffe, avant de fondre dans le pire des cas à l'intérieur du réacteur, en produisant d'importants rejets radioactifs. Alors que des mesures sont encore possibles, aucune stratégie ou décision censée n'est prise, les responsables de Tepco et du gouvernement s'avérant incapables de chercher une solution non prévue dans leurs manuels.

Du 11 au 15 mars, Tepco et le gouvernement décident pour faire baisser la pression de décompresser l'intérieur de la cuve du réacteur, mais cela a comme seule

---

<sup>T</sup>Touryosol reprend là les conclusions du rapport de l'ASN, Autorité de Sécurité Nucléaire français, commandé par les autorités japonaises et communiqué en Juillet, résumé par Corinne Lepage.

conséquence de provoquer un dégagement d'éléments radioactifs dans l'atmosphère, ainsi qu'une accumulation d'hydrogène hautement inflammable à l'intérieur des bâtiments.

Toujours le 11 mars, entre 17h et 19 h, le cœur du réacteur 1 commence à fondre sans que les autorités ni les ingénieurs n'en prennent conscience. Le corium, un magma métallique et minéral constitué d'éléments fondus du cœur des réacteurs, perce la cuve du réacteur, en s'épanchant sur le sol en béton de 8 mètre d'épaisseur du bâtiment, y creusant un trou et se glissant dans la plateforme en dessous de la cuve, d'où il a pu ensuite rejoindre la mer. Les cœurs des réacteurs 2 et 3 fondront l'un après l'autre, deux jours plus tard. Ils constitueront deux autres bombes à retardement.

Samedi 12 mars à 15 h 36, soit vingt-quatre heures après le début du tremblement de terre, une explosion violente éclate dans le réacteur 1 où l'hydrogène s'est accumulé suite aux manœuvres de Tepco. Un panache de fumée blanche et de vapeur d'hydrogène en sort. Les murs et la toiture du bâtiment s'effondrent. L'opérateur maintient que la cuve du réacteur n'est pas endommagée.

Lundi 14 mars à 11 heures du matin, une seconde explosion a lieu dans le réacteur 3, qui souffle le toit du bâtiment. Tepco continue contre toute évidence à dire que tout est sous contrôle, que ni le réacteur ni la salle de commandes n'ont subi de dommages, et que les explosions sont uniquement le résultat du rejet volontaire d'hydrogène pour faire baisser la pression.

Mardi 15 mars, à 6 h 10, la troisième explosion se produit dans le réacteur 2. C'est uniquement à ce moment que Tepco et les autorités nipponnes parlent d'une possible fusion du cœur, et acceptent de commencer l'évacuation des sept cent cinquante travailleurs qui se trouvaient en première ligne depuis le début de la catastrophe. Seuls restent les « cinquante de Fukushima » : cinquante travailleurs volontaires qui passeront des jours et des nuits dans des conditions de danger extrême pour rétablir le courant électrique, ce qui sera fait entre le 19 et le 26 mars sur les trois réacteurs.

À partir de cette date, des rejets massifs vont se produire dans l'atmosphère. C'est la phase post-accident, tout aussi dramatique. La priorité est officiellement de refroidir les installations, réduire les émissions, sans exposer trop les ouvriers qui interviennent sur place, et de protéger la population locale. A nouveau, les erreurs et incompétences humaines s'enchaînent, comme à Tchernobyl.

Jusqu'à ce que cela lui soit interdit, Tepco décide par facilité de déverser de l'eau de mer toute proche dans les piscines et sur le réacteur. L'opération se faisant en plein air, cela entraîne une contamination du milieu ambiant. L'eau déversée massivement sur le site de la catastrophe, 200 m<sup>3</sup> par jour, se charge de radioactivité au contact du bâtiment et des galeries souterraines. Les ingénieurs n'arrivent pas à la contenir dans l'enceinte de la centrale, et en avril elle s'écoule dans l'océan polluée. Les autorités japonaises autorisent Tepco à déverser chaque

jour une quantité théoriquement limitée de cette eau radioactive dans la mer. Le 10 avril, ce sont dix mille mètres cubes d'eau contaminée qui ont été rejetés en mer. Devant le tollé médiatique international, le gouvernement ordonne à la firme de cesser, et de résoudre le problème à l'intérieur de l'enceinte. Tepco construira alors d'immenses cuves de stockage de l'eau radioactive, ce qui aurait été possible dès le début avec un minimum de conscience civique et écologique. Bien entendu, on construit dans l'urgence sans s'assurer suffisamment de la qualité des cuves, si bien que certaines subiront rapidement des fissures, l'eau recommençant à fuir dans la mer. En 2020, on comptera sur le site un millier de ces énormes réservoirs où plus d'un million de m<sup>3</sup> d'eau contaminée est stockée. Qu'en faire ? Après les avoir filtrées sans toutefois supprimer toute leur radioactivité, les seules solutions envisagées par les autorités consistent soit à les déverser sur une vingtaine d'années dans le Pacifique malgré les oppositions des écologistes, soit à espérer qu'elles vont progressivement s'évaporer dans l'air. »

« On croit rêver, c'est la même inconscience que pour les déchets radioactifs : on les enferme bien illusoirement dans des caissons ou des cuves en attendant que ça se passe tout seul, sur des milliers ou des millions d'année. En vingt-cinq ans, ils n'ont rien appris de Tchernobyl » murmure Foussage qui est pourtant d'un naturel modéré.

« Tu ne crois pas si bien dire ! » continue Pleurage.  
« Comme à Tchernobyl, les autorités décident de

construire une structure de béton de 55 mètres de hauteur pour y enterrer les restes des réacteurs éventrés. Le sol est solidifié par injection de substances chimiques pour créer une barrière empêchant les eaux d'écoulement des montagnes de passer sous le terrain contaminé de la centrale avant de rejoindre la mer. Malheureusement l'accumulation d'eau provoque une montée du niveau de la nappe phréatique, qui déborde sans tenir compte de l'illusoire barrière souterraine qui ne va même pas à 2 mètres de profondeur. En désespoir de cause, Tepco envisage désormais d'entourer le site d'un mur de glace cryogénique, le fluide frigorigène circulant dans des tuyaux enterrés.

Quant aux piscines de combustibles usagés, elles demeurent dangereuses, avec un risque d'auto-inflammation spontanée des barres qui s'y trouvent et une fragilisation de leur structure. « Si le bassin du réacteur numéro 4 devait s'effondrer, les émissions de matière radioactive seraient énormes : une estimation prudente donne une radioactivité équivalente à 5 000 fois la bombe nucléaire de Hiroshima », a ainsi alerté un expert japonais<sup>7</sup>. On laisse aux générations futures le soin de démanteler plus tard l'ensemble des bâtiments et le reste du matériel contaminé. »

« C'est vraiment troublant, d'autant que le prix de ce mur de glace dont on ne sait s'il sera efficace s'élèvera à plus

---

<sup>7</sup> Hiraoki Koide, professeur à l'Institut de recherche nucléaire universitaire de Kyoto

de 300 millions d'euros » intervient Econodingue en s'indignant comme s'il s'agissait de son argent.

x

« Et qu'en est-il de la population locale ? » demande Gaïatel « Et des impacts sur les animaux et la nature, tu ne nous en as pas parlé ? »

Pleurage consulta l'écran virtuel qu'il consultait sur les verres de ses lunettes pour répondre.

« La situation a été mieux gérée qu'à Tchernobyl, même si c'est par à coup, ce qui est inévitable. L'état d'urgence a été déclaré le jour même de la catastrophe, le 11 mars à 19 h. L'ordre d'évacuer les villes concerne d'abord un rayon de deux kilomètres. Il est étendu le lendemain à dix kilomètres, puis rapidement à vingt kilomètres, avec distribution de comprimés d'iode lors de l'évacuation en prévention des cancers de la thyroïde. Il sera porté à trente kilomètres le 11 avril. »

« Cela n'a pas dû être évident de quitter ainsi son domicile sans avoir le temps de rien prendre ! Comment cela s'est-il passé, et combien de temps cela a-t-il duré ? » s'inquiète Mélissa. Toujours soucieuse du bien être des humains, son visage a pris une teinte grisâtre.

« Les japonais sont très disciplinés, donc leur exode s'est passé calmement, sans panique. Par contre, une cinquantaine de personnes âgées sont mortes lors de cette évacuation forcée. Les gens se retrouvent dans leur famille lorsqu'ils le peuvent, ou survivent tant bien que mal, prises en charge par les autorités pour les plus

démunies. Se sera un long exil forcé. La population locale ne pourra revenir que progressivement trois ans plus tard, à partir du 1 avril 2014, sauf dans la zone immédiate de la centrale bien entendu »

« J’imagine qu’il y a eu aussi des impacts sur les animaux et la nature ? »

« Effectivement, lorsque la population quitte son domicile à la hâte, on estime qu’elle laisse derrière elle trente mille porcs, six cent mille poulets, et plus de dix mille vaches. Elles sont abandonnées sans eau ni nourriture, soumises aux radiations et condamnées à une mort lente ou à l’abattage lorsque ce sera possible par la suite. Quant aux cultures maraîchères, il y a bien sûr interdiction de manger des aliments venant de la zone interdite. Salades, épinards ou autres légumes n’ont plus qu’à pourrir sur place »

« C’est effectivement impressionnant ! Quelle leçon peut-on en tirer ? » commente Foussage qui souhaite recadrer le débat.

« La catastrophe est bien entendu due à des événements naturels externes à la volonté des hommes : le tremblement de terre d’abord, suivi du tsunami. Mais la catastrophe était prévisible et aurait pu être évitée, et ses conséquences beaucoup moindres s’il n’y avait pas eu autant de fautes politiques et d’erreurs humaines. J’ai réussi à retrouver les conclusions du rapport japonais de l’enquête indépendante<sup>8</sup> qui a eu lieu après la crise. Il est

---

<sup>8</sup> Rapport rédigé par son président le Docteur Iyoshi Kurokawa

accablant pour Tepco et les responsables japonais, au point qu'il s'agit selon lui d'une catastrophe d'abord humaine. »

Sur l'écran virtuel qui apparaît devant l'assemblée s'affiche le résumé du rapport que Pleurage vient de sélectionner. La catastrophe y est clairement décrite comme le résultat *« d'une collusion entre le gouvernement, les régulateurs et TEPCO, et leur manque de gouvernance. Ils ont trahi le droit de la nation de se protéger des accidents nucléaires. Par conséquent, nous concluons que l'accident est clairement "fabriqué par l'homme, manmade »* Je vais maintenant vous montrer sa conclusion, qui élargit la faute au pays tout entier en disant qu'il s'agit d'une catastrophe intégralement Japanmade. Celle-ci s'affiche à son tour sur l'écran virtuel qui s'est matérialisé devant les membres de l'assemblée : *« Les causes fondamentales se trouvent dans les conventions profondément ancrées de la culture japonaise : notre réflexe d'obéissance ; notre réticence à remettre l'autorité en question ; notre dévotion à 'coller au programme' ; notre suivisme ; notre insularité<sup>9</sup> »*

X

« C'est terrible, mais cela montre que c'est la culture japonaise rétrograde qui est en cause, beaucoup plus que la science elle-même » en déduit Touryosol, toujours prompt à prendre la défense de cette dernière en remettant la faute des accidents sur les humains.

---

<sup>9</sup> Cité in Sciences & Avenir, 6/7/2012

« C'est ça, la faute aux russes à Tchernobyl, aux japonais à Fukushima, aux français et à leur bureaucratie lors de la prochaine catastrophe nucléaire ! Même si c'est vrai, il faut être sérieux, et reconnaître dans tous les cas qu'à force de jouer aux apprentis sorciers en utilisant une technologie nucléaire dont ils ne maîtrisent pas les effets potentiellement dévastateurs, l'homme a joué à la roulette russe et en paye les conséquences au prix fort. Pas que lui d'ailleurs : les animaux aussi, et la nature entière qui se retrouve contaminée pour des siècles ! » s'emporte Gaïatel qui poursuit :

« Pensez-vous qu'après ce deuxième accident majeur, les terriens allaient enfin réfléchir, faire leur examen de conscience et remettre en cause la course aveugle de la technoscience qui produit ses innovations sans se soucier de leurs impacts ? Mieux : ces catastrophes n'auraient-elles pas pu leur servir de signal d'alarme ? N'était-ce pas l'occasion de réfléchir à une autre forme de vie et de gouvernance possible qui ne chercherait plus à soumettre la nature à la seule volonté de puissance de l'homme ? A part les écologistes et quelques gouvernements plus prudents que les autres qui prirent la décision de sortir à reculons du nucléaire, ou la multiplication de nouvelles mesures de sécurité aussi nécessaires qu'illusaires, aucune mesure radicale n'a été prise pour sortir rapidement et définitivement du nucléaire. Malgré des centaines de milliers, voire des millions de morts directs et indirects si on comptabilise les effets de ces deux catastrophes, la plupart des centrales nucléaires continuent à fonctionner dans le monde. Les savants et

les responsables politiques courbent le dos dans l'attente du prochain accident majeur qui se produira de manière inéluctable, c'est hélas une certitude en terme de statistiques et de probabilités. Ils ont déjà préparé leur communication de crise et les éléments de langage concoctés par de savants conseillers en communication pour remplacer le langage de la vérité. »

« Collusion d'intérêts financiers, obéissance servile à l'autorité et aux impératifs économiques, bricolage de mesures prises dans l'urgence et à court terme sans réfléchir aux conséquences et aux effets pervers qui se manifesteront à chaque fois, le cocktail est effectivement explosif ! C'est effectivement incroyable de voir comment les terriens ne veulent pas apprendre des catastrophes passées, se rendent sourds aux coups de semonce de la nature, se ferment les yeux pour ne pas regarder les risques futurs, et préfèrent finalement se réfugier paresseusement dans l'ignorance de ce que leur réserve le futur, plutôt que prévoir un autre mode de vie. Décidément les humains me semblent bien mal partis » commente à son tour Pleurage.

« Il y a un autre enseignement possible », intervint à son tour Foussage qui aimait tirer des leçons philosophiques à tout événement, quitte à recourir à des mythes anciens.

« L'inconscience des humains me fait irrémédiablement penser au mythe de Prométhée. Comme lui, ils ont dérobé le secret du feu aux dieux, mais il s'agissait de l'arme ultime et du secret le mieux défendu : le feu nucléaire de l'apocalypse ! Incapables d'en mesurer les

effets catastrophiques possibles, ils sont punis et subissent à chaque catastrophe, hélas inévitable, des radiations qui viennent les ronger de l'intérieur, leur bouffer le foie à petit feu, dans d'horribles souffrances. Cela ne sert à rien, leur foi en la science et en leur capacité de maîtriser la nature renaîtra toujours, et ils recommenceront comme avant, jusqu'à ce qu'à nouveau une catastrophe naturelle vienne les punir et montrer l'aspect grotesque de leur prétention. Ce n'est bien sûr qu'une métaphore, mais j'ai bien peur qu'elle ne contienne une part de vérité»

Econodingue apporta à son tour sa contribution, en profitant pour annoncer le sujet qu'ils aborderont le lendemain :

« C'est vraiment du court terme comme tu le dis si bien, car d'un point de vue économique la facture à payer par les japonais est énorme. Elle va grever leur budget pour des dizaines d'années et les empêcher entre autres raisons de redevenir une nation leader, en leur faisant peser une nouvelle fois le poids de la culpabilité et de la souffrance des bombes atomiques larguées sur leur pays à la fin de la seconde guerre mondiale. Cela préfigure bien comment une crise technologique peut se prolonger en crise économique. Et nous verrons demain comment un raz de marée cette fois-ci financier a probablement constitué le second coup de semonce envoyé aux hommes. »

Il était désormais temps de se quitter. Mélissa intervint pour proposer une dernière méditation salutaire.

« On ne va pas se quitter sans purger toutes ces angoisses, ces peurs et ces colères que notre enquête a forcément suscité en chacun de nous. Elles sont légitimes, mais nous ne sommes pas obligés de nous laisser emporter ou obscurcir par elles... Je sens pour ma part un paquet terrifiant d'ondes négatives sortir de cette histoire, avec ces radiations invisibles qui se propagent dans l'espace sans savoir si elles ne risquent pas de nous contaminer à notre tour en empruntant une faille spatio-temporelle imprévue. C'est pourquoi, avant de nous quitter, et pour bien dormir ce soir, je propose qu'on passe d'abord par un sas de décontamination grâce une méditation de purification de nos énergies et de réparation de nos blessures. » annonça-t-elle avec une teinte d'humour bienvenue. Son visage aux teintes jusque-là passionnées s'était adouci pendant qu'elle parlait, prenant maintenant une belle et douce teinte rosée.

Même si plusieurs membres de l'assemblée s'amusait secrètement de sa manie méditative, on respectait quasiment toujours son invitation à faire silence pour se recentrer quelques instants. Chacun y trouvait secrètement un intérêt, une manière de digérer les nouvelles peu riantes de la journée, en cherchant à retrouver ce point d'équilibre intérieur qui allait lui permettre de renouer en même temps un contact harmonieux avec le groupe.

## **2° coup de semonce : Les crises économiques**

L'assemblée était lentement revenue siéger le lendemain matin. Après plusieurs minutes de silence méditatif où chacun était invité à faire le point sur la nuit et la journée précédente, Econodingue le diplodocus à tête humaine et aux rares cheveux ébouriffés rompit le premier le silence.

« On peut effectivement considérer que les terriens ont reçu, avec ces accidents nucléaires majeurs, un premier avertissement et une première invitation à sortir de leur civilisation prométhéenne et de leur croyance aveugle en un Progrès qui passe forcément par la science et par la technique. N'est-ce pas ce qu'avait pressenti l'un de leurs auteurs anciens, Rabelais, à l'aube de la Renaissance ? « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » avait-il déjà prophétisé.

Dans le silence de ma méditation, j'ai eu ce matin la réponse à la question que je me posais hier soir lorsque je me demandais si le krach financier dont je vais vous parler ne constituait pas un second coup de semonce envoyé par le Destin à nos amis terriens. La réponse est oui, j'en suis désormais sûr, et cela me plonge dans la perplexité. Car s'il s'agissait bien de coups de semonce, qui les a envoyés ? Je ne crois pas que ce soit Dieu, d'ailleurs je ne crois pas en une quelconque divinité.

Vous connaissez ma méfiance envers la main invisible<sup>10</sup> supposée guider les marchés de manière vertueuse.»

L'assemblée l'écoutait avec attention. Il guettait la réaction de Médicline dont il était secrètement amoureux, et se sentit ragaillardi en la voyant esquisser un sourire au rappel de ses positions anachroniques bien connues. Il s'enhardit donc, passant au-dessus de sa timidité naturelle, et commença à livrer les résultats de sa propre enquête. Il l'avait menée de manière différente de celle de Foussage, moins porté à la chronologie des faits qu'aux grandes tendances macroéconomiques et à leur répercussion sur la micro-économie des hommes, jusque dans les foyers les plus humbles.

« Je vais donc vous inviter à revenir à cette année 2008 : une crise financière et immobilière éclate brusquement. Le remboursement des prêts à taux variables contactés par les ménages américains pour leur maison augmente fortement à la suite de la décision unilatérale de la Réserve Centrale Américaine de faire remonter les taux d'intérêt des prêts. Conséquence immédiate : les petits propriétaires pris à la gorge ne peuvent plus rembourser leur crédit à la fin du mois. Simultanément, en quelques mois les prix de l'immobilier s'effondrent, si bien que même s'ils voulaient vendre leur maison, ils seraient perdants et endettés. Mais de toutes façons ils ne peuvent plus se débarrasser de leur maison : plus rien ne se vend

---

<sup>10</sup> Il fait là référence à l'économiste Smith et à la main invisible de Dieu supposée mener naturellement les marchés vers une autorégulation vertueuse dès lors que les humains et l'Etat ne chercheraient pas à les réguler –une bonne occasion de revendiquer un laisser-faire absolu !

dans l'immobilier. Les banques deviennent par défaut propriétaires de maisons, sans trouver de clients pour les racheter. Les fonds d'investissement qui avaient accordé ces prêts immobiliers le plus souvent de manière irresponsable à un trop grand nombre de personnes se retrouvent eux-mêmes en difficulté, et par un effet de contagion la panique se répand entre les banques qui ne se font plus confiance. »

« Mais elles doivent s'aider entre elles normalement, non ? Au pire, l'Etat ne doit-il pas intervenir pour leur venir en aide et éviter la catastrophe ? » demande Foussage qui souhaite comprendre le mécanisme qui a déclenché la catastrophe.

« Officiellement, oui. Sauf que cette fois-ci, le climat n'est pas à l'entraide entre banques ou au sauvetage par l'Etat qui pense que la crise permettra de se débarrasser des plus faibles, dans une logique pseudo-darwinienne favorisant les plus forts. La banque Lehman Brothers est le maillon faible qui fera sauter tout le système. C'était l'une de celles qui avait le plus profité du système : elle s'était engouffrée dans la libéralisation des marchés et de la dérèglementation en prenant des risques de plus en plus importants, mettant au point des produits financiers sophistiqués qui lui permettaient par effet de levier d'emprunter trente dollars avec un seul dollar. Elle prend tous les risques en multipliant des crédits immobiliers faits à des acheteurs insolubles, en créant des *subprimes* ou sous-primés contractés par les acheteurs qui ne peuvent plus rembourser leurs dettes, qu'ils rachètent pour les revendre à d'autres organismes financiers qui se trouvent ainsi inondés de *junk bonds*, de bons et crédits pourris. Pendant quelques années,

Lehmans Brothers, qui a racheté dans la foulée plusieurs prêteurs immobiliers, engrange des profits records. Mais l'effet de levier qui amplifiait les gains potentiels, provoque de la même manière des pertes abyssales dès que le marché se retourne.

Fin 2007, la banque Lehmans avait déjà été obligée d'annoncer une dépréciation d'actifs de cinq milliards et demi de dollars. Avec la crise qui vient d'exploser, elle perd encore plus. Sollicités pour être renfloués, le secrétaire au trésor et le gouvernement américain qui venaient de nationaliser les géants du refinancement hypothécaire Fannie Mae et Freddie Mac en leur garantissant plus de cinq mille milliards de dollars de prêts, refusent de combler les quelques six cent quatre vingt dix milliards de dollars qui manquent à la banque Lehmans. »

« Pourquoi ? Ont-ils pris la mesure du risque qu'ils prenaient ? » demande Foussage.

« On ne saura jamais. A l'approche des élections, ils ont peut-être eu peur qu'on leur reproche de sauver à nouveau des banques et des milliardaires avec l'argent du contribuable, comme ce fut le cas après le rachat de Fannie et Freddie quelques semaines auparavant. Plus probablement, ils ont fait un calcul cynique en pariant toujours sur ce pseudo darwinisme financier qui consiste à se persuader que la crise va permettre de se débarrasser des plus faibles, au profit des plus forts qui s'en sortiront renforcés.

Toujours est-il que le 15 septembre à 14h45 la banque se déclare en faillite et dépose son bilan. Ce sera le début d'une réaction en chaîne qui fera s'effondrer les

établissements financiers américains les plus faibles. En trois ans, environ cinq cent banques et sociétés financières sans dépôt vont faire faillite : la Silverton Bank en Géorgie, la Colonial Bank en Alabama, la Bank United en Floride ou la Citizens Community Bank du New Jersey, et j'en passe. Voilà comment la crise se répand et devient mondiale, à partir d'un événement apparemment aussi anodin qu'une petite remontée des taux par la Banque Centrale Américaine.» conclut Econodingue en quittant l'écran sur lequel il faisait défiler ces informations pour regarder Foussage et Médicline, en espérant avoir impressionné cette dernière.

X

« Une belle illustration du fait que tout est inter-relié de manière invisible ! Cela me rappelle la manière dont le philosophe Leibniz a décrit au XVII<sup>e</sup> comment le battement d'aile d'un papillon, ici un redressement apparemment anodin des taux, peut faire vibrer l'air autour de lui et créer de micro-turbulences, d'abord sur le petit propriétaire américain endetté, puis comment par effet de contagion cela crée un début de tempête, jusqu'à former finalement un cyclone qui va emporter toute l'économie... » philosophe Foussage.

« J'ai l'impression que l'une des leçons que l'on peut en tirer, c'est que la contagion, cette fois-ci, s'est transmise par la peur » ajoute Mélissa, toujours curieuse de sonder l'âme humaine. Médicline vient appuyer son propos, en regardant Econodingue d'une manière qu'il juge troublante –d'autant qu'il se sent fixé par ses deux têtes de serpent enroulées de manière hypnotisante juste au-

dessus de sa poitrine. Peut-être a-t-elle été impressionnée par son exposé, qu'il a voulu le plus condensé possible ?

« La peur et l'égoïsme des banques qui ne se sont pas fait confiance, tu as raison ; et la peur des petits épargnants qui se sont affolés, bien sûr... Oui, la peur est peut-être le mécanisme qui propage le plus sûrement les catastrophes. » dit-elle en pensant en son for intérieur aux terreurs qui ont toujours accompagné les grandes épidémies sanitaire.

« Mais en même temps, le phénomène est plus complexe, et cette crise vient de bien plus loin », reprend Econodingue qui veut en profiter pour étaler son savoir et exposer désormais tous les tenants et aboutissants de ce qu'on appellera bientôt la Grande Crise financière.

« Dans les recherches que j'ai menées, j'ai pu remonter jusqu'à la sortie de la deuxième guerre mondiale, aux accords de Bretton Woods. Les Etats Unis profitent à ce moment de leur victoire pour imposer à leurs partenaires l'indexation des taux de change non plus sur l'or qui avait l'avantage d'être une richesse à la fois concrète et limitée, mais sur le dollar beaucoup plus volatile et immatériel, avec toutes les manipulations possibles que leur permet alors la planche à billet. Pendant la période de croissance de trente ans des Trente Glorieuses qui suit, les ménages vont s'endetter sans limite pour réaliser le rêve américain d'avoir sa propre maison individuelle, sa voiture, son poste de TV et tous les robots ménagers censés libérer la femme des corvées ménagères. C'est l'émergence et en même temps l'apogée de la société de

consommation dans toute sa splendeur, basée sur l'avidité d'en posséder toujours plus, sans jamais être satisfait. Cela permet de produire toujours plus de richesse et de biens, en relançant sans cesse l'achat et la consommation de produits de plus en plus rapidement obsolètes, ce qui permet d'en acheter de nouveau et d'alimenter la machine économique, quitte à s'endetter toujours plus en payant et contractant de nouveaux crédits.

Cette croissance était bien entendu fragile et quelque part irrationnelle, basée sur une fuite en avant perpétuelle, comme le montra une première fois la crise du pétrole de 1974, lorsque le prix du baril de pétrole passa brutalement de trois à dix-huit dollars, empêchant un grand nombre de citoyens de se servir de leur voiture ou de se chauffer autant qu'auparavant. Quand on rappelle ce contexte, on voit bien que la crise de 2008 n'est en grande partie que le résultat de cette course à la consommation et à un endettement aveugle qui va toucher jusqu'aux plus pauvres. Le marché immobilier qui avait déjà vendu tout ce qu'il pouvait aux citoyens solvables était à bout de souffle. Comment relancer la machine, le bâtiment, les travaux publics et les banques ? Tout simplement en proposant aux plus pauvres et aux délaissés du système de rentrer à leur tour dans le cycle de la consommation ! Comment ? En leur offrant à crédit des maisons qu'ils sont censés pouvoir revendre quelques années plus tard à un prix supérieur, ce qui leur permettra de rembourser leur dette et de racheter un nouveau bien. »

« Quel cynisme effarant ! Ce que je trouve incroyable, c'est que cela ait pu marcher pendant tant d'années » commente Médieline, visiblement interpellée par son exposé. Peut-être même secrètement séduite par son esprit ? Econodingue s'enorgueillit à cette idée. Ses quelques cheveux s'agitent en tous sens au-dessus de son visage qui rosit légèrement, son gros corps tremblant tandis qu'il parle de manière de plus en plus passionnée, en regardant chacune des deux têtes de serpent de Mélissa, sans trop savoir laquelle fixer en priorité. Résultat, il pose alternativement sur l'une ou sur l'autre pendant qu'il reprend son analyse, soucieux de montrer comment plusieurs paramètres se sont enchevêtrés pour provoquer la Grande Crise .

x

« Tout marche jusqu'au moment où la crise éclate, lorsque les prix de l'immobilier s'effondrent. Pour que vous puissiez comprendre comment une telle situation a été rendue possible, je dois maintenant vous parler du second facteur qui intervient en parallèle à la dérégulation des marchés, à l'explosion du crédit et du surendettement des ménages : l'avènement du capitalisme financier qui a donné le pouvoir aux gros actionnaires avides de réaliser au plus vite des bénéfices, indépendamment de la valeur concrète des entreprises dans lesquelles ils investissent. C'est le début de la fuite en avant du capitalisme dans un marché de plus en plus déconnecté de la réalité, dans des marchés virtuels et une *e-économie* du simulacre qui double et remplace peu à

peu les anciennes règles d'échange, en bouleversant même les règles d'arbitrage boursier qui se faisaient jusque-là sur les résultats tangibles des entreprises. Ils se font désormais de manière automatisée, avec des logiciels qui réagissent à la millième de seconde pour profiter du moindre écart de cotation, de la moindre opportunité de dégager une plus-value immédiate, à court terme.

Ici encore, on oublie trop souvent que d'autres crises ont précédé celle de 2008, annonçant la fragilité du système : en 1987 s'était produite la première crise de la bulle financière qui était justement en train de se créer avec ce passage à un capitalisme financier et virtuel ; et avant elle, la crise des pétrodollars et du tiers-monde en 1982 ; et après elle, la crise de la bulle internet en 2000. La crise de la bulle immobilière de 2008 n'en est qu'un nouveau symptôme, plus grave du fait qu'elle est devenue systémique et s'est propagée à l'ensemble du système économique réel. Mais en même temps, et c'est là toute la complexité et la duplicité du nouveau système qui se met en place à ce moment, ce capitalisme financier qui se mondialise et impose sa loi à tous les pays, a besoin de ces crises pour se refaire régulièrement une santé, pour trouver de nouvelles opportunités de profit. Le capitalisme s'autodétruit perpétuellement pour se créer de nouvelles richesses et occasions de profit. Sur Terre, des économistes renommés ont appelé cela, avec un humour noir inconscient pour les pauvres victimes, une destruction créatrice de valeurs. » finit-il en s'épongeant le front.

« Merci pour ton exposé brillant, mais j'ai bien peur qu'on s'éloigne un peu trop du sujet, et que tu te laisses emporter par tes convictions et par tes critiques contre le système économique actuel » l'interrompt le professeur Touryosol, toujours prêt à prendre la défense d'un système qu'il estimait perfectible sans besoin de jeter le bébé avec l'eau du bain.

Econodingue rougit, puis pâlit en voyant que la belle Médicline le regardait d'un air interrogateur en se demandant également où il voulait en venir. Il se justifia avec véhémence, en retrouvant des accents de tribun haranguant la foule. :

« On ne peut pas comprendre ce qui se passe sans chercher les mécanismes qui y ont amené ! Ce que je souhaite vous faire comprendre, puisque nous souhaitons tous comprendre le mécanisme des épidémies qui frappent la Terre depuis quelque temps, c'est que la force de l'économie est devenue terrifiante lorsqu'elle a été libérée de tout contrôle, dérégulée et laissée libre de se déployer sans limite sur notre planète sœur. Cela montre bien comment le champ des épidémies et de leurs contagions est extrêmement large. Contre toute attente, elles peuvent aussi toucher des champs aussi étranges que l'économie, la perturber et la pervertir complètement en provoquant des réactions inadaptées, les nouveaux virus de la mondialisation et du capitalisme financier se propageant de manière anarchique sur les marchés en détruisant tout sur leur passage. Prenez la quête de profit financier, relativement saine et contrôlée pendant des

siècles en permettant de régler les échanges commerciaux qui tenaient compte de la réalité de l'offre et de la demande, des forces et faiblesses réelles des entreprises en relation. Lorsque cette quête se déconnecte des systèmes de contrôle dans la réalité grâce aux politiques impulsées par le libéralisme sauvage, elle devient une force aveugle, un virus financier frappé de l'*hubris* de la démesure. Tel un cancer en pleine expansion, l'économie ainsi affranchie de tout contrôle ne demande plus qu'à s'accroître indéfiniment en s'accrochant à n'importe quoi, obnubilée par la reproduction et l'accumulation d'un profit immédiat, à court terme, même si l'ensemble du corps social doit en devenir malade et mourir.

Oui, c'est comme ça que le capitalisme financier est devenu une gigantesque métastase ! Profitant de la mondialisation qu'il secrétait en même temps pour mieux se développer, ce cancer est venu détruire les anciens équilibres et systèmes de contre-pouvoir religieux ou nationaux, les cultures et habitudes locales, contaminées et métastasées les unes après les autres : ici un nouveau Mc Do, là un nouveau Zara, Hermès triomphant partout, comme un dieu du commerce devenu fou en retrouvant son vieux fond de brigand des grands chemins ! Et voilà le résultat : un monde uniformisé sous la chape du dieu-commerce.

L'épidémie est hors contrôle. D'ailleurs, aucun dirigeant n'a tenté de la juguler. Aujourd'hui, au cœur même de la crise que vivent les terriens et sur laquelle nous allons bien entendu revenir, que se passe-t-il ? Le serpent de

mer de la crise financière, désormais structurelle depuis 2008 sur Terre, est revenue à nouveau frappé de plein fouet leur économie. Au grand bénéfice des financiers et de ceux qui en tireront de nouveaux bénéfices, mais en entraînant tous les pays et les habitants qui en seront comme d'habitude les victimes consentantes, dans une récession mondiale sans précédent depuis 1928 ! »

x

« Je ne vois pas en quoi de telles déclarations dignes d'un gauchiste peuvent nous aider ! » rétorqua aussitôt Touryosol en le fusillant du regard.

Un grand silence suivit cette déclaration à l'emporte-pièce. Même Médieline, qui lui avait donné l'impression d'être séduite par ses propos, lui semblait nettement plus réservée.

Mélissa reprit la parole en souriant et changeant de registre, si bien qu'on ne pouvait savoir jusqu'à quel point elle partageait ou non ses analyses.

« C'est effectivement une dénonciation à la fois économique et politique assez implacable à laquelle tu viens de te livrer ! Je n'ai pas assez d'expertise en la matière pour juger. De mon humble point de vue qui s'intéresse aux réactions des êtres humains, j'en retiens surtout le mécanisme psychologique qui a permis une telle contamination mondiale des anciens systèmes d'échanges humains. Qu'en pensez-vous ? Quel est le mécanisme qui amène les humains à plonger dans ce consumérisme pour lequel ils sont prêts à vendre leur âme et à s'endetter jusqu'à un point de non retour ? »

Mélissa laisse une grande période de silence s'installer. Avec sa face solaire et sa crinière de lionne, elle regarde les membres de l'assemblée comme si elle guettait une proie, essayant de deviner qui aurait envie de parler et de proposer son interprétation. Elle s'attarde un long moment sur Foussage en se demandant s'il ne va pas en profiter pour livrer l'un de ces enseignements philosophiques dont il a le secret. Visiblement, ce n'est pas le cas –en tout cas, pas pour le moment. Gêné comme il l'est souvent lorsqu'elle s'attarde trop à son goût sur sa personne, comme si elle cherchait une connivence ou un accord implicite qui le forcerait à sortir de son rôle de modérateur, il évite son regard. Personne ne proposant de réponse, elle reprit la parole en parlant lentement, comme si elle cherchait ses mots en même temps :

« Le mécanisme me semble finalement assez simple, pour ne pas dire primaire. J'ai l'impression qu'il se réduit à un cocktail à base de trois ingrédients : beaucoup d'avidité, cette pulsion qui donne envie de posséder toujours plus d'argent ou de biens pour déjouer le manque et l'insatisfaction qui reviennent inéluctablement dès que notre désir insatiable est partiellement comblé. Ajoutez la même quantité de peur bien entendu : peur de manquer, peur de se voir dépossédé du peu ou du beaucoup qu'on possède, peur du regard social des autres auprès desquels on se sent dévalorisé, peur de l'épidémie dès qu'elle commence à se répandre, ce qui va entraîner des sur-réactions aggravant la situation –et peur, bien entendu, de devoir finalement reconnaître qu'on est seul et nu face à la mort. Et pour lier ces deux ingrédients

ensemble, une bonne dose gluante de sirop d'ignorance, cette paresse intellectuelle qui ne veut pas regarder la réalité en face, et qui se contente finalement très bien de ce qu'on nous offre, sans chercher plus loin. Ces trois poisons de l'avidité, de la peur et de l'ignorance, ont toujours existé. Le bouddhisme a été le premier à les identifier et à les nommer tels quels, en y voyant la source de nos souffrances. Lorsqu'ils se mélangent ou qu'ils sont favorisés par un système qui exacerbe le désir d'acheter et de posséder tout en développant un système de contrôle massif maintenant la population dans l'ignorance de ses propres conditionnements, tous les ingrédients sont réunis pour que cette infection financière qui recouvre la terre à grande échelle dure, hélas, encore un bon bout de temps »

« C'est pourquoi il faut une révolution ! Nous pouvons, nous devons même moralement les aider à franchir ce pas ! » intervient aussitôt de manière impulsive Gaïatel qui profite ainsi de la brèche ouverte par son amie Mélissa, sans savoir si cela a été fait intentionnellement par cette dernière. En parlant, elle redresse souplement son corps de liane terminé par sa belle face ronde. Mue par son enthousiasme, elle n'a plus l'air buté qu'on lui connaît habituellement, gagnant en prestance et en assurance.

« Sauf que les révolutions ont hélas quasiment toujours débouché sur de nouvelles dictatures, et que pour se révolter il faut prendre conscience qu'on est asservi » ne

put s'empêcher de commenter avec pessimisme l'historien Pleurage.

Econodingue boudait depuis que Touryosol l'avait sèchement remis à sa place en le traitant de gauchiste. Enhardi par l'analyse de Mélissa et par la prise de position de Gaïatel, il reprit la parole pour les appuyer et pour livrer la conclusion dont on l'avait frustré. Il ne pouvait s'empêcher de jeter en même temps des regards furtifs à Médieline en espérant que l'appui des deux autres femmes la ferait basculer dans son camp.

« En tout cas, comme je vous le disais au début de cette réunion, j'ai vraiment l'impression que cette crise économique récurrente, devenue structurelle et permanente, sonne comme un second coup de semence envoyé à nos frères terriens perdus sur leur petite planète bleue. Un rappel à l'ordre pour les inciter à réfléchir à l'absurdité de cette croissance exponentielle à laquelle ils croient. Peut-être que ce sera l'occasion d'arrêter la locomotive folle de leur économie devenue folle ? Certes, quelques économistes<sup>11</sup> en sont conscients sur Terre, mais pourquoi sont-ils si peu entendus ? Pourquoi les humains ne comprennent-ils pas qu'il est urgent de reprendre en main leur économie, en lui imposant des garde-fous et des mécanismes de contrôle radicaux ? Ne

---

<sup>11</sup> Econodingue fait certainement référence aux derniers économistes marxistes encore en activité, mais plus probablement encore aux nouveaux courants critiques qui se sont nommés eux-mêmes les « économistes atterrés », ainsi qu'aux économistes de la décroissance.

crois-tu pas que ce serait le plus sage, même d'un point de vue médical et clinique ? » conclut Econodingue en s'adressant directement à elle.

x

Médocline l'avait écouté sans brocher, ses deux têtes de serpent croisées sur sa poitrine balançant mollement comme si chacune soupesait l'une des deux thèses sans pouvoir se décider. Foussage vint à son aide.

« Tu n'es pas obligée de répondre et de prendre position. En tant que médiateur et responsable de notre assemblée, je vous avoue mon malaise face à ces prises de position intempestives. Même, et surtout parce que tout me pousse à être viscéralement d'accord avec ce que je viens d'entendre. Mais je me méfie toujours de mes impulsions premières qui provoquent trop souvent des jugements à l'emporte-pièce, en ne voyant du coup qu'un aspect biaisé et partiel de la réalité. C'est hélas comme cela que de bonnes décisions sont prises mais avec des effets pervers car on n'aura pas bien analysé les multiples facteurs qui ont conditionné la circonstance des événements. J'aimerais d'ailleurs rappeler à tous les membres de notre assemblée le principe de non jugement qui fonde notre société et l'enquête préliminaire à laquelle nous nous livrons ensemble : établissons d'abord les faits en revenant aux phénomènes, avant de les juger et de prendre une décision. N'oublions pas, pour cela, de

suspendre au moins temporairement nos jugements, comme y invitaient déjà les anciens sages grecs<sup>12</sup>.

« C'est bien beau, mais les faits ont déjà été établis, et il est normal de prendre position maintenant. Sinon, l'absence de jugement risque de devenir un prétexte pour l'inaction » maugréa Econodingue.

« C'est vrai qu'après avoir établi son diagnostic, un médecin passe toujours aux remèdes et aux prescriptions médicales à suivre », abonde enfin Médicline qui quitte son silence en semblant se ranger du côté du trio. Econodingue lui sourit, plein de reconnaissance d'avoir enfin choisi son camp.

« Je me souviens qu'on a longtemps reproché à un certain pape<sup>13</sup> d'avoir gardé le silence face aux exterminations de juifs alors qu'il était au courant des atrocités nazies. L'absence de jugement ou la bienveillance ne sont parfois plus de mise » ajouta à son tour Pleurage en apportant sa caution d'historien.

« Oui, il ne faut pas que notre principe tout à fait louable d'absence de jugement devienne un synonyme

---

<sup>12</sup> Foussage évoque les deux écoles des sceptiques et des cyniques grecs qui furent les premiers à proposer de suspendre son jugement et son adhésion à toute thèse, pour développer une paix intérieure et un regard objectif sur le monde. Les stoïciens prôneront la même suspension de jugement ou *epochè* pour atteindre l'ataraxie, l'égalité d'âme. La phénoménologie de Husserl et la méditation proposeront la même suspension du jugement.

<sup>13</sup> Allusion au silence coupable de Pie IX face aux exactions des nazis pendant la seconde guerre mondiale

d'impuissance ou d'absence d'engagement. Quand on voit que le train s'emballe et menace de quitter les rails, ou lorsque la Terre brûle et que des volcans menacent partout d'entrer en éruption, il faut bien intervenir ! On n'a que trop tardé, les humains ont besoin de nous » reprend Gaïatel en tentant de forcer une décision collégiale.

Foussage intervint pour tempérer une nouvelle fois la prise de position selon lui prématurée de Gaïatel, tout en en profitant pour donner sa leçon sur l'absence de jugement:

« Je ne suis pas encore sûr que ce soit le moment opportun pour décider ou non d'intervenir. Par contre, Gaïatel, tu as raison de rappeler que la suspension de jugement n'est pas une fin en soi. C'est un moyen de voir la réalité telle qu'elle est, autrement dit de mieux chercher cette Vérité que Gandhi mettait au-dessus de tout, au point d'avoir déclaré « Dieu, c'est la vérité ». Et bien entendu, comme l'a montré ce grand sage tout au long de ses combats, la Vérité implique ensuite de mener un combat en sa faveur. Mais je ne suis pas sûr que nous ayons encore rassemblé toutes les pièces dont nous avons besoin. »

Le professeur Touryosol en profita pour s'engouffrer dans la brèche et faire part de son désaccord face aux déclarations de Gaïatel. Même s'il était le premier à avoir dénoncé les errements des humains face aux catastrophes nucléaires passées, il refusait d'envisager qu'une science, fût-elle économique, puisse être en soi fautive des erreurs

commises par les humains. Et puis, il fallait bien avouer qu'il avait décidément du mal à supporter l'enthousiasme juvénile de Gaïatel, lui qui prônait une stricte neutralité et rigueur scientifique toute dépassionnée.

« En tant que scientifique, je persiste à m'opposer à un tel projet ! La science doit rester neutre et objective, même si ses savants sont bien entendu libres de leurs engagements. Notre enquête n'a fait que commencer, comme tu l'as rappelé à juste titre. On n'a encore rassemblé qu'une partie des faits. On ne connaît qu'une partie des tenants et des aboutissants, et rien ne dit qu'il faille intervenir, ni même que les humains le souhaitent d'ailleurs. Ce serait à mon humble avis inconscient de décider quoi que ce soit sans savoir ce qu'ils veulent, au risque peut-être d'aller contre leur volonté. Une décision prématurée me semble en conclusion inappropriée. »

Seul Amitabec, l'air sombre, n'avait pas donné son avis. Les yeux baissés, il demeurait silencieux. Foussage le nota mentalement en se demandant la raison de son attitude. Il passa bien vite sur le malaise qu'il en ressentait au bas de son ventre, préférant mettre fin à cette journée qui avait été bien chargée. Autant la clôturer avant que les divergences de plus en plus marquées ne continuent à s'opposer ! Il le fit avec la volonté d'arbitrer et d'adoucir les positions de chacun, en profitant pour amener comme à son habitude un peu de philosophie.

« Il est trop tôt pour décider, de toutes façons nous ne sommes qu'au début de notre enquête ! Malgré les

explications psychologiques de Mélissa qui sont certainement très justes, je ne comprends personnellement toujours pas pourquoi les humains subissent ce cours fatal des événements sans réagir. Je me souviens pour ma part qu'un philosophe de la Renaissance<sup>14</sup> avait déjà réfléchi à ce qu'il appelait la servitude volontaire où il tentait d'expliquer pourquoi les hommes se mettent, sinon à aimer, du moins à accepter les chaînes de leur servitude et préfèrent ne pas écouter les avertissements que l'histoire et la nature leur envoient régulièrement. Ils se soumettent à l'autorité, non parce que cette dernière est tyrannique, mais parce qu'ils sont trop faibles pour affirmer leur propre liberté et qu'ils n'ont le courage d'être ni maîtres ni esclaves. Ils n'assument pas leur responsabilité d'être humain, seul apte à se laisser guider par sa raison naturelle. Un principe qui, vous vous en doutez, préfigure les règles de notre gouvernance partagée, et dont les terriens devraient se souvenir au lieu d'accepter comme une évidence la tyrannie du libre-échange mondialisé ! La bonne nouvelle, c'est que s'il se laisse volontairement déchoir de son état naturel de sujet libre de droit, rien n'est inéluctable et ne l'empêche de se ressaisir et de travailler au Bien commun en se reliant de manière égalitaire à ses semblables. Ce qui est intéressant, c'est que pour notre auteur qui écrit en pleine guerre des religions, sous un régime tyrannique de monarchie absolue, il s'agit moins

---

<sup>14</sup> Il s'agit du jeune La Boétie, ami de Montaigne, auteur du célèbre Discours sur la servitude volontaire, qu'il écrivit

d'une question de volonté, que de désir et de désobéissance civile qu'il est le premier à suggérer implicitement à ses contemporains. Pour rétablir l'égalité indispensable, le lecteur perspicace comprend en effet qu'il peut lui devenir nécessaire de désobéir au pouvoir qui s'impose arbitrairement à lui en lui faisant abandonner son état naturellement libre. Il lui faut alors écouter la voix de ce désir égalitaire de liberté qui se révolte au plus profond de son être, et construire avec ses semblables un nouveau monde équitable. J'espère que les humains retrouveront les leçons de ce philosophe »

« J'ai raison d'espérer ! » ne put s'empêcher d'intervenir Gaïatel qui en profita pour amener son grain de sel :

« Je n'ai pas encore eu le temps de vous en parler, mais de nombreux mouvements alternatifs s'inspirent de cette démarche sur notre planète-sœur la Terre en prônant à la fois une désobéissance civile et la reconstruction de communautés s'enracinant dans des projets locaux où il est question d'inventer de nouvelles formes de vivre-ensemble. Si vous le souhaitez, je peux vous en dire plus... »

« Non, merci Gaïatel, nous en parlerons demain lorsque nous écouterons la suite de notre grande enquête, puisque tu auras la parole pour aborder la crise écologique et climatique qui, là encore, va hélas dévoiler une catastrophe encore plus grave que les précédentes ! L'un d'entre vous a évoqué les éruptions de volcan, toujours précédées par des grondements et des fumées que nul ne veut écouter ni regarder, continuant à vivre à son pied

comme si de rien n'était. A l'image des habitants de Pompéi qui savaient une éruption de l'Etna inéluctable depuis qu'il crachait une fumée nocive mais qui continuaient à y vivre de manière insouciant. Même le grand historien Pline l'ancien a cédé à cet aveuglement en partant courageusement en bateau lors de l'éruption mortelle pour sauver une famille restée dans la ville. Sidéré et fasciné à la fois, il retarda le moment de repartir, dormant sur place du sommeil bienheureux d'un stoïcien ne craignant pas la mort, tant et si bien qu'il y décéda finalement le lendemain matin, asphyxié par les gaz mortels. J'ai bien peur que cela ne présage la situation actuelle sur Terre »

x

« Mais avant de nous quitter, je vais aujourd'hui guider la méditation par laquelle nous finissons habituellement nos réunions » conclut Foussage. Il s'installa au centre du cercle de l'assemblée, prenant la place habituellement occupée par Mélissa ou Gaïatel lorsqu'elles présidaient à la méditation de fin de journée. Elles s'étaient à son avis trop engagées pour pouvoir guider l'ensemble des membres en toute impartialité.

« Fermez les yeux et recentrez-vous dans votre corps et dans votre posture... puis sur votre souffle, chaque inspiration, puis chaque expiration. Jamais les mêmes, toujours différentes... Et maintenant que le calme s'est rétabli en vous » dit-il après une dizaine de minutes « Maintenant que vous avez retrouvé votre centre de gravité d'où vous pouvez tout considérer en parfaite

équanimité et impartialité, repensez sans passion ni interprétation aux événements et aux faits qui vous ont été relatés aujourd'hui... bien sûr, vous pouvez ressentir de la tristesse, de la peur ou de la colère, de la révolte ou de l'indignation, ou toute autre coloration affective. Si c'est le cas, c'est naturel, prenez en conscience, acceptez-le et revenez simplement aux faits. Dans leur simplicité idiote et absurde.... Ressentez cela... juste ça, en vous demandant ce que cela vous enseigne, à chacun d'entre vous... quelles leçons vous pouvez en tirer, pour vous comme pour le futur. »



### **3° coup de semonce : Le dérèglement climatique**

Gaiätel commença la réunion du lendemain en reprenant la référence faite la veille sur la disparition de Pompéi sous les cendres. Son auteur Foussage, qui avait toujours eu une préférence cachée pour Gaiätel, en ressentit un frisson de satisfaction et de fierté. Quel imbécile je fais, se corrigea-t-il aussitôt en s'amusant de se voir si facilement atteignable par les caresses que s'appliquait allègrement son ego. Il se reprit en se focalisant sur les propos de Gaiätel :

« Foussage ne croyait pas si bien dire en nous rappelant le destin tragique de Pompéi. Après la crise économique de 2008, il y a effectivement eu un autre coup de tonnerre, un troisième avertissement envoyé par la Nature. Pendant un mois entier, et pour la première fois de l'histoire, un continent entier a brûlé sans que les terriens ne puissent rien, impuissants face à l'avancée inexorable des flammes. Ils auraient pu y voir un présage. Mais non, les terriens n'ont encore une fois rien voulu écouter. Comme à Pompéi, ils ont continué sur les continents voisins à vaquer à leurs occupations, à faire cracher les fumées de leurs usines polluantes, à utiliser leur voiture et leur air climatisé, sans se soucier des signaux de fumées qui leur venaient d'Australie. » Au fur et à mesure qu'elle se laissait emporter par son indignation, la tête de Gaiätel s'agitait en tous sens au-dessus de son corps frêle. Elle continua, adoptant maintenant un ton prophétique.

« La crise écologique majeure dans laquelle notre planète-sœur la Terre s'est enfoncée lentement s'ajoute inexorablement aux autres crises. Elle va à son tour se répandre sur toute la planète en menaçant d'écroulement généralisé l'ensemble du fragile équilibre écologique qui relie les espèces vivantes les unes aux autres »

Elle s'arrêta en sentant le regard à la fois interrogatif et réservé de Mélissa, dont le visage s'était teinté d'orange, comme pour lui envoyer un signal de danger. Elle comprit en un éclair : elle commençait trop tôt son plaidoyer, au lieu d'exposer d'abord les faits ! Elle se reprit aussitôt, et commença à rappeler de manière pédagogique les données irréfutables de la catastrophe en cours. Pour ne pas se laisser emporter à nouveau, elle se força à suivre les données chiffrées qui, soigneusement préparés pendant la nuit, s'affichaient désormais sur les verres de ses lunettes de vue en 3D.

« Je vais donc commencer comme Pleurage par un rappel de la longue histoire. Depuis la généralisation de l'industrialisation au XIX<sup>e</sup>, la fumée des usines et l'utilisation des énergies fossiles a noyé la terre sous d'épaisses fumées toxiques. Pas étonnant que, peu à peu, certains gaz dont le CO<sub>2</sub>, se soient de plus en plus concentrés dans l'atmosphère, produisant un réchauffement des températures. Porté à l'échelle de la planète, et ajouté au trou de plus en plus large qui s'est désormais creusé dans la couche d'ozone en laissant les radiations dangereuses du soleil venir brûler les rétines, une telle pollution a provoqué dès la deuxième partie du

XX° un effet de serre et une augmentation mondiale des températures. Le phénomène est bien entendu complexe, et de multiples autres facteurs sont venus aggraver la situation, comme autant de battements d'ailes d'un papillon qui font grossir imperceptiblement le nuage toxique. Si je me souviens bien, ce sont, par ordre d'importance<sup>15</sup> : la combustion des trois combustibles charbon, pétrole et gaz ; la déforestation massive qui prive la planète de son poumon d'oxygène en Amazonie ; l'élevage intensif et les engrais azotés qui dégradent des sols devenus arides et stériles ; les gaz fluorés utilisés pour les aérosols, réfrigérateurs et climatiseurs -sans oublier la consommation énergétique des logements, bureaux et industries, ainsi que l'industrie chimique et la fabrication du ciment. »

Foussage vient la soutenir en y voyant une illustration de cet effet papillon qui l'a toujours fasciné.

« Tu as raison de le rappeler, et on retrouve dans cet enchaînement de causes et d'effets l'effet papillon, le fait que d'innombrables facteurs sont reliés entre eux, si bien que lorsque la chaîne de la vie commence à se distendre sur l'un de ces éléments, tous les autres en sont également déstabilisés. » commente Foussage pour la soutenir dans son exposé.

---

<sup>15</sup> Gaïatel se réfère probablement aux données qu'elle a lues. Ici : World Resources Institute de l'ONU, qui classe par ordre d'importance décroissante de 12% à 4%, les facteurs contribuant au réchauffement climatique.

« Je croyais pourtant que certains savants ont nié l'influence du facteur humain sur le dérèglement climatique ? » demande de son côté Touryosol, toujours méfiant face à ce qu'il estime être des élucubrations new-age non établies scientifiquement.

« Le réchauffement des températures ne fait hélas plus de doute sur notre planète-sœur, ni sa corrélation au facteur humain. La température moyenne sur la surface du globe y a déjà augmenté de plus de 1% depuis l'époque pré-industrielle, et les trente dernières années ont connu selon les climatologues les températures les plus élevées de l'hémisphère Nord depuis plus de 1400 ans. L'élévation de la température semble n'avoir jamais été aussi élevée depuis plus de deux millions d'années<sup>16</sup>. Depuis 1976, la hausse s'est fortement accélérée, alors même que l'activité solaire est en baisse<sup>17</sup>. Toutes ces données convergent vers une seule conclusion, qui fait de nos jours consensus chez les savants. Même si des variations climatiques ont toujours existé sur la terre qui a déjà traversé plusieurs cycles de glaciation et de réchauffement sans que l'activité humaine y soit pour rien, le réchauffement actuel ne peut être attribué à des variations naturelles habituelles. Le climat se transforme brutalement, rapidement, sous l'effet des activités humaines qui sont devenues de plus en plus excessives et polluantes. Certes, le début de l'anthropocène, ce règne de l'homme qui marque une nouvelle époque géologique

---

<sup>16</sup> D.Jolly, in Science & Vie, 2003

<sup>17</sup> Quel climat pour demain ? Rapport de climatologues, 2015

en ayant une incidence significative sur l'écosystème terrestre et la lithosphère, a commencé il y a bien longtemps. Mais aujourd'hui, couplé à un accroissement massif de la population humaine, il a atteint un état d'exacerbation jamais observé jusque-là, lequel a provoqué cette rupture et ce changement climatique inédit auquel nous assistons.

Cela a eu des conséquences importantes sur les équilibres climatiques qui se retrouvent à leur tour bouleversés, avec l'augmentation des températures aussi sur l'océan, la fonte généralisée de la neige et de la glace. La banquise arctique a ainsi perdu 15 % de sa superficie et 40 % de son épaisseur depuis 1979.

Résultat implacable : le niveau moyen de la mer augmente doucement mais inexorablement, de deux centimètres par an en moyenne depuis l'an 2000. Or les océans, qui absorbent habituellement la moitié des émissions de gaz carbonique dues à l'activité humaine, peuvent de moins en moins jouer ce rôle de régulateur à cause de l'augmentation de 30% de leur acidité. Et la liste des conséquences catastrophiques en chaîne n'est pas finie ! Outre la destruction des récifs coralliens depuis 1997 sous l'effet du courant marin chaud El Nino, l'augmentation de la température dans les zones tropicales des cinq bassins océaniques où se forment la quasi-totalité des cyclones entraîne fatalement un plus grand nombre d'ouragans qui gagnent en intensité : ils sont à la fois plus nombreux, mais surtout plus violents, destructeurs et imprévisibles qu'auparavant. Le

bouleversement est réellement devenu planétaire et systémique.

C'est l'ensemble de l'écosystème qui a rendu la planète Terre habitable qui se trouve ainsi déstabilisé. Et le pire, c'est que les terriens ne sont pas les seuls concernés. Des milliers d'espèces vivantes, fruit de l'évolution, sont en train de disparaître, entraînant probablement si nous ne faisons rien la sixième plus grande extinction des espèces observée depuis le début de l'univers. Déjà la liste des 30.000 espèces disparues<sup>18</sup> totalement ou partiellement à cause du réchauffement climatique, évoque une lugubre cérémonie des morts que les humains liraient cyniquement, avec des larmes de crocodile, devant le cimetière où ils ont enterré les espoirs et beautés de cette diversité de la vie qui a mis des dizaines de milliers d'années à faire éclore toute une richesse aujourd'hui dilapidée. Je ne citerai pour une fois que les espèces les moins connues, comme le dernier boa fouisseur disparu en 195, le dernier tigre de Java en 1980, l'ultime phoque moine des Caraïbes en 2008, et en 2013 le wallaby bridé à queue cornée. Qui se souviendra jamais de ces espèces ? »

« Quel constat terrible et alarmant ! J'espère qu'il n'est pas trop tard ! Quelles sont les perspectives d'évolution, les scénarios plausibles ? » demande Foussage en regardant Gaïatel avec insistance, s'attardant plus qu'il ne l'aurait souhaité sur son corps svelte qui le fait parfois

---

<sup>18</sup> Chiffres que Gaïatel tire de l'UICN, décembre 2019

fantasmer en nourrissant ses rêves cachés. Il a pris un ton plein de compassion pour lui témoigner son empathie. Il lui sourit en même temps, pour lui témoigner, du moins l'espère-t-il, de l'attirance secrète qu'il ressent pour elle. Il ne peut le montrer en public sans risquer de perdre son rôle d'arbitre, mais il est d'accord sur le fond avec le constat implacable qu'elle vient de tirer. Tout au plus regrette-t-il son enthousiasme et ses emportements qui la desservent. Pourvu qu'elle en reste à son constat froid et objectif : elle est parfaite dans ce rôle.

« Hélas, la situation que j'ai décrite n'est rien par rapport à ce qui risque d'arriver » reprit Gaïatel, l'air sombre et encore plus exaltée. Visiblement, elle n'avait pas entendu le message subliminal de Foussage, toute occupée à capter de son côté l'attention de l'informaticien Amitabec qui, comme d'habitude, écoutait à peine les échanges. Il préférerait se plonger dans ses calculs informatiques, sans prendre conscience des regards pourtant appuyés qu'elle lui envoyait. Serait-elle plus attirée par lui, que par moi ? se demanda Foussage avec une pointe de jalousie. Il l'écouta reprendre son exposé.

« Les scénarios les plus crédibles<sup>19</sup> prévoient que l'augmentation des émissions de gaz carbonique va continuer, tout comme l'augmentation du niveau de la mer et de la température sur le globe. Si elle progresse de

---

<sup>19</sup> Toutes les estimations citées par Gaïatel sont issues des Rapports du GIEC, organisme de consultation scientifique créé en 1988 à la demande du G7, chapeauté par deux instances de l'ONU, avec 195 états membres.

trois degrés d'ici 2100, ce sera une rupture dramatique de l'équilibre de la vie, un point de non-retour. Les glaciers et le pergélisol vont continuer à fondre jusqu'à 80%. La destruction de la couche d'ozone protectrice des effets nocifs des rayons du soleil va continuer et le trou d'ozone s'agrandir. Les habitants des régions arctiques recevront alors environ 30% de doses d'UV supplémentaires. Le réchauffement en résultant renforcera la sécheresse au Sud, avec un peu partout des vagues de chaleur qui ont déjà doublé depuis 1982, et qui pourraient alors être vingt à quarante fois plus fréquentes. Paradoxalement il y aurait probablement plus de pluies en Europe, sous l'effet de l'accélération de l'évaporation et d'un affaiblissement probable du Golf Stream qui adoucit le climat de cette région du monde. D'un point de vue climatique, tous les phénomènes extrêmes seront exacerbés : pluies torrentielles, ravages des inondations et torrents de boue, canicules extrêmes, incendies dévastateurs, cyclones. »

« Sans oublier l'assèchement progressif des formes de vie marine » vient l'interrompre Touryosol. « Savez-vous que la masse du phytoplancton, cette forme d'organisme unicellulaire rudimentaire qui vit dans les océans et qui émet l'oxygène rendant les eaux marines habitables, diminue de 1% par an ? En cinquante ans, 50% a déjà disparu ! Résultat, des zones mortes, sans condition de vie possible, se répandent désormais dans toutes les mers. 600.000 kilomètres carrés de vie marine ont d'abord disparu dans le golfe du Bengale, au Nord de l'Inde, où la pauvreté a explosé. Les mêmes territoires infertiles, sans vie, sont apparus ensuite dans le golfe de Mexico, puis sur les

côtes de Namibie. Elles sont passées selon les nations Unies de 150 en 2003, à plus de 500 en 2015, gangrénant peu à peu les océans qui risquent à terme de devenir des mers mortes. »

Gaïatel reprend « Oui, tu as raison Si la terre se dirige vers de tels scénarios, une nouvelle crise humaine, économique et sociale s'ajoutera à la crise climatique et écologique. Car le dérèglement climatique aggrave déjà le mode de vie des sociétés et des gens les plus vulnérables. Les événements climatiques qui se produiront auront comme conséquence probable des conflits violents quand les ressources vitales viendront à manquer, avec des pillages comme il y en a eu dans les Antilles françaises après l'ouragan Irma en 2017. Sans compter les grandes épidémies qui ressurgiront probablement avec les problèmes de malnutrition et d'accentuation de la pauvreté : malaria, choléra, et peut-être de nouvelles épidémies insoupçonnables aujourd'hui. Des dizaines de millions de personnes seront obligés d'abandonner leur habitation. C'est déjà le cas pour plusieurs millions d'éco-réfugiés dans le monde, du Bengale aux Maldives et autres pays touchés par la montée des eaux d'un côté, par la sécheresse de l'autre côté en Afrique. C'est d'autant plus dramatique que, moins il y a d'espèce vivante pour nourrir les hommes, plus ces derniers sont nombreux : on est passé de 4 milliards d'êtres humains en 1975, à presque 8 milliards aujourd'hui, avec une diminution drastique des ressources disponibles !

Au-delà de l'espèce humaine qui sera ainsi menacée dans sa capacité de survie, l'extinction des espèces vivantes déjà bien entamée risque de s'accélérer, avec l'extinction possible d'un tiers des espèces animales et végétales, et la perte dramatique des services écosystémiques qu'elles assuraient jusque-là pour maintenir le fragile équilibre de la vie<sup>20</sup>. »

x

« Cela fait effectivement froid dans le dos ! Mais c'est peut-être l'occasion d'un réveil et d'une prise de conscience. J'ai l'impression que les gouvernements commencent à réagir face à une telle menace ? » demanda Foussage avec optimisme, espérant que Gaïatel va devenir plus constructive en pouvant témoigner des efforts entrepris par les humains. Il est persuadé que si elle témoigne du fait que les terriens ont réellement pris conscience et commencent à changer leurs habitudes, elle aura plus de chance d'emporter l'adhésion des membres de l'assemblée, plus que si elle continue ses critiques acerbes et décourageantes.

Elle ne comprend malheureusement pas son message implicite, et continue sur sa lancée en choisissant de montrer la face noire des politiques menées sur terre. Elle espère qu'en se livrant à une critique sans compromission, elle témoignera de l'urgence et nécessité d'une intervention sur Terre. En même temps, elle sait qu'elle a plus de chances de toucher ainsi Amitabec dont

---

<sup>20</sup> Etude prospective, Université d'Arizona, 2019

elle a besoin pour sa future aventure, puisque c'est lui qui prépare le télétransportateur quantique. Avec sa dégaine dégingandée et la plume d'indien qui coiffe son chapeau, il dégage un charme auquel elle n'est de surcroît pas insensible. Elle sait que la présentation d'une vision exacerbée en noir et blanc, à la limite du manichéisme, a toutes les chances de séduire l'informaticien. Elle ajuste à nouveau ses lunettes à écran 3D incorporé, car elle sait que pour convaincre les membres de l'assemblée de l'inactivité des dirigeants de la planète-sœur, elle va avoir besoin de repères et de dates inattaquables.

« Les gouvernements ne parviennent pas à se mettre d'accord, et jamais les terriens n'ont fait preuve d'un aussi grand manque de clairvoyance, de courage et d'impuissance au cours de leur histoire. La première conférence mondiale a été organisée en 1979 par les nations Unies. Il faudra attendre 1988, soit dix ans plus tard, pour qu'un groupe d'experts soit créé, le GIEC. Et à nouveau cinq ans pour que soit formulé le premier accord international de Rio en 1992, qui marque un tournant et une date clef dans l'histoire de l'écologie politique et la prise conscience mondiale des problèmes climatiques. Il faudra encore attendre hélas jusqu'en 1997 pour accoucher d'un accord concret, le protocole de Kyoto, plein de bonnes intentions mais non contraignant pour les gouvernements. Tout cela pour que dix ans plus tard, en 2009, la conférence de Copenhague qui devait prendre la suite, se conclue sur un constat d'échec concernant les objectifs de Kyoto toujours pas respectés. Trois ans plus tard, en 2011, les gouvernements demeurent dans

l'incapacité à prendre des mesures concrètes lors de la COP 17, en concluant qu'il faudrait repousser l'engagement du protocole de Kyoto à 2012.

Trente-trois ans de palabres et d'atermoiements. Pendant ce temps, le dérèglement climatique s'est accentué, laissant voir les premiers signes d'une crise écologique majeure. Cela va-t-il changer quelque chose ? Juste un peu plus de réunions rapprochées et de palabres conflictuelles pour cacher la volonté délibérée des pays et industries les plus polluantes de torpiller tout accord. A la COP 18 de 2012 les pays les plus polluants Etats-Unis, Chine, Brésil, Arabie saoudite, Inde, Australie refusent toujours de prendre un quelconque engagement de réduction des gaz à effet de serre. En 2013, on remet à nouveau l'application du protocole de Kyoto à deux ans plus tard. Et en 2015, après que le Nord et le Sud aient continué à s'étriper, les pays pauvres exigeant que les pays riches responsables du désastre soient les seuls à payer, l'accord de Paris finit à nouveau sur un objectif non contraignant de maintenir la hausse de la température à 1,5° ou 2° Celsius au-dessus des niveaux préindustriels, bien en deçà des 3° nécessaires requis pour éloigner définitivement tout risque. Les plans d'action sont toujours aussi évasifs, laissés à la bonne volonté des participants. 2017 : Les Etats Unis sous la présidence du lobbyiste pétrolier Trump quittent l'accord de Paris, après avoir abandonné préalablement l'accord de Kyoto. 2018, 2019 : le rapport du GIEC tire à nouveau la sonnette d'alarme, deux fois de suite : il faut absolument réduire de 45% les émissions mondiales de dioxyde de

carbone CO2 en dix ans seulement si on veut éviter le point de non-retour, et changer nos systèmes de production agricole ainsi que nos modes de consommation qui aggravent la crise. Toujours rien, la COP 25 se contentant d'exclure pour la première fois des négociations des centaines de représentants de la société civile. Autant rester dans l'entre-soi des grands dirigeants de la planète, à s'autograttuler de la vacuité des non décisions prises !

« Terrifiant effectivement ! Peut-on espérer au moins que les savants servent de catalyseurs ? Qu'ils soient des réveilleurs de conscience ? » intervient cette fois-ci Mélissa à la crinière de lion, en essayant d'amener son amie à une vision plus positive. Elle regarde avec connivence Foussage dont elle apprécie la mesure, essayant comme lui d'amener leur amie à plus de mesure. Son visage aux teintes grisées va reprendre des teintes rosées au fur et à mesure du discours de Gaïatel, reflétant ainsi la manière dont elle passe des soucis à un début d'espoir.

Gaïatel semble plus sensible au message implicite de son amie :

« Les savants savent effectivement qu'on atteint peut-être un point de non-retour. Ils ont été plus de mille scientifiques, toutes disciplines confondues, océanographes, climatologues, sociologues, astrophysiciens, biologistes, agronomes, économistes, psychologues à dénoncer en France l'inertie des gouvernements, qui ne peut plus être tolérée face à

l'urgence de la situation. Ils rappellent dans leur tribune publiée en 2020<sup>21</sup> que l'objectif initial de limiter le réchauffement sous les +1,5 °C n'est même plus atteignable en l'état actuel, à moins de diminuer drastiquement les émissions mondiales de 7,6% par an, alors qu'elles ont continué à augmenter de 1,5% par an au cours des dix dernières années.

Face à cette inaction, la majorité des savants condamne le vieux modèle d'une croissance infinie dans un monde aux ressources de plus en plus limitées. Ils savent que ce vieux modèle prométhéen du progrès et de la croissance exponentielle est en contradiction avec le changement radical de modèle dont on a besoin si on veut enrayer le mécanisme du réchauffement. Ils ont même dénoncé de double langage des autorités qui invitent à être citoyen en limitant ses dépenses énergétiques, tout en continuant à promouvoir un consumérisme débridé et un libéralisme économique dévastateur. En désespoir de cause, certains soutiennent même les actions de désobéissance civile menées par les mouvements écologistes, et invitent à une mobilisation citoyenne. »

A nouveau, le visage de Mélissa reprend une teinte grise, puis presque violette quand le désespoir désabusé la reprend en écoutant les propos de son amie. Son visage ne va cesser pendant tout le discours de Gaïatel de passer de manière comique d'une teinte à l'autre, reprenant des teintes rosées lorsque des initiatives lui redonnent espoir,

---

<sup>21</sup> Tribune publiée le 20 février 2020 dans le Monde

avant de tomber dans les sombres teintes du désabusement lorsqu'elle voit son amie reprendre une version pessimiste donnant l'impression que ces tentatives ne serviront hélas pas à renverser le cours des événements.

« Peut-on au moins espérer une mobilisation citoyenne pour imposer un changement ? » demande cette fois-ci Médicline qui ne perd pas une miette de l'exposé de Gaïatel, et qui semble prête à verser dans le camp de Gaïatel lorsqu'elle découvre ainsi l'ampleur de la catastrophe. Attirée à la fois par la sagesse mesurée de Foussage et par l'esprit scientifique de Touryosol, elle espère que son ralliement à Gaïatel consolidera leur alliance potentielle. Après tout, elles œuvrent toutes deux pour la santé et le bien-être des humains, des êtres vivants et de la pauvre planète bleue ! se dit-elle en souriant. Même si ses deux têtes de serpent continuent à balancer mollement sur son ventre, témoin de son indécision, elles commencent à se synchroniser et à se redresser lentement pendant qu'elle écoute la réponse de Gaïatel.

« Les terriens sont nombreux à avoir pris conscience du besoin de militer ensemble pour provoquer un véritable changement de paradigme et de société. Si je prends l'exemple de la France, sur laquelle je me suis particulièrement attardée, on trouve toute une constellation de mouvements qui tentent de se relier de manière constructive entre eux : Greenpeace et WWF bien sûr pour les ONG internationales, mais aussi les

altermondialistes d'Attac, les Amis de la Terre, la Confédération paysanne, Action non-violente COP21, Extinction Rebellion ou Youth for Climate pour les jeunes. Ces derniers sont le fer de lance du mouvement. Face à l'impuissance de leurs Aînés, ils représentent à mon avis le seul espoir, même s'ils sont déconsidérés par les médias bien-pensants qui ne les citent la plupart du temps que pour se moquer d'eux.

Je suis intimement persuadée que seule une action collective de désobéissance civile et non violente peut inverser le cours fatal des évènements. Après tout, n'est-ce pas la leçon des grands esprits libres qui ont toujours surgi, à chaque fois qu'on croyait qu'il n'y avait plus rien à faire ? De Thoreau retiré dans sa forêt pour prôner la désobéissance civile en ne payant plus ses impôts, à Gandhi<sup>22</sup> qui réussit à affranchir l'Inde de la tutelle anglaise par une révolution non violente, à Sartre et Hessel écrivant avant leur mort, l'un « On a raison de se révolter », et l'autre « Indignez-vous ! », il sont tous porteurs d'espoir. Surtout quand on voit que le flambeau a été repris dernièrement par une jeune adolescente » continua Gaiatel.

Ca y est enfin : à ces mots, Amitabec a sursauté et quitté les yeux de son clavier sur lequel il tapotait depuis le

---

<sup>22</sup> Dans L'émancipation de soi à l'indienne, en 1910, Gandhi écrivait ces lignes prémonitoires, implacables de lucidité : « La civilisation du progrès s'avère un anti progrès... dans le brasier du progrès il n'y a pas de limite à l'incendie ravageur... la civilisation du progrès s'attise elle-même, elle grignote tout comme une armée de rats. »

début. Elle se doutait qu'en parlant des révoltés et d'une adolescente militante, elle toucherait peut-être plus facilement le jeune informaticien. Tant pis si ce n'est pas pour moi qu'il lève les yeux, le principal est d'établir le contact et de lui donner envie de continuer son travail indispensable à mon plan, se dit-elle en reprenant son exemple.

« Lorsque la jeune Greta Thunberg, une adolescente de seize ans, avait en effet interpellé à juste titre les dirigeants des pays rassemblés à l'ONU<sup>23</sup> en leur demandant des comptes sur ce monde au bord de l'abîme qu'ils laissaient aux jeunes générations, elle avait recueilli de la part des dirigeants politiques et des journalistes une flopée de critiques parfois ironiques, le plus souvent méprisantes : qui était-elle pour leur faire la leçon, les culpabiliser, les menacer d'une apocalypse à venir ? Elle ferait mieux de retourner à l'école et de faire ses devoirs, en laissant les adultes s'occuper des choses sérieuses ! Ses propos avaient pourtant été terriblement vrais et prémonitoires : « Rien n'est correct. Je ne devrais pas être ici. Je devrais être à l'école, de l'autre côté de l'océan. Pourtant, vous vous tournez vers moi pour espérer. Comment osez-vous ? Vous avez volé mes rêves et mon enfance avec vos mots creux. Et pourtant je fais partie des chanceux. Des gens souffrent. Des gens meurent. Des écosystèmes entiers s'effondrent. Nous sommes au début d'une extinction de masse. Et tout ce dont vous arrivez à parler, c'est d'argent et de contes de

---

<sup>23</sup> Intervention de Greta Gunberg du 23 septembre à l'ONU

croissance économique éternelle. Comment osez-vous ! Vous m'avez volé ma vie, mon enfance ! »

« J'avoue que j'ai été moi aussi touchée par cette jeune fille qui avait décidé de faire la grève de l'école et de mener pendant un an sa croisade dans le monde afin d'éveiller les consciences » reprend sa consœur Mélissa qui vient à nouveau l'appuyer en espérant que l'exemple d'une adolescente courageuse touchera la sensibilité des membres de l'assemblée. Mais sans s'en apercevoir, elle se fait emporter par sa fougue et la colère, son visage virant au rouge-violacé de la passion.

« J'ai ressenti viscéralement, au plus profond de moi, la rage qui l'animait. Pourquoi les adultes ne peuvent-ils entendre sur Terre ce cri d'exaspération, de révolte et de souffrance de cette jeune fille qui dérange, en la traitant d'hystérique, d'autiste ou de catastrophiste ? Probablement parce que ce cri de rage qu'elle a exprimé à la tribune de l'ONU, c'est plus profondément le cri révolté d'une nature ravagée qu'elle incarnait totalement à ce moment, qui l'a littéralement possédée et dépassée, en sortant de sa bouche tordue par un rictus à la fois sublime et insupportable, tant il charriait de souffrances d'une vie qu'on assassine et étouffe partout en silence ! »

X

« Oui, mais j'ai bien peur que cette révolte d'adolescente ne serve à rien et que le cynisme des pouvoirs en place soit plus fort, comme hélas le montrent trop souvent les leçons de l'histoire » fait remarquer doctement l'historien Pleurage. N'aimant pas les débordements émotionnels, et

encore moins Gaïatel lorsqu'elle se laisse emporter par sa passion, il espère provoquer ainsi l'effet d'une douche froide. Cela permettra peut-être à Foussage de reprendre un minimum de distance critique. Oui, si j'arrive à briser ce cercle de contagion émotionnelle qui les relie tous en ce moment, je pourrai à la fois libérer Foussage et ma douce Médieline de l'emprise de Gaïatel, se dit-il.

Un silence suivit. Comme s'il avait lu dans les pensées de Pleurage, Foussage décida de prendre un peu de recul en passant du recueil des faits à l'enseignement qu'on pouvait en tirer pour leur enquête. Il commença en montrant l'exemple. Il fit à nouveau référence à l'incroyable équilibre instable et quasi miraculeux de la vie, si finement réglé que la moindre variation de l'un de ses éléments a des répercussions sur l'ensemble du système qui rend toutes les formes de vie interdépendantes les unes des autres.

« Merci pour ce tableau et ce pour ce rappel exhaustif mais hélas si sombre des faits, ma chère Gaïatel » dit il en appuyant son sourire un peu plus qu'il n'en aurait eu besoin.

Surprise, cette dernière rougit un peu. Mais plutôt que répondre à l'avance de Foussage, elle regarda avec regret Amitabec qui s'était replongé dans ses notes, ainsi que Pleurage qui venait de briser l'union sacrée en train de se former. Pourquoi une telle attitude ? Peut-être n'avait-elle pas fait suffisamment attention à lui, car elle sentait bien de manière confuse qu'elle ne lui était pas insensible. Elle esquissa un sourire désarmant en le

regardant, et eut l'impression que le contact se rétablissait entre eux. Tant mieux, il avait peut-être plus simplement besoin de signes d'attention et d'encouragement de sa part.

Cette fois-ci, c'était Foussage qui semblait déçu du manque de réaction ou de reconnaissance de sa part. Tant pis, on ne peut pas plaire à tout le monde, et Foussage est suffisamment avisé pour se débrouiller tout seul ! C'est ce qu'il fit d'ailleurs, en reprenant le fil des leçons qu'on pouvait tirer des événements. Il insista lourdement, sans pouvoir empêcher ses yeux de suivre les courbes sensuelles du corps souple et svelte de Gaïatel.

« Nous espérons tous que les terriens nos frères sauront faire mentir le déterminisme apparent de l'histoire. Nous connaissons tous, Gaïatel, ta sensibilité et ton engagement sincère pour sauver cette pauvre Terre-sœur, cette si belle planète bleue qui risque hélas de perdre bientôt ses couleurs, de s'éteindre et de replonger dans la grande nuit silencieuse du cosmos, sans vie d'aucune sorte. Je ne peux que partager avec toi, et avec tous les membres de cette assemblée je l'imagine, ta peur ainsi que ta révolte. »

De peur qu'on s'aperçoive de la complicité qu'il essayait d'établir avec elle, il se tourna vers les autres membres de l'assemblée pour continuer de manière plus objective. Où en était-il déjà ?

« En écoutant cette série d'indices de la Grande Catastrophe qui s'en vient, je me suis dit que c'était hélas une belle illustration de la manière dont la vie représente

un éco-système extrêmement sensible et délicat, mystérieux, où toutes les espèces et les pièces du puzzle se tiennent ensemble, dans un équilibre fragile, en perpétuelle adaptation. Il suffit qu'un endroit commence à lâcher, que le trou dans la couche d'ozone s'agrandisse, que la température monte imperceptiblement de moins d'un degré en moyenne, pour que ce soit l'ensemble du système qui frémisses, commence à réagir, en menaçant de se désagréger. Un peu comme un organe qui, en flanchant avec la vieillesse ou la maladie, met en péril l'ensemble du fonctionnement jusque-là parfaitement réglé du corps. Il s'agit en ce sens moins d'un simple réchauffement que d'un dérèglement plus inquiétant du système climatique. »

« A force de se laisser influencer par ses sentiments, il commence à radoter ! » se dit Econodingue qui intervint à ce moment.

« Si je compare les différents phénomènes de contamination des humains, je dirais qu'on n'assiste plus à la contamination accidentelle et invisible des radiations nucléaires, ni même à la contagion volontairement entretenue des métastases économiques avides dans le corps d'économies jadis saines, comme je l'ai regretté lors de mon exposé, hier » dit-il en rappelant ainsi qu'il était lui aussi critique face aux excès du libéralisme sauvage et de la mondialisation aveugle. Voyant sa chère Médicline lever la main, il lui laissa la parole.

« J'ai l'impression qu'on est face à un autre phénomène bien plus grave et plus général. On assiste au

dépérissement du grand corps malade de la vie qui commence à suffoquer et à se défaire sous l'impact d'une asphyxie généralisée. Comme si chacune de ses formes, chacun de ses organes et chacune de ses cellules, chaque artère ou veine charriant un sang désormais impur, risquait à son tour de lâcher. Cela me fait froid dans le dos ! » dit-elle en frémissant.

« Oui, tu as raison », rétorqua Econodingue en lui faisant un grand sourire pour lui montrer son adhésion tout en taisant les quelques points de désaccord qu'il s'appropriait à soulever quelques instants auparavant.

## X

Sans signe de reconnaissance ou de soutien de la part de Gaïatel qui persistait à épier les réactions d'Amitabec replongé dans ses calculs, Foussage décida de ne plus chercher à capter son attention ou à établir une connivence avec elle. Il reprit la direction des débats d'une manière qu'il espérait froide et dépassionnée, en changeant d'angle d'attaque pour continuer à tirer des enseignements de la crise écologique :

« Si nous semblons d'accord sur le constat, la question que je me pose est la suivante : même si de multiples mouvements de sauvegarde de la planète œuvrent dans le même sens, est-ce que cela sera suffisant pour que les humains s'engagent tous dans une véritable mutation et révolution écologique qui impliquera une remise en cause radicale de leur ancien mode de vie ? Pour répondre à cette question, il faut peut-être comprendre préalablement ce qui s'oppose, en eux, à cette solution ? »

Soucieuse d'apporter sa contribution, Médieline livra un point de vue tout à la fois mesuré et critique, faisant part de ses propres doutes et des changements profonds nécessaires pour sortir de l'impasse.

« Honnêtement je n'en sais rien. Le passif est tellement lourd chez eux, depuis qu'ils ont cru que la sagesse consistait à se rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature »<sup>24</sup> pour en tirer tous les bénéfices subjectifs et techniques possibles ! Peuvent-ils aujourd'hui faire un autre choix ? Je l'espère, car rien n'est jamais écrit de manière définitive dans le livre de l'Histoire. Mais je dois avouer que j'en doute ! En même temps que j'écoutais la terrible histoire des renoncements successifs des humains face à ce qu'ils devraient faire pour sauver leur planète, j'essayais de méditer et de sonder leur esprit pour deviner, à travers ce que tu en disais, les ressorts secrets qui les mènent à leur propre perte. La réponse est claire au niveau politique et macro-économique, et en ce sens je suis d'accord avec la position de Gaïatel et de Foussage. Il n'y aura hélas aucune solution tant qu'on ne changera pas un système économique devenu fou, qui joue au casino en développant l'individualisme, l'esprit de gain et une avidité sans limite, en misant sur une croissance illimitée dans un monde limité. Tout cela pour qui ? Pour le profit du capitalisme financier, des multinationales, des milliardaires, des actionnaires, des fonds de pension et

---

<sup>24</sup> Mélissa cite là Descartes, le philosophe cavalier français du XVII<sup>e</sup>, responsable également du dualisme de la coupure de l'homme en corps et esprit

fonds vautour qui rôdent sur les ruines d'un monde en décomposition. »

« Tu as raison, mais j'ai bien peur que ce ne soit que l'aspect le plus visible du problème » intervint Foussage. « Même les écologistes et les plus fervents défenseurs des espèces en voie de disparition sont souvent prisonniers de ce schème instrumental de pensée auto-centrée sur le pouvoir de l'homme comme centre de l'univers. Ils rationalisent chaque décision à prendre en évaluant le capital utilitaire de chaque espèce par rapport au maintien de l'écosystème, chaque décision devant alors être le résultat d'une savante balance coût/gain, comme dans le capitalisme utilitaire le plus sauvage. »

« Mais laissons ce problème de côté pour le moment » continua-t-il. « Ce qui m'intéresse c'est d'essayer de comprendre comment expliquer cette passivité de la population et des gouvernements ? J'en reviens toujours à cette servitude volontaire que j'ai tant de mal à expliquer »

Mélissa proposa un éclairage psychologique.

« Je suis moi aussi frappée par l'aveuglement volontaire des dirigeants politiques et de la population qui demeure passive malgré les coups de semonce, les appels des scientifiques à un sursaut et à même la désobéissance civile. Certes, on a vu avec les crises financières que rien n'aurait pu se produire sans l'ignorance et la peur, ces mécanismes d'asservissement de la foule et des responsables politiques qui deviennent complices des agissements des plus puissants, simplement pour ne pas

quitter leur confort et profiter du système à leur échelle. Que le monde meure tant que je pourrai payer mon crédit à la fin du mois, profiter du confort, de ma télé et de mes installations dernier cri ! Mais qui parle alors, si ce n'est ce monstrueux petit ego qui, au fond de chacun de nous, a peur du froid, de la maladie et de la mort, qui veut être rassuré, conforté dans l'illusion qu'en ne faisant rien, il ne craint rien et peut continuer à se maintenir en vie ? Toutes les décisions, ou plutôt non décisions dont on a parlé témoignent en temps de crise de ce repli des êtres humains qui se recroquevillent sur leur ego reptilien le plus ancien, par un mécanisme de survie archaïque mal adapté, au moment même où l'urgence devrait au contraire les inciter à se transcender et à chercher une solution collective. C'est ainsi que les politiques sentent le danger mais se racornissent sur leurs intérêts, ou encore que la population se terre et n'ose sortir de chez soi pour manifester, surtout lorsque le pouvoir en place les matraque comme cela a été le cas avec les Gilets jaunes qui se firent impitoyablement chasser à coup de grenades offensives interdites dans les autres pays européens, uniquement pour avoir eu le courage de redresser la tête en portant haut et fort leur refus de crever en silence.

Voilà les ingrédients de la passivité et de l'inaction politique selon moi : la compromission avec les intérêts financiers en place, le consentement aveugle à un ordre du monde qu'on sait au plus profond de soi injuste, la collaboration avec ceux qui mènent de tous temps les foules à leur perte tout en vivant bien dans leur Eldorado

doré. Et la source de tout cela se trouve en temps de crise dans cette grande fatigue, cette lâcheté et ce repli métaphysique de chacun sur son ego, pour préserver son minuscule petit territoire de survie. »

Foussage rebondit sur cette analyse, ravi de pouvoir revenir à la question qui le taraudait et d'ouvrir une piste d'espoir allant dans le même sens que Mélissa et Gaïatel.

« J'entends, merci pour cette piste qui m'éclaire bien. Pour ma part, j'ai relu plus attentivement hier soir le livre du jeune rebelle<sup>25</sup> de la Renaissance qui parlait de la servitude volontaire. Il va plus loin que dans mon souvenir, et il suffit de quelques adaptations pour retrouver l'actualité brûlante de ses analyses. Il montrait aussi comment tout pouvoir se maintient grâce à trois moyens : d'une part la cupidité individuelle, encouragée de nos jours par le capitalisme et le libre-échange ; d'autre part des systèmes de contrôle d'Etat et de coercition, qui se sont perfectionnés jusqu'à réaliser le fantasme qu'on croyait impossible d'un Big Brother informatique traçant et contrôlant potentiellement toutes nos vies ; enfin, l'offre d'une palette infinie de distractions pascaliennes et de drogues collectives par lesquelles les humains se distraient, aujourd'hui démultipliées à l'infini avec des biens de consommation à obsolescence programmée et des existences virtuelles

---

<sup>25</sup> Il s'agit de la Boétie qui, dans son Traité de la servitude volontaire publié en 1574, a le premier montré comment l'aveuglement repose sur un mécanisme plus complexe de consentement à devenir la victime de son bourreau et d'un système.

sur des réseaux sociaux et un internet où chacun peut se perdre avec délice.

L'analyse de notre petit génie de la Renaissance allait plus loin. Il postulait, comme je vous l'ai dit hier, qu'il fallait en plus admettre un consentement des hommes à abandonner leur état naturellement libre pour un état servile et contre-nature éminemment rassurant. C'est peut-être l'une des clefs pour comprendre le renoncement, les collaborations et le consentement collectif à la servitude et à la perte de l'humanité. Car les terriens, si éloignés de nos jours des enseignements de la nature, partent d'emblée d'une appréhension d'eux-mêmes anti naturelle. Ils se voient de manière illusoire comme des individus isolés, autonomes, chacun avec son petit moi sur lequel il va se restreindre dès qu'il se sentira en danger. C'est cela qu'il leur faudra abandonner s'ils veulent s'en sortir. Peut-être que le changement indispensable de paradigme, la révolution politique et économique indispensable dont vous parlez, doit se doubler de manière indissociable d'une révolution spirituelle intérieure par laquelle l'homme pourra retrouver contact avec sa vraie nature, spontanément libre, clairvoyante, ouverte avec empathie et bienveillance aux autres, éclairé par l'esprit d'éveil et d'entraide. Alors les terriens n'auront plus peur de construire ensemble un autre monde, en se retroussant les manches. »

« J'ose espérer en la convergence des deux –une convergence des luttes qui serait bien inédite ! Mais j'ai

bien peur que ce soit plus un espoir qu'une réalité » dit à son tour Médicline qui fit part de ses doutes en évoquant un autre grand penseur de la Renaissance. « N'oublions pas que le prédécesseur et maître de La Boétie, le grand Erasme, avait diagnostiqué dès le début du XV<sup>e</sup> siècle que le monde est dirigé par « Dame Folie » et ses deux plus fidèles servantes : la flatterie et l'amour propre.<sup>26</sup> Sans eux, pas de guerre, de lutte pour le pouvoir, pour la richesse ou pour la gloire. Il voulut fonder un nouvel humanisme empreint de respect et de tolérance pour y échapper mais finit par mourir seul et désillusionné, après avoir été vénéré par tous les Grands de son temps. Même si j'ai envie de croire à cette nouvelle Alliance que vous évoquez, j'ai bien peur que l'humanité n'ait pas beaucoup évolué depuis cette époque » finit-elle en avouant ses doutes.

X

Econodingue s'engouffra dans la brèche.

« Moi je pense que c'est carrément utopique et qu'il vaut mieux tabler sur des choses concrètes. Je crois personnellement plus à l'impact d'une réappropriation collective des biens communs par l'Etat et à une réorientation des forces productives vers une décroissance respectueuse et contrôlée. »

Il retrouvait son rôle d'opposant d'autant plus facilement qu'il avait l'impression d'être mis sur la touche par Gaïatel et Mélissa. Ah les femmes ! se dit ce vieux

---

<sup>26</sup> Erasme, *Eloge de la Folie*, 1509

macho. Pourquoi ne voyaient-elles pas que Foussage cherchait à leur plaire en ne leur offrant que du vent, sans s'apercevoir qu'avec sa science économique il serait beaucoup plus apte à les aider en leur proposant des principes d'action faisant la synthèse dont il rêvait entre les anciens modes de troc et d'échange symbolique d'une part, et un libre échange contrôlé pour éviter les effets pervers de la mondialisation d'autre part ? C'était la seule solution ! Hélas, il faudrait pour cela qu'elles le souhaitent et lui fassent confiance. Or, avec son corps obèse de vieux diplodocus asthmatique, il n'avait aucune chance, se dit-il amèrement.

« Peu importe ce que les humains décideront une fois que leur bateau aura changé de cap ! Le principal est qu'on soit tous d'accord sur l'urgence d'une intervention avant qu'il soit trop tard. Sur Terre, on estime qu'il n'y a plus que quelques années pour éviter la catastrophe climatique annoncée. Si, avant 2050, les Terriens parviennent à enclencher grâce à une politique volontariste de transition écologique une stabilisation puis une diminution progressive des augmentations de température, de CO2 et de pollution, la Terre aura encore une chance de s'en sortir. Si rien n'est fait, le seuil critique au-delà duquel aucun retour en arrière ne sera plus possible aura toutes les chances d'être encore plus rapidement atteint. Les générations futures seront condamnées à vivre dans un monde de plus en plus chaud et invivable. La température atteindra allègrement 50° en Arabie et dans de nombreuses régions africaines, la sécheresse s'y installera, tandis que les pays au climat tempéré

connaîtront des événements climatiques extrêmes, allant des pluies diluviennes aux cyclones, raz de marée et tremblements de terre. C'est pourquoi il est fondamental d'intervenir rapidement à leurs côtés, quitte à leur forcer la main, car il y a urgence climatique ! » reprit Gaïatel qui tenta d'imposer son point de vue maladroitement, alors que tout le monde semblait naturellement aller vers cette conclusion. Du coup, en ramenant les projecteurs sur elle-même, elle réveilla les hostilités latentes.

Pleurage embraya aussitôt en rejoignant Econodingue dans ses critiques. « Pour que cette opération ait un minimum de chance de succès, il faudrait que des dirigeants suffisamment forts et charismatiques souhaitent une telle évolution. Hélas je ne vois aucun Gandhi, Thoreau, Mandela, Luther King ou autre capable de cristalliser la révolte et les espoirs des nouvelles générations. Ce n'est pas une adolescente malingre qui pourra les remplacer, ni même une espèce de mutante venue de l'espace au corps de liane et à la tête ronde de lune. » ne put-il s'empêcher d'ajouter méchamment.

Même Mélissa à la chevelure de lionne fit part de ses réticences face aux tentations interventionnistes qui devenaient à son avis trop fortes, sans prendre en cause ni l'avis des Terriens ni même l'intérêt des autres espèces vivantes. Son visage s'empourpra pendant qu'elle rappelait la difficulté de savoir quelle éthique adopter face aux menaces pesant sur la pauvre petite planète bleue.

« Je crains que cette volonté d'intervenir sur le cours des événements, même pour la bonne cause, ne fasse que reproduire de notre part cette habitude malade de l'homme qui croit être le centre de l'univers, seul apte à régenter la terre et les autres espèces. Notre intervention n'éventuelle n'est peut-être ni bienvenue, ni même souhaitable, et beaucoup sur Terre se posent la question du bien-fondé d'une action en vue de transformer le cours écologique du monde. Cela pose un grave dilemme éthique : faut-il sauver de manière anthropomorphique la Terre en remodelant y compris technologiquement les écosystèmes naturels qui mettent la survie de l'humanité en danger ? C'est à mon avis le risque des positions de Pleurage qui voudrait imposer une solution rationnelle, de l'extérieur. Vaut-il mieux imposer de nouvelles vertus écologiques basées sur la prudence, le principe de responsabilité et l'humilité environnementale auxquelles il faudrait convertir les dirigeants de la planète, comme le laisse parfois entendre Gaïatel en faisant confiance à son pouvoir de persuasion ? Réduire au maximum les prétentions interventionnistes de l'homme responsable de tous ces maux en réhabilitant à l'inverse les droits des animaux et autres créatures vivantes comme le soutiennent sur Terre les utilitaristes, les spécistes, les déontologistes et les partisans des nouveaux droits de la biosphère considérée comme le seul grand ensemble vivant dont il faille défendre la survie ? Ou prôner préalablement un changement de paradigme et de mode de vie plus radical comme le suggère l'écologie profonde et l'écophénoménologie qui insistent sur l'impossibilité

de trouver une réponse tant qu'on ne sort pas de notre vision techniciste, elle-même nourrie d'une métaphysique autocentrée sur l'homme et sa puissance ? J'avoue que cette dernière position est celle qui me séduit le plus, même si elle n'apporte hélas pas de solution concrète immédiate, et qu'elle comporte le risque d'être instrumentalisée par les industriels qui minorent la crise actuelle<sup>27</sup>. En tout cas, elle nous met en garde de ne pas intervenir de manière inconséquente. »

Bien loin de ces dilemmes moraux, Touryosol laissa un moment ses éprouvettes glisser de ses pinces de homard pour intervenir à son tour. Il avait été touché par le drame qui se passait sur Terre au point d'avoir été tenté de se rallier un moment à la position de Gaïatel. Il s'était vite repris lorsqu'il avait remarqué à quel point cette dernière faisait des yeux doux à Amitabec dont elle dépendait pour la télétransportation. Il lui lança donc une flèche perfide.

---

<sup>27</sup> Mélissa fait ici successivement allusion : à Gewirth *Human rights and future generations* ; Habermas *Le principe de responsabilité* ; Hills *Ideals & human excellence* pour les éthiques anthropocentriques, biocentriques et vertueuses ; puis à l'utilitarisme de J Bentham, à la défense du droit des autres animaux et espèces de Singer *la libération animale*, Regan *Le droit des animaux*, Léopold *Almanach d'un comté de sable* ; enfin à Naess *Quelle écologie radicale* et Evernden *The natural alien* pour l'écologie profonde et l'écophénoménologie.

A la fin, elle évoque la manière dont l'alerte lancée au sommet de Rio par 1700 scientifiques en 1992 a été contrecarrée par d'autres scientifiques dont 72 prix Nobel manipulés par l'industrie de l'amiante et du tabac pour se dresser dans leur appel d'Heidelberg contre l'opposition irrationnelle de l'écologie au progrès.

« De toutes façons, à moins que vous vouliez y aller en barque et voguer dans l'espace comme sur un fleuve, je ne vois pas quel moyen vous pourriez emprunter. La technique est une chose, la science une autre, et il vaut mieux faire confiance à cette dernière. Or, d'un point de vue purement scientifique, rien ne permet de valider l'hypothèse d'une intervention sur terre. C'est beaucoup trop incertain et imprévisible. D'autant que la population ne nous attend probablement même pas ! »

Amitabec se redressa d'un coup, blessé par son insinuation :

« Le télétransportateur avance plus que vous ne le croyez. J'ai compris comment utiliser les trous noirs pour passer dans un tunnel quantique et ressurgir sur Terre. Le seul paramètre qui me reste à régler est celui du lieu où atterrir, mais en croisant les coordonnées GPS et celles des satellites, je suis sûr de réduire le périmètre d'arrivée ainsi que les incertitudes liées à la courbure de l'espace-temps et à la gravitation terrestre. D'ailleurs, j'ai prévu que très prochainement... » Il s'interrompit brusquement. Il rougit, regarda Gaïatel à la dérobée comme pour lui demander de l'aide, et replongea tête baissée dans ses notes.

« Qu'allais-tu dire ? De quel projet imminent voulais-tu parler ? » demanda Foussage, soudain aux aguets.

« Rien, je n'ai rien dit. » Comme Foussage revenait à la charge, il s'empessa d'ajouter :

« Puisque je vous dis que je n'ai rien prévu d'annoncer. Tout ce que je peux vous confier, c'est que ça avance !

J'ai bon espoir que ce soit prochainement fonctionnel, je n'ai plus que quelques détails à régler. »

« Tu peux mettre au point ce que tu veux, tant que tu n'auras pas l'aval du conseil pour envoyer l'un d'entre nous sur Terre, le projet reste lettre morte, il faut te le rappeler. Et ce ne sera pas demain que je lui donnerai mon aval scientifique pour cette mascarade aventureuse ! » tonna Touryosol.

«C'est impossible d'être aussi inconscients ! Il faut vous décider d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Etant donné que tout se tient, si la vie s'éteint sur Terre, l'équilibre fragile qui relie notre planète à elle, sera lui aussi détruit, le tunnel quantique que nous essayons de creuser aussi, et partant notre sécurité sera également mise potentiellement en danger. Nul ne sait les répercussions que cela pourrait avoir sur nos propres vies ! » répliqua Gaïatel désespérée en reprenant l'argument de Foussage sur l'interconnexion de toutes choses dans l'univers.

x

Foussage écouta l'argument de Gaïatel avec une surprise amusée. Pour une fois, elle faisait attention à son avis et avait été capable de citer ses propos sans trop les trahir. Il ne se faisait toutefois pas d'illusions : elle ne se les était appropriées que pour mieux les tourner de manière sophistiquée en faveur de son plan. Mais elle avait été trop cassante et avait malheureusement réussi à briser le consensus en train de se former.

Désormais, deux camps s'affrontaient : Gaïatel, Amitabec et lui-même avaient réellement pris conscience de l'urgence de la situation sur terre, rejoints potentiellement par Médiciline et Mélissa, même si cette dernière refusait toutefois une décision tranchée et autoritaire, non éclairée par une réflexion éthique préalable. Ils n'étaient toutefois pas tous prêts à suivre de manière aveugle Gaïatel dans son projet d'intervention sur la planète-sœur. Dans le camp opposé composé exclusivement d'hommes, Pleurage, Econodingue et Touryosol se servaient de leur discipline réciproque d'historien, d'économiste et de scientifique pour décrédibiliser le projet en pensant qu'il s'avérait trop aventureux, non validé par l'expérience passée. Il leur apparaissait d'autant plus risqué que les humains n'étaient de toute façon probablement pas prêts à être aidés. Le blocage du Conseil suprême, tant craint par Foussage, n'était pas loin. Aussi décida-t-il prudemment de remettre encore une fois la décision à plus tard. L'enquête était loin d'être finie, et il leur faudrait encore aborder le lendemain la quatrième catastrophe la plus récente, laquelle avait frappée la terre dans la foulée de la crise écologique.

En attendant, il décida qu'il était urgent d'apaiser les oppositions qui s'étaient manifestées en proposant une méditation collective destinée à apaiser les tensions. Il demanda donc à ses deux favorites et spécialistes en la matière, Gaïatel et Mélissa, de s'y atteler. Elles échangèrent à voix basse sur les protocoles auxquels elles pensaient. Foussage les laissa mener chacune la forme de

méditation qu'elle souhaitait, en leur donnant carte blanche pour une plage de plusieurs heures avant de se quitter. Il y en avait bien besoin, estima-t-il en souriant à l'idée de la méditation envisagée par Gaïatel.

Mélissa commença en proposant à chacun de pratiquer sa propre méditation, guidée par les indications qu'elle procurait d'une voix douce et quasi hypnotique. Ne faites rien, laissez-vous simplement aller, laissez-vous vivre, pleinement présents à chaque inspiration, à chaque expiration... puis à chaque événement qui se produit, à chaque instant, sans le juger, sans vouloir le changer, sans rien faire...

Après une demi-heure de silence permettant à chacun de descendre plus profondément en soi pour explorer son vécu et découvrir qui il était vraiment, elle proposa l'une de ces étranges cérémonies syncrétistes dont elle avait le secret, mélangeant visualisation de mandalas où venaient s'incruster le film des catastrophes écologiques de la terre, mantras et hymnes de protection qu'elle avait elle-même créés en mixant les sons des sept milles langues encore vivantes sur terre de façon à ce qu'ils forment une mélodie enveloppante, sans compter les danses chamanistes, trances et rituels d'exorcisme qui allaient lui permettre de convoquer les monstres démoniaques du nucléaire, de l'économie, de l'avidité, de la peur et de l'ignorance. Elle les invita alors à exprimer leurs démons et à danser tous ensemble autour du totem du Grand ego, avant d'être enfin pacifiés et chassés par l'ensemble des convives.

Seuls Pleurage et Amitabec toujours plongé dans ses calculs, étaient restés à l'écart. Pleurage ne pouvait s'empêcher de se moquer de ce qu'il voyait, comparant ce mélange new-age aux cultes à mystère qui, au moment de la décadence de Rome et de la fin de l'empire romain, avaient proliféré en mélangeant les différentes religions pour fonder de nouvelles formes de spiritualité. L'une d'entre elles, avec son culte gréco-oriental d'Isis, avait connu un tel succès qu'elle avait même failli devenir religion d'Etat à la place du christianisme naissant. Peut-être avait-elle divergé du cours de l'histoire, si bien qu'il existait probablement quelque part dans le cosmos un multivers continuant à vivre sur cette lancée, se dit l'historien en s'amusant et regardant d'un air critique les participants qui sortaient du guidage de Mélissa en se frottant les yeux, comme s'ils sortaient d'un long rêve.

Il ne put rester plus longtemps à l'écart, ni Amitabec d'ailleurs qui fut soudain arraché à ses calculs. Telle une furie, Gaïatel venait de les prendre par la main pour les entraîner à sa suite dans une farandole folle qui, peu à peu, permit à chacun de s'agglomérer à la procession. Si le but et les valeurs communes aux différents membres de la communauté avaient été réactualisés de manière bénéfique par les rituels de Mélissa, il restait à transmuter et à désamorcer les oppositions qui s'étaient exprimées, de façon à ce que chacun s'enrichisse des différences et antagonismes dévoilés. Telle une ménade folle guidant son troupeau, Gaïatel fit insensiblement glisser la farandole en une danse lascive où, comme les bonobos qui réglait leurs différents en faisant l'amour avec leur

rival dès qu'ils sentaient qu'une tension risquait de mettre à mal la paix de la communauté, il s'agissait de se frôler, se caresser, s'enrouler autour de celui ou celle avec qui on avait un différent, pour mieux faire l'amour ensemble, en découvrant ainsi comment les énergies opposées pouvaient communier et se compléter.

Foussage en profita pour venir coller son corps difforme contre la belle liane de Gaïatel insensible à son amour. Il la laissa s'enrouler avec délice autour de ses jambes en remontant le long de ses cuisses jusqu'à enserrer son sexe dans une étreinte à la fois ferme et douce qui l'amena jusqu'à la jouissance. Elle desserra alors son étreinte et l'abandonna pour se diriger vers Touryosol dont elle avait si souvent senti l'hostilité. Bougon au début, il laissa vite ses pulsions prendre la place de la carapace raisonnable à laquelle il s'identifiait habituellement. Sa tête de tournesol devint cramoisie pendant que ses deux pinces de homard s'agitaient en tous sens en tentant de pincer agressivement la chair délicate de sa compagne, comme pour se venger ou lui faire une déclaration d'amour insolite.

Médocline qui se sentait trop en rivalité avec Mélissa se rapprocha d'elle. Elles s'éloignèrent un peu, empêchant les autres de voir le beau couple d'amazones qu'elles formèrent, la métis à la face solaire et à la crinière de lion poussant des petits cri compulsifs en passant par toutes les teintes pendant que les deux têtes de serpent de sa compagne se glissaient partout en elle pour la caresser dans ses intimités les plus secrètes. Elle y répondait en

léchant à coup de langue féline le corps plein d'écailles de sa compagne qui semblait alors se redresser de manière encore plus majestueuse.

« N'oubliez pas que le meilleur moyen d'apaiser nos tensions et de retrouver la fraternité qui nous unit, c'est de faire l'amour ! » cria-t-elle en riant et faisant valser ses derniers tabous et lambeaux de vêtements. Nous ne décrirons pas la suite et fin de la longue nuit qui suivit, mais chacun peut imaginer comment les couples se feront et se déferont longuement pendant la fête orgiaque qui s'en suivra, les anciens ennemis s'enlaçant d'abord en apprenant à mieux découvrir leurs affinités secrètes, avant que les plus timides et les amours déçus n'osent à leur tour déclarer leur flamme. C'est ainsi qu'Econodingue put enfin frotter son vieux corps de diplodocus fatigué à sa chère Médicline qui le laisse la pénétrer en le berçant entre ses deux bras et têtes de serpent, ou encore que Pleurage cessa enfin de geindre et pleurer en se laissant aimer d'abord par Gaïatel qu'il convoitait honteusement sans jamais l'admettre, avant de se réfugier enfin dans les bras aimants et compréhensifs de Touryosol.

Ce n'est qu'à l'aube que Foussage quitta l'assemblée après avoir annoncé que l'assemblée ne se réunirait finalement que le sur-lendemain, le temps de laisser chacun se reposer et goûter à la paix des braves.

« Il sera toujours temps d'affronter le nouveau cataclysme qui s'est abattu sur la Terre » murmura-t-il en craignant qu'il s'agisse d'un quatrième coup de semonce.

Or, au cinquième coup, les jeux sont faits et le dénouement de la tragédie est proche, se dit-il en pensant avec crainte aux cinq coups qui retentissent au théâtre avant chaque lever du rideau.

#### **4° sommation : la pandémie du Covid 19**

Le surlendemain, personne n'aurait pu croire que les huit membres à nouveau réunis avaient passé une folle nuit orgiaque. Les hostilités éteintes, leurs passions secrètes assouvies et leurs sens comblés, ils semblaient communier dans l'harmonie, se parlant doucement et respectueusement sans se couper la parole. La voie de la méditation active des Bonobos était peut-être une solution tout aussi valable pour atteindre le nirvana et se rendre sensible aux trésors cachés de ses ennemis, pensa Foussage avec amusement en revoyant les étreintes échangées avec ses éternels rivaux Pleurage et Touryosol dont l'hostilité à son égard semblait avoir fondue. Certes, il préférerait le corps souple de Gaïatel ainsi que les écailles rugueuses incroyablement sensuelles de Médicline. Il n'empêche : grâce à cette catharsis collective, l'harmonie semblait rétablie entre les huit personnages. Il en profita pour rappeler l'ordre du jour.

« Il est temps de faire le point sur la dernière catastrophe qui a frappé la terre après la crise climatique et le bouleversement écologique majeur qui en a suivi et qui risque de mener à l'extinction des espèces et de la vie sur Terre. Ce n'est pas rien, et pourtant les humains n'ont pas encore tout vu ! Médicline, étant donné ton expertise médicale, peux-tu nous relater les faits en nous faisant part des résultats de l'enquête que nous t'avons confiée ? »

« Je vous rappelle la consigne » ajoute-t-elle en regardant les autres membres avec une confiance pleine de

bienveillance : « Nous sommes réunis pour examiner les faits de la manière la plus impartiale possible. Même si nous serons fatalement amenés à porter des jugements positifs ou critiques, voire à nous laisser emporter par la colère ou l'admiration, ce ne sont que des jugements et des pulsions que nous projetons sur les choses, pas les événements eux-mêmes. Nous pouvons suspendre au moins temporairement notre adhésion à leur force de persuasion. Tentons au maximum de toujours revenir aux faits pour prendre ensuite la décision la plus adaptée, sans nous laisser emporter par nos humeurs. Elles sont toujours mauvaises conseillères. »

La tirade de Foussage avait laissé Médicline se préparer. Elle prit place au centre de l'assemblée, majestueuse. Avec ses deux têtes de serpent qui descendaient de chaque côté son cou puissant, elle n'avait pas besoin de se forcer pour en imposer par sa seule présence.

« Pour autant qu'on puisse savoir, tout a officiellement commencé le 17 novembre 2019 en Décembre, dans la ville chinoise de Wuhan, plus précisément dans son marché aux poissons et animaux vivants. Les chinois viennent s'y approvisionner pour leur cuisine populaire, des plats raffinés et hors de prix lorsque l'espèce est rare, voire pour des préparations médicinales. On y trouve de tout : louveteaux, blaireaux, serpents, rats, crocodiles, salamandres géantes, ânes, chiens, chameaux et viande de chameaux. Dans cette étrange arche de Noé qui ne les protégeait que pour mieux les vendre et les consommer, il y avait aussi des chauve-souris et des pangolins, ces

petits animaux menacés d'extinction à l'allure préhistorique, pleins d'écailles sur le corps » dit Médicline un peu gênée à l'idée que les auditeurs puissent penser aux écailles de son propre corps de serpent.

« Or, le génome du nouveau virus qui va sauter la frontière des espèces en passant du règne animal à celui des humains, se retrouve à plus de 90% dans le génome de la chauve-souris et du pangolin, l'une de ces deux espèces qui va servir de vecteur de transmission pour l'homme. Cela rappelle la contamination meurtrière qui avait également eu lieu quelques années auparavant, à partir de Canton, où le virus voisin du SRAS était déjà passé de la chauve-souris à l'homme, cette fois-ci par l'intermédiaire d'un autre petit animal, la civette. Hélas, comme d'habitude, les terriens n'en avaient tiré aucune leçon, continuant à tenir des marchés d'animaux à ciel ouvert en Chine, et à les analyser en laboratoire sans précaution suffisante. »

Amitabec, habituellement silencieux, prit pour une fois la parole. Peut-être la nuit précédente avait-elle renforcé sa confiance en lui-même pour lui permettre de parler en public sans se cacher derrière ses chiffres. Il faut dire qu'en plus, il avait toujours été attiré par les théories du complot, qui peuvent parfois se révéler hélas dramatiquement vraies.

« Si la transmission du virus par la chauve-souris ou par le pangolin est l'explication la plus plausible, je crois que le fait qu'il se soit diffusé à partir du marché de Wuhan

n'est cependant pas évident. C'est loin de faire le consensus, il y a de nombreuses autres pistes suspectes. »  
Médicline lui sourit. Après tout, il se révélait moins bête ou obsédé par ses recherches informatiques qu'il y paraissait.

« Tu as raison, ce n'est que la version officielle des autorités chinoises. J'avoue que j'en doute moi-même parfois, surtout quand, ayant voulu en savoir plus en orientant les caméras des satellites sur cet endroit, j'ai découvert qu'il n'existait plus. Je n'ai vu qu'un tas de gravats soigneusement aplani par des bulldozers. Le marché a été comme par hasard rasé très rapidement par les autorités chinoises, à peine un mois après les faits.

Il y a plus troublant, lorsqu'on poursuit son enquête. A moins de huit cent mètres de ce marché se dressent les bâtiments des laboratoires WHCDC du Centre de prévention et du contrôle des maladies de la ville, pas loin non plus de l'hôpital où les premiers médecins chinois se présenteront pour se faire soigner après avoir été infectés subitement. Encore quelques kilomètres un peu plus loin se dresse un second laboratoire de recherche biologique beaucoup plus moderne. Récemment construit avec l'aide de la France et des Etats Unis, il est classé au niveau de sécurité P4.

Ce qui est sûr, prouvé de manière indiscutable, c'est que plus de six cents chauves-souris porteuses naturelles du coronavirus étaient entreposées au WHCDC afin d'y être manipulées, officiellement pour isoler et analyser le fonctionnement de ce virus présent chez les chauve-

souris, peut-être aussi pour préparer un vaccin, ou pour d'autres raisons de recherche et de manipulation génétique plus trouble. On sait aussi que les conditions de contrôle sanitaire n'y étaient pas optimales, seulement de niveau P2. Plusieurs avertissements avaient été envoyés aux autorités, rédigés par des diplomates et élus américains qui s'étaient rendus sur place quelques mois auparavant. Deux cas d'infection de chercheurs lors de manipulation de chauve-souris y avaient déjà été constatés à l'époque, notamment par l'urine de l'une d'entre elles. Il est donc fort possible qu'un chercheur du laboratoire contaminé accidentellement ait diffusé le virus à l'hôpital voisin où il se serait rendu, ou même au marché tout proche. D'après d'autres sources, des laborantins avaient pris l'habitude de vendre leurs chauves souris au marché noir lorsqu'ils n'en avaient plus besoin. C'est une autre possibilité pour expliquer comment le virus a pu sortir du laboratoire pour se propager rapidement aux alentours. Certains journalistes pensent même à un troisième scénario selon lequel le virus se serait déjà diffusé quelques mois auparavant à Wuhan et dans ses environs, sans atteindre le seuil critique qu'il va franchir en Décembre.

Toujours est-il qu'un premier médecin tire la sonnette d'alarme dès Décembre à Wuhan en annonçant qu'une épidémie est en train de naître, très probablement liée aux chauves-souris. Il est censuré et arrêté par la police, la télévision locale dénonçant les rumeurs faites pour

déstabiliser le régime. Sept autres savants<sup>28</sup> chinois lui emboîtent le pas. Ils seront aussi rapidement censurés lorsqu'ils rappelleront que, sur les quarante et un premiers malades reconnus avoir contracté le Covid 19, treize d'entre eux ne s'étaient jamais rendus sur le marché de Wuhan, ce qui crédibilise à l'inverse la piste d'un virus échappé des laboratoires voisins. Il semblerait même, d'après leurs investigations recoupées par d'autres sources concordantes, qu'à l'époque on ne trouvait plus sur le marché de Wuhan l'espèce de chauve-souris incriminée, celle porteuse du virus proliférant beaucoup plus loin et ayant probablement été livrée au laboratoire. »

« Cela serait la preuve qu'elles ont été fournies spécialement au laboratoire pour ses recherches, peut-être transportées par avion, sous le sceau du secret militaire ? » se hasarda Amitabec

« Négligence sur le marché ou plus probablement imprudences du laboratoire chinois, c'est toujours la même inconscience des humains sur les conséquences de leurs actes et leur même folie à croire qu'ils peuvent utiliser des espèces animales selon leur bon vouloir. Rien ne serait arrivé s'ils avaient laissé ces pauvres chauves-souris en paix » ajouta Gaïatel en faisant rougir de plaisir Amitabec qui avait l'impression qu'en l'appuyant, elle s'intéressait enfin à lui après la chaude

---

<sup>28</sup> Lei Xiao et Botao Xiao, professeur au laboratoire de médecine et de biologie de l'hôpital universitaire de Wuhan, in Sciences et Avenir, 02/2020

soirée précédente. Elle ne le regarda pourtant pas. Elle était tournée vers Médicline à qui elle voulait montrer ainsi son soutien, en espérant que cette dernière l'appuierait en retour lorsqu'elle exposerait son plan.

Avec un petit sourire à l'idée de la bombe qu'elle se préparait à lâcher, Médicline continua. « A moins que la cause soit encore plus grave. Car il existe une troisième hypothèse. Le second laboratoire ultra moderne P4 de Wuhan était connu pour mener des recherches sophistiquées sur les virus pathogènes pour lesquels aucun vaccin n'existe encore. Il se livrait à des séquençages de génome et des recherches pointues, notamment sur le Coronavirus et le HIV du Sida. Ces travaux souvent réalisés en Chine utilisaient des vides juridiques connus de la communauté scientifique, en permettant par exemple des tests sur des embryons ou des clonages humains.

Au lieu de mener leurs recherches en toute transparence, en collaboration avec les savants français de l'institut Pasteur comme c'était prévu à l'origine, les chinois s'étaient arrangés pour ne pas leur accorder les visas indispensables, si bien qu'ils dirigeaient finalement seuls le Centre, dans le plus grand secret. Or de tels laboratoires, lorsqu'ils échappent au contrôle de la communauté scientifique, sont la plupart du temps sous l'égide de l'armée. Surtout en Chine, où l'armée populaire et le parti communiste contrôlent de manière obsessionnelle et tyrannique le moindre projet. Les savants du monde entier craignaient depuis longtemps

cette prise de possession d'un laboratoire de recherche hyper sophistiqué par un pouvoir politique et militaire qui en profiterait pour mener des recherches secrètes sur des manipulations génétiques –voire même pour préparer de futures bombes bactériologiques.

Qui sait si, tels des savants fous, ils n'auraient pas créé de toutes pièces ce nouveau virus qui se serait ensuite diffusé, soit par inadvertance, soit intentionnellement, par exemple pour tester ou lancer une nouvelle guerre bactériologique ? A l'appui de cette thèse, des journalistes ont fait dire au professeur Montagné, Prix Nobel à la réputation controversée, qu'on retrouverait dans le séquençage du Covid 19 de patients atteints, des bouts de séquence similaires à ceux du sida, mêlées aux séquences propres au Covid 19. Ce serait la preuve qu'il y aurait eu une manipulation génétique et un « collage » extrêmement fin de bouts de séquence du HIV sur celles de Covid, ce qui expliquerait l'extrême dangerosité de ses modes de contamination imprévisibles.

Cette hypothèse a été ensuite utilisée pour alimenter d'innombrables théories du complot, même si la grande majorité des savants a très vite fait remarquer que la similitude de certaines petites séquences du génome avec celles du HIV n'est probablement rien d'autre qu'une ressemblance, un effet aléatoire extrêmement ponctuel et peu significatif si on regarde l'ensemble du génome. C'est pourquoi je ne retiens personnellement pas cette hypothèse. Je crois plus crédible de retenir l'erreur ou la faute humaine, tout comme le retard dramatique des

autorités chinoises qui feront tout pour cacher l'épidémie au début. »

« Je l'avais bien dit ! Je m'en doutais ! Si cela se trouve, ils travaillaient effectivement sur de nouvelles armes bactériologiques terrifiantes ! » cria presque Amitabec, trop heureux de voir des éléments venir renforcer sa tendance à croire aux théorie du complot.

« Je n'irai pas jusque-là car je n'en sais rien, mais je n'exclus pas non plus l'hypothèse » répondit Gaïatel en répondant partiellement aux espoirs d'Amitabec, trop heureux de ne pas être contredit ou ridiculisé par celle dont il est secrètement amoureux. Elle continua toutefois en rappelant l'explication la plus simple et la plus plausible.

« Ironie de l'histoire, même dans l'hypothèse d'une simple erreur humaine, c'est de ce laboratoire où les savants étaient supposés isoler, séquencer et vaincre ces virus existant à l'état naturel, que l'un d'entre eux va s'échapper pour contaminer l'ensemble de la planète. Je ne peux m'empêcher d'y voir une revanche de la vie qui sera toujours plus forte que les désirs de contrôle des humains. Ou mieux : la réactualisation effrayante des vieux mythes du Golem ou de Frankenstein, ces monstres créés par la folie démiurgique des hommes et qui se révoltent et se retournent fatalement un jour contre leur créateur »

« Quel pessimisme, tout cela à partir de faits qui ne sont pas fondés ! » ne put s'empêcher de la contrer l'historien Pleurage.

Foussage tempéra aussitôt leurs propos afin d'éviter qu'un nouveau conflit s'amorce entre ces deux personnages qui, même s'ils avaient appris à se découvrir la nuit précédente ,avaient des caractères trop opposés pour s'entendre longtemps –lui, taciturne, elle toujours enthousiaste. ,

« Je crois qu'il est impossible de trancher. Je préfère, encore une fois, suspendre mon jugement et en rester à cette docte ignorance éclairée que nous cultivons sur notre planète, car désormais sur Terre la question est devenue un enjeu politique de propagande. Les Chinois accusent ceux qui les critiquent de racistes malveillants envers leur régime, les Américains les plus virulents les soupçonnent de mensonge d'Etat cachant les préparations secrètes d'une future arme bactériologique. Il ne faut même pas rentrer dans le débat : ce ne sont que des constructions idéologiques, de la propagande. »

x

« Venons-en plutôt à la manière dont ce Covid 19 a pu se diffuser massivement sur terre. Peux-tu nous retracer le fil de cette évolution, ma chère Médicline ? » continua-t-il. La responsable de la santé reprit l'histoire où elle l'avait arrêté, consultant les informations qu'elle avait recueillies et qu'elle faisait maintenant défiler de manière virtuelle sur les verres de ses lunettes qui lui servaient d'écran virtuel.

« Les premiers cas apparaissent en Chine dès Novembre 2019. En Décembre, les huit médecins chinois qui lancent l'alerte sont censurés, accusés de propager des

mensonges mettant en danger la sécurité de l'Etat. Ils sont mêmes arrêtés le 1<sup>o</sup> Janvier pour avoir diffusé des fake news, les régimes autoritaires traitant tout ce qui les dérange de fausse information. Le marché est fermé le même jour et les personnes infectées à Wuhan sont isolés, avec la surveillance du personnel soignant qui présente les mêmes symptômes. Le gouvernement chinois traîne toutefois à reconnaître les faits pendant une semaine, et ne fait connaitre les menaces d'une diffusion massive de l'épidémie que tardivement à l'OMS, l'Organisation Mondiale de la Santé. Les trois premières semaines de Janvier seront dès lors fatales, permettant la diffusion massive du nouveau virus. Le 19 janvier, un banquet officiel de 40.000 personnes a encore lieu en plein Wuhan ! »

« Incroyable ! » murmura Mélissa, toujours étonné par le degré d'aveuglement des humains, beaucoup moins prévoyant et intelligents que les animaux et les grands fauves à qui elle voue une admiration sans borne..

« Un banquet officiel en plein Coronavirus, j'ai du mal à le croire » ajouta de son côté Gaïatel, en écho..

« C'est pourtant le cas. Bien entendu, les autorités responsables de Wuhan le paieront et seront sévèrement punies, servant ainsi de bouc-émissaire au pouvoir central. Le gouvernement chinois prend enfin la mesure du danger dans les jours suivant. Bien tardivement, une simulation ultérieure a montré que si les mesures de confinement avaient été prises une semaine avant cette date, le nombre de cas aurait pu être réduit de 86 % ;

deux semaines plus tôt, 80% des contaminations auraient été évitées en Chine –et dans le reste du monde par la suite, bien entendu.

Toujours est-il que le 23 janvier le gouvernement chinois prend enfin des mesures drastiques, deux jours avant les fêtes officielles du Nouvel An chinois, alors que la plus grande partie de la population a déjà entamé sa grande migration annuelle pour rejoindre le reste de sa famille. Il met en quarantaine Wuhan et deux autres villes voisines, soit vingt millions d’habitants, qui deviendront bientôt 56 millions de confinés lorsqu’une semaine plus tard la mesure s’appliquera à l’ensemble de la province de Hubei. Les déplacements par avions, train, voiture, bateau ou même bus ou métro dans les villes sont interdits. Bien sûr, toutes les salles de spectacle et lieux publics sont fermés, nul n’a le droit de quitter son domicile sauf autorisation, et le port du masque est obligatoire.

Un confinement strict, appliqué avec les moyens d’une dictature : les comités de quartier contrôlent les habitants, les voisins sont appelés à dénoncer ceux qui ne respecteraient pas les règles, des drones surveillent les rues en cas de sortie autorisée. Toutes les discussions privées ou publiques par les réseaux sociaux ou par téléphone sont méticuleusement analysées, scrutées et censurées au besoin. La lutte contre le Covid 19 est l’occasion pour la Chine de tester grandeur nature, pour la première fois dans l’histoire de l’humanité, comment un système totalitaire peut s’appuyer sur les moyens

modernes les plus sophistiqués pour mettre au pas une population entière, sommée de rester chez elle et de répondre aux ordres. Certaines villes ou villages se barricadent même pour empêcher toute venue d'étranger, des habitants se relayant sur les barrages érigés pour en fermer tout accès. Cette stratégie de confinement massif et les mesures draconiennes qui sont appliquées permettra à la Chine de juguler finalement la propagation du virus dans le pays. Deux mois plus tard, le 24 Mars, ce sera le premier pays à annoncer la fin du confinement, plus aucune nouvelle contamination ou aucun nouveau décès n'y étant officiellement recensé ce jour-là. »

« Tu as bien dit officiellement » intervint à nouveau Amitabec l'informaticien. « Il ne faut pas oublier que la Chine a la réputation de trafiquer au besoin ses statistiques, et qu'internet comme toutes les informations qui y circulent sont là-bas étroitement contrôlées. C'est un enjeu politique pour ne pas perdre la face et pour apparaître comme le pays-modèle à suivre. Or, dans la réalité, on sait aujourd'hui que le nombre déclaré de 4000 morts est ridiculement bas et bien peu crédible quand on le compare à ce qui s'est passé dans d'autres pays –ou même quand on prend tout simplement en compte le nombre de cercueils vus en même temps dans certains reportages, ou encore l'activité des crématoriums en surchauffe pendant toute la période du confinement. »

Heureuse de ce rappel, Médicline lui sourit avant de répondre, ce qui le remplit d'aise.

« Tu as très probablement raison, mais revenons à ce qui se passe pendant ce temps dans le reste du monde. Hélas, le retard pris au démarrage ne sera jamais rattrapé. A partir du 15 janvier, tout va s'emballer. La perméabilité des frontières qui a suivi la mondialisation, avec ses routes aériennes, maritimes, fluviales et terrestres qui ont transformé la planète en un gigantesque hub de circulation perpétuelle de gens et de marchandises, montre son talon d'Achille : le virus emprunte allègrement toutes ces voies en logeant chez les personnes contaminées et en se diffusant dès leur arrivée à destination, ou même dans l'avion, une personne en contaminant en moyenne deux ou trois dans ses contacts rapprochés. Le virus s'attrape en effet principalement par les microgouttelettes projetées par le patient atteint lorsqu'il parle, tousse ou éternue. »

Elle regarde à la dérobée les dates qu'elle a reconstitué et qui s'affichent sur son écran virtuel :

« L'incendie va donc se propager de manière extrêmement rapide et aléatoire pendant la deuxième quinzaine de Janvier, au grès des déplacements incontrôlables des terriens, comme une véritable trainée de poudre. Au début, ce sont les gens qui se sont trouvés à Wuhan ou qui ont été en contact avec des personnes s'y trouvant qui servent de vecteur : 13 janvier : le premier cas est déclaré hors de Chine, en Thaïlande, amené par un chinois de la ville maudite ; 15 janvier : au Japon ; 20 janvier : en Corée du Sud ; 21 janvier : aux Etats unis ; 22 janvier : à Taïwan ; 23 Janvier : à Singapour et au

Vietnam ; 4 janvier : en France ; 25 janvier : au Népal, au Canada et en Australie ; 27 janvier : au Sri Lanka et au Cambodge, amené cette fois-ci par un touriste étranger ; 28 janvier : en Allemagne, et aux Emirats arabes unis ; 29 janvier : en Finlande ; 30 janvier : en Inde, aux Philippines et en Italie ; 31 janvier : en Russie, en Suède, en Espagne et au Royaume Uni. En deux semaines, ce ne sont donc pas moins de vingt-cinq pays qui sont atteints !

En février, l'épidémie continuera à gagner tous les continents. Le virus arrivera en Egypte le 14 février, le 21 février en Israël, au Liban et en Iran où il s'était implanté préalablement ; le 24 février en Irak, au Koweït, à Barheim et en Afghanistan ; le 25 février en Suisse, Croatie et Algérie. Cette date est importante : c'est le jour où le nombre de nouveaux cas déclarés hors de Chine est pour la première fois plus élevé que dans son pays d'origine. L'épidémie est désormais considérée comme hors contrôle. Et cela va continuer ! Le 26 février le Brésil est touché, puis toute l'Amérique latine ; le 27 février, c'est au tour du Niger, avec le début de l'implantation de l'épidémie en Afrique ; le 28 février, la Nouvelle Zélande et l'Amérique du Nord avec le Canada sont touchés à leur tour ; le 2 mars, ce sera au tour de l'Indonésie. »

« Impressionnant ! Moi qui m'intéresse depuis le début au mode de contagion des catastrophes, je peux dire que je suis servi ! » ne put s'empêcher de faire remarquer Foussage en cherchant quels enseignements il est possible d'en tirer.

« Il ne s'agit plus des radiations invisibles du nucléaire, ni d'une contagion de la crise économique par le double poison de l'avidité et de la peur, ni même de la dissolution terrifiante du lien qui unit toutes les espèces de vie et l'écosystème en un organisme vivant menacé de se défaire de manière délétère. Non, on assiste cette fois-ci au bon vieux retour des grandes épidémies comme la peste ou le choléra qui ont hélas toujours accompagné l'histoire de l'humanité. Sauf que désormais la menace se fait plus sournoise, se glisse grâce à un virus dans n'importe quelle partie du corps, sans que les humains puissent vraiment comprendre comment il s'y infiltre. La contagion est redevenue invisible, virale, nous mettant en relation avec une forme de vie non humaine, qui prend notre organisme en otage. C'est ce qui rend la menace peut être encore plus terrifiante : elle est invisible, à l'image des mondes virtuels que les humains aiment tant ! »

« Et que font les terriens pour répondre à cette terrible propagation? » demande Mélissa qui ne veut pas laisser se reconstituer le couple privilégié de la nuit précédente Gaiatel-Foussage sans placer ses propres pions et intervenir, pourquoi pas, comme la troisième pièce du trio. Après tout, elle est autant attirée par l'un que par l'autre.

« Avec leur inconscience et leur aveuglement habituel, je dois bien reconnaître qu'ils ne font hélas quasiment rien, au début, de ce qui devrait s'imposer pourtant d'un point de vue sanitaire » répond Médicline, l'air sombre,

choquée au plus profond de sa conscience professionnelle de médecin. Elle continue.

« Il faut attendre le 30 janvier pour que l'Organisation Mondiale de la santé, dont les Chinois ont réussi à prendre le contrôle de facto en s'achetant les votes des pays pauvres et en imposant son veto à toute déclaration alarmiste mettant la Chine en cause, se résolve à déclarer l'état d'urgence de santé publique de portée internationale. L'organisation internationale conseille de tester la population d'isoler les malades comme en Chine, sans que cela soit suivi d'aucun effet contraignant. Et ce n'est que le 11 mars que l'OMS censée veiller à la santé à un niveau mondial déclare officiellement que le monde fait désormais face à une pandémie ! Son directeur général préférerait jusque-là manier la litote et la langue de bois, déclarant encore quelques jours auparavant : « Ce à quoi nous assistons, ce sont des épidémies dans différentes parties du monde, qui touchent les pays de façon différente, et qui requièrent des réponses sur mesure » ! Après les ratés du début, l'OMS tirera à juste titre plusieurs fois la sonnette d'alarme, mais en vain. Sans politique de santé globale contraignante, on en retiendra essentiellement des mesures minimales d'hygiène préventive: fin des attroupements et manifestations publiques ; pas de contact physique, d'embrassades ou de poignée de main ; lavage régulier des mains ; maintien d'une distance de sécurité d'1 mètre entre les gens, alors que les gouttelettes d'eau émises lors d'un éternuement ou d'un cri peuvent aisément franchir plusieurs mètres. »

« Mais les gouvernements, si prompts à se réunir en G7 ou G11 lorsque l'économie tousse ou a le moindre petit pet de travers, ne vont-ils pas coordonner leurs efforts, face à ce risque sanitaire majeur ? Après tout, les présidents russes et américains pouvaient décrocher le téléphone rouge en cas de crise et de danger majeur de guerre nucléaire. N'est-ce pas un cas de force majeure ? » demande naïvement Gaïatel, toujours soucieuse de sauver la planète-sœur.

Pleurage qui a envie lui aussi de témoigner que les propos de Médicline et Gaïatel le touchent, appuie les derniers mots, plein d'une tristesse désabusée :

« Je crois hélas deviner la réponse, si je fais appel aux grandes leçons de ma discipline. Les périodes les plus troublées de l'histoire sont celles où chaque pays se replie frileusement sur lui-même pour sauver les meubles en accusant le voisin d'être la cause de tous ses maux. C'est le chacun pour soi, le sauve qui peut généralisé, qui dominant en général le cerveau archaïque à ce moment-là. »

« Hélas, je te confirme que c'est bien ce qui se passe alors » confirme Médicline. « Aux Etats-Unis, Trump qui ne peut se concentrer plus de quelques minutes sur un sujet se défause en laissant chaque Etat décider sa politique. L'Europe est toujours aux abonnés absents, incapable de se mettre d'accord pour édicter une politique commune, laissant ses pays membres impuissants face à leur cruelle absence de frontière ».

« N'est-ce pas ce qu'on a appelé le début du Grand Confinement planétaire, qui s'est fait de manière anarchique ? » demande Mélissa.

Médocline lui répond en faisant un point sur cet épisode devenu célèbre. Elles se répondent bien, du tac au tac, et ont l'air de bien s'entendre, se réjouit Foussage.

« En l'absence de politique commune, chaque pays ferme sa frontière de manière désordonnée et mène sa politique comme elle le peut. Même ceux qui sont réticents au départ devront imposer finalement le confinement, si bien qu'en Avril c'est la planète entière qui est officiellement confinée –une première, là encore, dans l'histoire de l'humanité !

« Si chacun fait comme il le sent, j'imagine que les confinements sont différents selon les pays ? » s'enquiert son interlocutrice.

« Oui, bien sûr. Trois grandes stratégies de confinement vont être mises en œuvre. Le premier modèle est celui du verrouillage. Il a déjà fait ses preuves dans l'histoire. C'est le confinement massif de la Chine qui teste systématiquement, de manière rudimentaire les gens qui sortent et qui sont obligés de porter un masque, en prenant leur température et mettant en quarantaine ceux qui ont le malheur d'avoir de la fièvre. Parallèlement, on verrouille et contrôle les communications physiques ou par réseau virtuel, on isole des villes entières et claquemure la population chez elle, en regroupant les malades dans des hôpitaux et des centres isolés comme on le faisait au Moyen-Age avec les pestiférés. C'est

hélas le modèle de confinement que suivront de nombreux pays incapables de réagir à temps en prévoyant les moyens de surveillance qui auraient pu leur éviter l'arrêt de leur économie. Ils en payeront le prix fort, comme en France et dans d'autres pays européens.

Le deuxième modèle de dépistage et confinement électronique et sélectif répond à la même logique de test et de repérage des populations à risque qu'on va alors isoler et traiter à part, mais en mobilisant l'ensemble des moyens techniques et scientifiques modernes, ce qui permet de rendre le confinement quasi invisible, réservé aux seules personnes atteintes ou à risque. Taïwan a ainsi fermé très vite ses frontières avec la Chine voisine, imposé l'usage systématique des masques et le dépistage intensif des cas douteux dès les premiers symptômes pour isoler les malades. Le pays retrace également la liste des contacts d'une personne atteinte, et se sert de la géolocalisation ou du bornage téléphonique pour s'assurer que les personnes mises en quarantaine la respectent. Se déplacer avec son téléphone est obligatoire, les autorités s'assurent que c'est le cas en téléphonant aléatoirement deux fois par jour à chaque citoyen, avec obligation de répondre. En cas de non-respect de la quarantaine ou des consignes, les autorités interviennent dans les quinze minutes pour faire respecter la loi, avec une amende qui peut aller jusqu'à 30.000€. »

« Pire qu'un état policier, chacun est ainsi obligé de se déplacer avec sa laisse électronique virtuelle et est contrôlé à distance. Cela fait froid dans le dos ! »

commente Gaïatel toujours prompte à se révolter contre les mesures techniques et politiques trop contraignantes. Les trois femmes se sont approprié l'enquête. Médicline répond aussitôt.

« Peut-être, mais le résultat est là : les citoyens peuvent vaquer à leurs occupations sans confinement global de la population et sans test systématique de l'ensemble de la population. Taïwan est l'un des pays qui a le mieux réussi à se protéger ainsi du Covid 19, avec peu de morts. »

« Pourquoi ne pas avoir généralisé la mesure, puisque cela semble fonctionner ? » demande Amitabec, confiant dans les capacités de l'informatique à régler quasiment tous les problèmes.

« Et que fais-tu des droits individuels des gens ? De respect de la vie privée ? » répond aussitôt Mélissa, très à cheval sur ces principes qui sont pour elle intangibles.

Avant de répondre, Médicline sourit en voyant les vieux clivages revenir aussi vite.

« Outre sa taille relativement petite, la politique de Taïwan aurait effectivement du mal à être adoptée par les pays occidentaux qui ont une conscience civique bien modeste, et qui sont à l'inverse si jaloux du respect de leur vie privée. Sans compter la position politique particulière de Taïwan, toujours pas reconnue par la Chine. Si bien que lorsque les autorités taïwanaises ont été dans les premières à tenter d'alerter l'Organisation Mondiale de la Santé dès Janvier sur les dangers de l'épidémie et sur les premières mesures qu'elles

prenaient de leur côté, les responsables de l'OMS n'ont pas daigné écouter ses experts, et ne leur a même pas répondu par peur de déplaire à la Chine. Le cours de l'histoire aurait peut-être changé si on les avait écoutés plus tôt.

Mais la leçon n'a heureusement pas été perdue .D'autres pays embrayeront le pas à ce modèle et le sophistiqueront, du Vietnam à Israël et Hong Kong qui imposent très vite aux patients atteints ou aux voyageurs revenant au pays, le port d'un bracelet électronique pour s'assurer qu'ils n'entrent en contact avec personne pendant leur quarantaine.

La Corée du Sud s'en inspirera également pour déployer sa propre politique de dépistage massif et de participation volontaire de la population au traçage électronique de ses contacts. En cas de contamination, l'ensemble des technologies modernes est mobilisée pour retrouver la chaîne de tous les gens avec qui le patient a été en contact, car ils peuvent avoir été infectés et devenir à leur tour des vecteurs de transmission. Les images des caméras vidéo mises bout à bout permettent de reconstituer son parcours, le bornage de son smartphone et les transactions réalisées avec sa carte bancaire servent à retracer toutes les personnes et commerçants qui ont pu être potentiellement en contact, afin de leur imposer un test de dépistage. Des SMS sont même envoyés systématiquement aux voisins ou collègues de travail dans le même but. A raison de plus de dix mille tests par jour, réalisés souvent par des unités de dépistage mobile

ou par des petites cliniques locales pour éviter les contacts dans l'hôpital ou avec des équipes de soignants, le pays a ainsi réussi à briser la chaîne de transmission du virus et à garder le pays aussi à l'abri que possible. D'autant que, dotés d'un sens civique légendaire, les Coréens ont du coup déserté les rues et espaces publics. »

« Alors là, c'est trop. Jamais un pays occidental ne pourra accepter une telle restriction de ses libertés ! » s'emporte une nouvelle fois Gaïatel.

« C'est pourtant la seule solution, d'un point de vue informatique. Il suffit d'installer des mesures démocratiques de protection des données en interdisant l'usage des informations par des autorités autres que médicales » répond du tac au tac Amitabec, tout étonné d'avoir pris le risque de déplaire à sa chère Gaïatel qui répond sans se démonter.

« Détrompe-toi. Sans aller aussi loin, plusieurs pays s'en inspireront en Europe pour proposer un modèle plus soft, sans confinement global de la population, mais avec une politique de dépistage à grande échelle et l'utilisation éventuelle de la surveillance électronique en complément. L'Allemagne a dès le mois de Janvier pris acte du danger et commandé massivement des masques et des tests de dépistage, contrairement à la France voisine qui prendra un retard cruel par absence d'anticipation. Elle pratique environ 500.000 dépistages par semaine, sur les malades atteints même de manière bénigne. Le gouvernement d'Angela Merkel envisage de passer à 200.000 tests par jour pour inclure également

l'entourage des patients atteints et les gens qui auront été en contact, comme en Corée. Le document envisage en outre la géolocalisation comme inéluctable à terme pour permettre à la population saine d'éviter de croiser les gens porteurs du virus, ou même les gens sains qui auraient été en contact avec une personne touchée. Et l'Allemagne est le pays qui a le meilleur taux de réussite en Europe. »

x

« Tu nous as parlé de trois modèles de confinement, or tu ne nous en as présenté que deux. Quel est donc le troisième scénario ? » demande Foussage qui a peur que la conclusion de Médieline ne relance à nouveau d'interminables débats et querelles, alors que l'enquête se déroulait jusque-là plutôt bien, chacun apportant sa pierre à la recherche.

« Le troisième modèle est celui du laisser-faire et de l'adaptation opportuniste à la situation, avec tous les risques de laxisme et d'impréparation que cela entraîne. Comme vous vous en doutez, c'est l'adaptation du fameux « Laissez faire le marché » au domaine de la santé et de la pandémie, avec un vernis scientifique qui cache mal à mon humble avis un pari fou et inconscient sur l'avenir. Selon cette théorie, et sachant que le Covid 19 est extrêmement virulent mais ne tue finalement que 2 à 5% des gens, il suffirait de le laisser se développer pour qu'il touche un maximum de gens qui seront alors immunisés. Si l'épidémie atteint 70% ou 80% des

habitants d'un pays, le virus s'éteindrait de lui-même car la population serait alors devenue immunisée. »

« C'est de la folie, c'est criminel de ne rien faire et d'ouvrir la porte ainsi au virus ! » explose Gaiätel

« Non, c'est peut-être un calcul sensé, à base de probabilités, en considérant le rapport bénéfices/coût d'un confinement qui coûterait économiquement trop cher » rétorque à nouveau Amitabec, séduit par l'aspect mathématique du modèle.

« Je ne rentrerai pas dans le débat. En tant que médecin, je ne peux m'empêcher quand même de penser que c'est une atteinte au serment d'Hippocrate qui est de lutter contre la maladie et la mort, et de sauver un maximum de vies. Ici, on condamne implicitement tous les malportants pour le bénéfice économique supposé de la communauté qui veut vivre comme si de rien n'était. Quelques pays ont tenté cette voie éminemment risquée : la Grande Bretagne bien entendu qui venait de sortir de l'Europe et qui se sentait pousser des ailes ; et l'inénarrable Trump qui se moquait de l'épidémie.

Ces deux grands pays ont toutefois dû bien vite reculer devant leur inconscience, face à l'afflux massif de malades à l'hôpital. En Angleterre le premier ministre Boris Johnson qui s'était fait un malin plaisir de se montrer en train de serrer la main de tous les électeurs potentiels qu'il croisait a dû être admis aux soins intensifs, ce qui a fait réfléchir l'ensemble de la classe politique. Et aux Etats Unis, New York, la ville aux milliers de gratte ciels obligeant les habitants à se croiser

dans les ascenseurs où le microbe pouvait s'en donner à cœur joie, est devenue l'une des villes la plus touchée au monde.

En Europe, le modèle a également séduit au départ le président français, toujours à l'écoute des partisans d'un marché libre et d'une économie sans barrière. Mais très vite, on s'est aperçu des trois failles du modèle. En laissant se développer le virus, les hôpitaux allaient atteindre rapidement un seuil critique de malades pour lesquels il n'y aurait plu de lits ni de matériel de soin. De plus, il faudrait une longue période pour que 80% de la population soit atteinte sous une forme mineure, en laissant paradoxalement la crise s'installer durablement. Enfin, rien ne prouvait que les malades étaient immunisés à long terme: c'était une pétition de principe qui allait vite être démentie par les faits lorsqu'on s'apercevrait que des patients atteints par le Covid pouvaient le recontacter une seconde fois ! »

« Cela veut-il dire que tout le monde a abandonné ce troisième modèle, ou qu'il ne pouvait fonctionner ? » demanda Mélissa avec curiosité, essayant de deviner où Médieline allait dans ses conclusions.

« Pas exactement. Certains pays européens du Nord comme la Suède et les Pays bas, au civisme traditionnel très marqué, ont malgré tout misé sur ce qu'ils appelaient un confinement volontaire ou intelligent des citoyens qui ont des symptômes de Covid 19 et qui étaient invités à s'enfermer d'eux-mêmes chez eux, en tablant toujours sur le fait que dès lors que 60 % de la population serait

contaminée, elle développerait assez d'anticorps pour que la propagation de la pandémie soit stoppée. En Suède, la décision a été entre autres nourrie par une méfiance de bon sens envers les modèles mathématiques des experts en tous genres qu'ils avaient consulté. Les épidémiologistes leur avaient prédit 70.000 morts en avril s'ils ne faisaient rien. Ils en eurent 2000 à cette date, en refusant le confinement autoritaire et en misant sur le civisme de leurs citoyens. Une belle preuve que la modélisation à tout va n'a rien à voir avec le réel : c'est une construction de l'esprit dont le seul rôle est de rassurer les décideurs en leur faisant croire qu'ils agissent ainsi de façon rationnelle. Leur décision a toutefois été risquée. Ils ont réussi à maintenir au début une vie économique normale, les gens sortant, mangeant au restaurant, buvant en terrasse comme si de rien n'était. Toutefois, ils ont comparativement été plus atteints, avec plus de morts que leurs voisins norvégiens qui ont subi le confinement, et ils ont dû par la suite accepter à leur tour de fermer une partie des lieux publics qui restaient ouverts. L'épidémiologiste suédois qui avait conseillé une telle mesure reconnaîtra même quelques mois plus tard, en Juin, que si c'était à refaire, il ne recommencerait pas et proposerait des mesures plus strictes qui auraient permis d'éviter un nombre significatif de morts.»

« Et y-a-t-il d'autres pays qui auraient suivi ce modèle, et dont la population aurait eu à souffrir plus que les autres ? » demanda perfidement Gaïatel, tout en sachant que la situation avait été catastrophique pour les nations imprudentes qui l'avaient adopté.

Médocline réajusta ses lunettes-écran virtuels pour répondre de manière sèche, la voix vibrante d'une colère contenue pendant tout l'exposé qui suivra.

« Hélas oui. C'est le cas de tous les mauvais élèves de la pandémie, serais-je tentée de te répondre »

x

« Quels sont ces pays qui méritent selon toi le carton rouge ? Quoique je m'en doute un peu... » demanda Amitabec, un brin moqueur et provocateur.

« La réponse est simple et évidente, ne souffre aucune contestation possible. Il suffit de chercher les pays qui sont devenus les clusters ou foyers les plus virulents du Coronavirus, où les malades se sont regroupés en de telles grappes humaines que le virus s'y est développé de manière foudroyante. Quels sont-ils ? Je peux te citer trois grandes puissances : La Chine au début, bien sûr, avec sa politique de rétention de l'information et de déni ; les Etats Unis et l'Iran, ce deux pays ennemis qui ont en commun d'être dirigés par des présidents autocrates qui ont nié trop longtemps la réalité de l'épidémie, l'un pour des raisons économiques car il ne fallait pas arrêter la machine économique, l'autre pour des raisons religieuses car le mal ne pouvait atteindre son pays protégé par Dieu ! Avec la folie de Trump qui niera le danger et demandera de manière inconsciente aux différents Etats de ne pas faire de confinement, les Etats Unis seront à ce moment le pays qui connaîtra le plus de morts –comme par hasard essentiellement les pauvres et

les Noirs, les populations les plus à risque avec des symptômes de diabète et d'obésité. »

« N'oublierai-tu par hasard l'Inde et le Brésil ? » demanda Pleurage d'un air critique, en voulant montrer à Médicline dont il ne parvient pas à attirer l'attention, qu'il faut tenir compte de son avis et qu'il se tient lui aussi au courant des événements.

« Non, bien sûr ! En Inde l'épidémie va aussi s'abattre sur les plus démunis, et le gouvernement nationaliste suspendra le droit du travail pour attirer des capitaux et remplacer la main d'œuvre chinoise bon marché. Quant au Brésil, dirigé par un populiste avec l'appui d'églises charismatiques qui nient ensemble les effets du Covid 19 car Dieu protège leur pays, il connaîtra hélas le plus grand nombre de décès d'Amérique latine. »

« Et en Europe ? » ajoute-t-il, trop heureux du début de dialogue qui s'instaure.

« En Europe, quatre pays peuvent hélas recevoir le carton rouge. La Grande Bretagne bien sûr, qui verra le nombre de cas exploser suite à l'inconscience de son premier ministre. Mais elle ne fait plus partie de la communauté européenne. Restent l'Italie et l'Espagne, où l'épidémie a explosé le 19 février à Bergame après un grand match de foot entre ces deux pays latins où tout le monde criait, pleurait ou s'embrassait, et où ensuite les gouvernements ont cafouillé avant d'imposer un confinement trop tardif de la population. Pourquoi ? En Espagne à cause des conflits entre les régions qui empêchèrent de s'entendre rapidement sur un plan commun. Heureusement ce pays

se reprendra vite et imposera le confinement le plus sévère d'Europe, sans droit de sortie pour les jogeurs ou les familles, comme c'est le cas de manière surréaliste dans les autres pays européens. En Italie, l'attente passive est due au fait qu'il ne fallait pas faire fuir les touristes, même si le carnaval de Venise a été arrêté en plein milieu de ses festivités. Le jour même où les déplacements ont été interdits dans le pays, une foule d'italiens du Nord a encombré les routes et les trains pour rejoindre leur famille au Sud en apportant le virus dans leur bagage. Le quatrième pays qui mérite le carton rouge a été la France, où le premier malade d'Europe a été diagnostiqué dès le 23 janvier, sans que les autorités daignent s'alerter à ce moment-là. »

x

« Commente expliquer ce qui s'est passé en France ? » demande-t-il pour maintenir encore un peu plus longtemps ce duo avec la femme qu'il admire et aime encore plus depuis que, la nuit précédente, il a enroulé son grand corps desséché de corbeau autour des écailles délicieusement rugueuses de son corps reptilien. Oh ces douces caresses de leurs deux corps enlacés ! Toujours aussi sérieuse, Médicline lui répond avec un sourire qu'il prend pour une tendre connivence.

« La situation s'explique à mon avis par le mélange explosif des trois poisons de l'esprit humain que nous avons déjà rencontré dans notre enquête, constitué de trois ingrédients hautement inflammables et dangereux : En premier, une forte dose d'incompétence de la part

d'une équipe de jeunes responsables politiques avides de donner la preuve de leurs capacités économiques. A peine sortis de leur école de commerce qui est devenue la nouvelle filière de recrutement de l'état, ils se sont retrouvés bombardés avec des responsabilités politiques, sans autre but que faire tourner l'économie toujours plus vite au profit des grands patrons qui les avaient fait élire. Il faut y ajouter un second composant : un cynisme arrogant qui les amènera, chef de l'état en tête, à nier la réalité du danger et à s'enfermer dans des mensonges pitoyables, en refusant pendant trop longtemps de prendre en compte les avis des médecins sur le terrain. Il faut y ajouter le troisième poison, celui des calculs politiques cyniques qui n'envisagent à court terme que le prochain coup de dés, au mépris de l'intérêt général. »

« Tu y vas un peu fort. La situation était après tout difficile à prévoir. Même s'ils ont fait des erreurs, ils ne pouvaient pas tout savoir, ils tâtonnaient. Ils se défendent en disant qu'ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient, en changeant de cap lorsque c'était nécessaire et en s'entourant ensuite d'une équipe de spécialistes et de conseillers scientifiques » plaida Amitabec en se faisant encore une fois l'avocat du diable. Décidément, la nuit précédente l'a bien décoincé, se dit Foussage, étonné par son assurance toute nouvelle.

Mélissa intervint à son tour pour proposer une autre interprétation montrant comment les jugements qu'on projette sur les choses à cause de nos biais cognitifs empêchent de prendre la bonne mesure des événements.

Elle en rappela les principes à l'auditoire en quelques mots<sup>29</sup>.

« Les biais cognitifs sont ces modèles de comportement et ces filtres affectifs qui nous font spontanément comparer tout nouvel événement à un autre déjà vécu dans le passé, en l'y ramenant et empêchant du coup de voir la spécificité de ce qui est en train de se produire. L'histoire des réactions à la pandémie en montre une flopée, à l'origine de la majorité des erreurs faites par les dirigeants. C'est ainsi le biais de comparaison à un modèle mental précédent qui explique le retard des occidentaux et notamment de la France sur les pays asiatiques dans le diagnostic préalable. Les asiatiques avaient eu dans leur pays l'expérience déjà meurtrière du Sras quelques années auparavant. Ils comparèrent les symptômes du nouveau virus immédiatement au Sras en estimant bien sa dangerosité et prenant des mesures sanitaires immédiates. Les occidentaux qui n'y avaient été que faiblement exposés le comparèrent à une petite grippe et mirent plus d'un mois à comprendre qu'il s'agissait d'une forme de virus beaucoup plus maligne.

Dans le cas plus spécifique de la France, le fameux biais d'endogroupe et d'exogroupe a joué à plein. Alors que les déclarations se multipliaient en Italie pour supplier leurs voisins français de prendre la mesure de la

---

29 Mélissa cite l'analyse d'Olivier Sibany, spécialiste des biais cognitifs et professeur d'HEC dont elle a probablement dû voir les notes et conférences sur le sujet.

catastrophe qui allait inéluctablement se répandre chez eux puisque les échanges continuaient à se faire comme si de rien n'était, les autorités françaises refusèrent de considérer que ce qui se passait chez ces étrangers économiquement un peu attardés, puisse toucher de la même manière la France. Pourquoi ? A cause de ce réflexe identitaire : chez nous, qui avons le meilleur système de soin du monde, cela ne se passerait pas de la même manière ! »

Après ces explications, Médicline reprit de manière impitoyable le fil des événements pour expliquer les trois facteurs qui expliquaient selon elle que la France se soit retrouvée sur la liste rouge des mauvais élèves du Covid 19.

« Je ne voudrais pas trop m'attarder sur ce pays, mais en plus des biais cognitifs qui peuvent expliquer en partie l'aveuglement des dirigeants français, d'autres erreurs et fautes politiques vont se produire. Je vous rappelle que c'est en France, le 23 janvier, que le premier patient européen atteint du Covid 19 est diagnostiqué. Que dit le ministre de la santé le lendemain ? « Les risques de propagation en France sont pratiquement nuls, puisque Wuhan est confiné ». Plusieurs médecins et responsables politiques alertent alors, toujours en janvier, les autorités françaises sur l'absence dramatique de stock de masques, la ligne de crédit habituelle pour reconstituer les stocks d'urgence ayant été supprimée pour faire des économies quelques années auparavant sous le gouvernement socialiste de Hollande, et non rétablis par les deux gouvernements de droite suivants. Or, au lieu de dire la

vérité, de lancer un appel à la mobilisation des entreprises pour les fabriquer, de réquisitionner ce qui existe, de passer des commandes massives à l'étranger pour prévenir la pandémie qui va se diffuser dans le pays, le gouvernement décide de cacher la vérité et de mentir doublement. Il déclare, le 26 janvier : « On a des millions de masques, au besoin on peut les distribuer à tous ». Parallèlement, pendant toute une longue partie du mois de février, confronté aux premières demandes de masques, il mène une énorme campagne de désinformation et de fausse information pour expliquer dans tous les médias, avec l'aide de médecins complaisants, que le coronavirus n'est qu'une petite grippe, et que les masques ne servent de toutes façons à rien, sont parfaitement inutiles pour s'en protéger. Le monde entier se protège avec des masques, mais la France reste dans l'isolement de sa superbe arrogance en déclarant qu'ils ne servent en rien, qu'elle n'en a pas besoin ! Lorsque les hôpitaux au bord de la crise de nerfs en exigeront durant les longs mois de Février et Mars pour protéger leurs équipes de soignants obligés de se confronter au virus sans protection suffisante, le nouveau ministre de la santé déclarera le 28 mars en attendre des millions et en avoir finalement commandé un milliard... commandes faites bien hâtivement, quelques jours plus tôt, après deux mois d'impréparation !

Ce sera pareil avec tout ce qui va manquer si cruellement pendant l'épidémie en France : le 31 janvier l'OMS incite à prendre des mesures fortes, à isoler et tester la population, ce qui est la seule solution. Contrairement à

l'Allemagne, le bon élève qui en commande aussitôt un nombre énorme pour constituer des stocks et commencer son dépistage, la France ne prend aucune mesure sérieuse pour s'équiper en matériel de test. Lorsqu'elle en commandera de manière massive, tardivement en Avril après n'avoir rien fait pendant deux mois, elle en aura un nombre insuffisant pour mener une politique de grande envergure de dépistage au moment du déconfinement, et elle laissera les citoyens se débrouiller comme ils pourront. Pour cacher son erreur, le président Macronchio comme nous aimons l'appeler entre nous en référence à son nez de Pinocchio qui a dû s'allonger lorsqu'il est allé voir au théâtre une pièce dont l'acteur avait une furieuse envie de se gratter son appendice nasal à chaque fois qu'il allait prononcer un discours et mentir, -le président Macronchio et son gouvernement donc osèrent déclarer en Avril avec la même assurance que les tests ne seraient utilisés que sur les patients présentant déjà des symptômes aigus, et que cela ne servirait de toutes façons à rien sur le reste de la population. On croit rêver : parce qu'on manque de tests, on les fera sur ceux qui n'en ont pas besoin puisqu'on sait qu'ils sont déjà gravement atteints, et pas sur ceux qui ont des symptômes légers ou qui ont été en contact avec des personnes infectées, alors que cette population risque de contaminer les autres ! » finit Médicline, visiblement choquée dans sa conscience de médecin par de telles déclarations.

« Comment expliquer un tel déni, une telle mauvaise foi ? » demande Econodingue qui n'a pas parlé depuis

longtemps et qui se rappelle ainsi, lui aussi, à la présence de Médieline.

« Cet aveuglement est hélas lié à l'obsession économique du président et de son équipe. Après les trois poisons de l'esprit humain, c'est là le deuxième facteur aggravant, comme l'a bien montré un journaliste d'investigation<sup>30</sup>. Une seule chose compte pour eux : que le pays continue à fonctionner, les usines à tourner, les français à acheter et consommer. Lorsque les médecins réclament des masques, il réquisitionne les stocks des pharmacies, des importateurs et des multiples services publics, mais pas ceux des grandes industries. Les usines d'Airbus continueront un long moment à tourner pour fabriquer des avions cloués au sol. Pas un seul instant il ne sera envisagé de réquisitionner les stocks de masque pour les médecins et le personnel de soin qui en manquent cruellement. Le 1<sup>o</sup> février, vingt-quatre des vingt-cinq pays signataires de l'accord de Shengen suspendent consensuellement les visas avec la Chine –sauf la France qui, sous l'influence de ses grands groupes de luxe, veut en profiter pour continuer à tisser des liens privilégiés avec ses responsables en apparaissant comme le bon élève. En mars l'OMS prévient qu'après avoir raté une première chance d'arrêter la pandémie, c'est le dernier moment où les gouvernements peuvent prendre des mesures fortes pour empêcher l'essor de la pandémie. Que répond le gouvernement, quelques jours avant d'annoncer qu'il confine finalement l'ensemble du pays ?

---

30 Edwige Pennel

Et sa porte-parole, quelques heures avant les déclarations de Macronochio en ce sens ? « On ne va pas arrêter la vie en France ! »

« Encore un autre exemple de biais cognitif de focalisation » intervient Mélissa pour apporter son éclairage toujours bienvenu sur les erreurs de jugement qui n'ont pas cessé de se succéder selon elle à la tête de l'Etat.

« On reste tellement fixé de manière obsessionnelle sur ses objectifs à court terme, ici économiques, qu'on refuse de voir que se passe hors champ, sur la vague du tsunami qui est en train de se former au large et qui va tout emporter sur son passage ! Le même biais de focalisation expliquera que quelques mois plus tard, focalisé sur le seul nombre de lits disponibles dont on fait un compte quotidien maladif, on refusera de considérer l'urgence cette fois-ci économique de faire repartir minimalement la machine économique. Sans parler de cet autre biais de l'imitation : quand on voit les jardins et les terrasses pleins de monde, on a du mal, même en étant un dirigeant responsable, à imaginer les mêmes lieux sans personne, comme ce sera pourtant le cas dès qu'un confinement tardif aura enfin été décrété. On se dit que chacun imitant son voisin, il serait impossible d'empêcher les gens de se réunir ou de sortir dehors, en oubliant que le même principe expliquera pourtant qu'ils resteront justement cloîtrés chez eux dès que leur voisin le fera. »

Elle se tait, laissant Médieline reprendre la suite de son exposé.

« L'état d'urgence sanitaire est enfin déclaré en désespoir de cause le 17 mars à l'ensemble de la France. Toujours aussi évasif et amateur du déni, Macronochio évitera soigneusement d'employer le mot déconfinement. Les médecins respirent un peu, même s'ils n'ont toujours pas de masques. Ils auraient aimé entendre des paroles humaines de la part des responsables politiques, par exemple qu'il s'agit de sauver des morts, de mieux s'occuper des malades. Non, il s'agit simplement de gérer le nombre d'admission à l'hôpital et en réanimation, d'éviter le manque de lits disponibles, ces derniers ayant dramatiquement été diminués les années précédentes pour faire des économies. Car l'hôpital devait être géré comme une entreprise, avec des ratios et un taux de rentabilité dicté par des technocrates. Les morts sont de toute façon jugés inévitables, on prévoit même des stratégies de choix où il est conseillé aux urgentistes de favoriser les plus jeunes au détriment des plus âgés et des personnes ayant déjà des pathologies sévères. La rengaine qui revient est une litanie de comptable : il faut lisser la courbe ascendante des hospitalisations, éviter l'engorgement des hôpitaux et de leurs services d'urgence qui risquent de manquer de place, envoyer les patients en surnombre dans d'autres régions, sans même s'enquérir des disponibilités des cliniques privées de proximité qui restent souvent vides. La seule chose qui compte, ce n'est pas l'humain, mais les chiffres de statistiques quotidiennes qu'il faut stabiliser, puis faire baisser. "On veut réduire le pic de l'épidémie pour l'étaler sur une période prolongée de

manière à éviter la surcharge du système de santé", explique l'épidémiologiste Didier Pittet qui sert à l'époque de référence.

Et pour finir, lorsque les effets du confinement se font sentir et que la contamination baisse enfin, pourquoi Macronchio décide de rouvrir les écoles à partir du 11 mai ? Là encore, c'est un calcul purement économique, un billard à deux coups, effroyablement cynique. D'abord, l'Allemagne sortant du confinement une semaine avant la France, il faut la talonner pour l'empêcher de prendre de l'avance dans sa relance économique. D'autre part, les écoles rouvriront en commençant comme par hasard par les classes des plus petits. Pourquoi ? Parce que, si le virus se propage sur les enfants apparemment peu sensibles aux effets négatifs du virus, ils présenteront peu de risques de mortalité, tout comme pour leurs jeunes parents qui ne sont pas dans les populations à risque et qui pourront retourner eux aussi au travail. Bingo ! Cela permettra d'augmenter du même coup le taux d'immunité collective, et d'espérer qu'ainsi on n'aura plus besoin de lutter contre un virus qui devrait logiquement s'éteindre de lui-même. Le lobby des patrons, le Medef s'en réjouit et se frotte publiquement les mains d'aise, demandant sans vergogne que tout le monde puisse désormais travailler sans limite d'heure pour rattraper le temps perdu, en oubliant pour un moment les mesures légales habituelles et les obligations environnementales qu'ils avaient si difficilement accepté de signer auparavant ! »

« Je comprends ce que tu appelles l'obsession économique de Macronchio qui ne peut oublier qu'il a été élu grâce à l'appui et au financement des banquiers et du patronat, mais quel est le troisième facteur d'après toi? » lui demande Econodingue qui a eu la patience d'attendre la fin de l'exposé des deux points précédents par Médieline. Cette dernière reprend, trop heureuse d'avoir pu souffler pendant la question de son interlocuteur qu'elle regarde d'une nouvelle manière depuis la nuit précédente. Elle se met à apprécier son esprit indépendant, inclassable.

« Les petits enjeux politiques à court terme constituent le troisième facteur qui a hélas accentué cet aveuglement de la classe dirigeante en France, sa déconnection de la réalité. La pandémie se produit en effet juste avant la campagne des élections municipales, dont le premier tour est prévu le 15 mars. C'est une priorité pour le président qui, élu à la hussarde par défaut d'autre candidat et sans base locale, fait tout pour essayer d'abord de faire élire des candidats sous le label de son parti « En marche ». Devant le peu d'adhésion du public dans les sondages, changement de stratégie, son équipe de stratèges décide de cacher l'étiquette En marche et de favoriser un jeu d'alliances. Tout le monde est mobilisé sur cet enjeu local, quitte à dégarnir des postes clés du gouvernement qui auraient mieux fait de combattre l'épidémie. Le 16 février, la Ministre de la Santé Agnès Buzin quitte son ministère de la santé sans pouvoir cacher des larmes, tant elle sait la situation sanitaire catastrophique et urgente - même si elle a menti comme les autres en minimisant la

réalité. Pourquoi démissionne-t-elle, en pleine tempête ? Parce que l'Elysée lui a intimé de se présenter sous l'étiquette En marche à Paris pour sauver un campagne mal entamée et pour tenter de ravir, en vain, le siège à la maire sortante Anne Hidalgo. Maryse Fontanelle quitte à son tour sa fonction de conseillère Santé du président pour convenance personnelle et va s'installer à Strasbourg pour épauler son mari qui y est candidat du parti présidentiel. Non seulement le président accepte son départ, mais son poste stratégique restera non pourvu pendant un mois ! Et pour couronner le tout, alors que le confinement va être déclaré le 17 mars, avec geste barrière et interdiction de tout rassemblement important, le président maintient le premier tour des municipales deux jours avant, le 15 mars. Une merveilleuse occasion d'encourager, non pas le vote citoyen et la vie démocratique, mais la propagation du virus en faisant la queue, touchant les bulletins de vote et défilant devant des conseillers municipaux et assesseurs assis en rang d'oignon ! »

« J'ai du mal à considérer qu'un tel concours de circonstances, d'erreur et d'aveuglement ait été possible. » commente Mélissa, songeuse.

Foussage reprend la main. Il tente d'en tirer les leçons :

« C'est toujours le même mélange d'avidité économique qui tourne à l'obsession, d'orgueil arrogant qui amène à croire qu'on peut avoir raison contre le reste du monde, d'aveuglement et d'ignorance qui ne veut pas voir la réalité de la situation du moment. »

« Tu as raison en rappelant ces trois poisons de l'esprit humain » complète Méliissa. « J'y ajouterais l'influence encore d'autres biais cognitifs liés à la posture d'expert qui conforte l'incrédulité face aux événements. C'est ce qui s'est passé face à la possibilité d'une croissance exponentielle des courbes statistique, à laquelle nul n'a voulu croire au début. Il est en effet contre-intuitif d'imaginer qu'une courbe qui monte doucement en décembre, va brusquement exploser et croître de manière exponentielle, alors que si on regarde les chiffres de manière détaillée en zoomant sur ce qui se passait dès les premiers jours, on voyait ce risque, lissé par une vue biaisée sur une semaine ou sur un mois. Sans parler du biais d'excès de confiance dans les paroles d'expert et dans sa propre expertise, qui frappa autant le gouvernement français plein de technocrates que les dirigeants américains. Pour la petite histoire, je vous rappelle que les dix-huit meilleurs experts américains en épidémiologie prévoient au tout début de l'épidémie 20.000 cas de décès pour les 10 jours suivant, en établissant tous leur calcul dans une fourchette basse, entre 15.000 et 22.000 morts. Trop sûrs d'eux, aucun ne fit sa projection sur une fourchette large entre 10.000 et 200.000 morts qui leur semblait improbable. Ils auraient pourtant pu prévoir ce qui se passa s'ils avaient choisi cet écart plus large, puisqu'il y aura 141.000 morts dans le pays, pendant les dix premiers jours !

« Tu as raison d'élargir l'analyse en ne restant pas que sur la France. C'est exemple, elle est loin d'avoir le monopole des erreurs et des aveuglements ! Reprends

donc le fil de l'histoire de manière plus large. Peux-tu nous rappeler ce qui s'est passé par la suite ? »

x

« La phase suivante aurait dû être celle de la Grande remise à niveau que nous espérions tous, et sur laquelle nous avions parié, ici même, pour notre planète-sœur... »

Médocline faisait référence aux nombreuses réunions auxquelles elle avait assisté à l'époque avec les délégués du Grand conseil qui dirigeait leur planète divergente. Ils avaient scruté les moindres événements du grand Confinement. Début avril, il s'appliquait officiellement à la moitié de l'humanité. Certes, dans de nombreux pays pauvres où il aurait été difficile de confiner une famille nombreuse dans une misérable pièce ou hutte, il s'agissait plutôt d'une déclaration d'intention que d'une réalité. Toutefois c'était la première fois dans l'histoire que la moitié de l'humanité était déclarée simultanément en confinement sur tous les continents. Mélissa et Gaïatel, les plus impliquées, étaient persuadées que c'était l'occasion où jamais pour les terriens de se livrer à un examen de conscience.

« Si l'économie s'arrête, que tout le monde reste chez soi, c'est génial ! » avait à l'époque prophétisé Gaïatel.

« Cela va obliger les humains à réaliser pour une fois une retraite forcée. Ils auront ainsi l'occasion rêvée de réfléchir, de remettre en cause leur course folle vers l'abîme. Stop, on arrête tout, on réfléchit, on voit comment on pourrait vivre autrement. »

Toutes les chances semblaient effectivement réunies. Pour la première fois, la pollution baissait partout, et les gens recommençaient à respirer plus facilement un air pur. Des photos impressionnantes montraient les villes les plus polluées du monde, Pékin ou New Delhi habituellement enveloppées dans un brouillard de particules toxiques, rayonnantes sous un beau ciel bleu. Pour la première fois, le prix du baril de pétrole devenait négatif et était vendu à perte, personne ne voulant plus de cet or noir dont on n'avait plus besoin. Les oiseaux chantaient à nouveau. Les abeilles et les animaux habituellement chassés des villes y revenaient prudemment, étonnés des rues désertes et de l'absence de bruit. Les villes semblaient mortes et interdites aux humains, et la nature commençait à y reprendre ses droits, trop longtemps bafoués.

« N'y-a-t-il pas eu un mouvement en ce sens ? Les humains n'ont-ils pas redécouvert la nécessité de collaborer pour s'en sortir, les joies de l'entraide ? » demanda Foussage qui voulait contrebalancer le tableau noir qui avait été dressé quelques instants auparavant par Médicline.

« Oui, bien sûr, il y a toujours des traces d'espoir, même dans les pires situations » répondit Gaïatel en semblant bien moins enthousiaste qu'à l'époque où elle scrutait les moindres signes d'entraide qui auraient pu annoncer la Grande remise à zéro tant espérée.

« Les crises sont des révélateurs autant de l'âme noire des hommes que de leurs capacités toujours étonnantes

de résilience et de coopération, lorsqu'ils y sont contraints par instinct de survie. Vous avez découvert comme moi en direct, lorsque nous suivions la situation jour par jour, ces milliers d'exemples réconfortant de solidarité spontanée qui alimentaient notre optimisme: les milliers de citoyens qui se réunissent à 20h sur leur balcon pour remercier ensemble les équipes de soignants qui se dévouent, en Italie en chanson et bel canto ; les habitants d'un immeuble qui demandent à leur voisin s'ils peuvent les aider ou leur faire des courses, voire même qui leur font à manger et disposent le repas à leur porte pour éviter toute contamination possible ; les propositions gratuites d'assistance en tout domaine, de la méditation au dépannage chez soi ou au soutien scolaire ; les cours, conférences ou spectacles retransmis de manière gratuite ; les personnes qui ont une machine à coudre chez elles, qui se mettent à fabriquer à la chaîne des masques qu'ils distribuent autour d'eux sans même se faire payer la matière première ; les associations qui vont apporter de la nourriture aux Sdf et dans les banlieues abandonnées où les familles les plus pauvres qui comptaient jusque-là sur la cantine pour nourrir leur enfant à midi ne s'en sortent plus - et tant d'autres initiatives citoyennes pour privilégier le local et les agriculteurs du coin qu'on aide à écouler leur récolte ! Sans oublier le dévouement sans limite des soignants et médecins qui, en grève juste avant la pandémie tant on avait leur coupé les crédits en les pressurant pour être toujours plus rentables, sont partis vaillamment au feu

sans munition ni masque, sachant qu'une grande partie d'entre eux allait attraper le virus et peut-être en mourir.

Hélas, ce ne furent que des épisodes, et jamais un mouvement profond ne parvint à enclencher la grande remise à zéro que nous souhaitions tous. Quelques écologistes essayèrent bien de dire stop, on arrête tout et on en profite pour réfléchir au monde solidaire et écoresponsable de demain, mais leurs paroles se sont perdues dans le désert. Dès que le déconfinement fut annoncé et les commerces rouverts, les humains retournèrent acheter, envahirent à nouveau les plages et les pelouses en y abandonnant comme avant la crise leurs déchets et bouteilles plastiques, sans aucune conscience écologique ni même civique. »

« Encore une fois, ils n'ont rien appris. C'est désespérant » ne put s'empêcher de murmurer Foussage.

« Au lieu de la Grande remise à niveau rêvée en attendant la fin de la pandémie, d'une retraite collective quasi spirituelle de l'ensemble de l'humanité pour envisager les pistes de sortie et les contours d'une nouvelle humanité, ce fut la Grande débâcle du déconfinement généralisé, puis le Grand rebond craint de l'épidémie » l'appuya Mélissa, l'air sombre. Elle hésita un moment en se demandant si elle allait parler de l'autre plan secret qu'elle était en train de mijoter avec Gaiätel, mais décida de se taire pour le moment.

« Peux-tu nous rappeler ce qui s'est alors passé ? » demanda Foussage qui le savait très bien, mais qui voulait que tous les aspects du problème aient été revus

avant qu'ils prennent ensemble une décision. Gaïatel s'étant tue, Médicline reprit le fil de son histoire.

« Ces mouvements formidables de solidarité relatés par Gaïatel, pour importants qu'ils aient été puisqu'ils ont permis de recréer localement du lien social et d'amener chacun à prendre conscience qu'un autre mode de collaboration et de gouvernance était possible, n'ont eu d'effet que ponctuel. Ils n'ont hélas pas pu empêcher le courant dominant de l'histoire. »

« Qu'entends-tu par là ? »

« Au lieu de tout remettre à plat, de tout arrêter pour réfléchir collectivement à la société qu'on souhaitait retrouver à la fin du confinement afin de préserver cette belle nature moins polluée qui se remettait à sourire autour d'eux, les dirigeants n'ont eu, tout comme les citoyens, que deux obsessions : raccourcir le plus vite possible la période de confinement, et faire repartir la machine économique. »

« N'était-il pas censé, et même urgent, qu'après un ou deux mois d'inactivité, les pays rouvrent les vannes de leur industrie et de leurs commerces, en recommençant à produire pour assurer une vie aussi normale que possible à leurs citoyens ? La bonne nouvelle, si j'ai bien compris, c'est que ce retour à la normale ne s'est pas fait d'un coup, chaque pays assurant un déconfinement progressif pour éviter une nouvelle flambée du virus. » plaida Foussage en cherchant désespérément à voir un aspect positif.

« Oui, sauf qu'il n'y eut aucune concertation internationale, ni entre les Etats, ni même aux Usa où le président Trump se défaisait en laissant chaque état choisir sa politique en la matière. Il pousse même au crime en tweetant le 16 avril « Libérez la Virginie, le Minnesota, le Michigan » pour soutenir les américains inconscients qui manifestaient avec leurs gros pick-up contre les mesures de confinement de leurs gouverneurs ! L'Europe fait une nouvelle fois la preuve de son impuissance, chaque pays jouant cavalier seul. »

Pleurage, qui adore les dates comme tout historien, rajoute les éléments clefs qu'il a chargés rageusement pendant ce temps sur l'écran de sa montre. Comme toujours, il veut montrer aux deux femmes qui mènent le débat qu'il n'est pas en reste, et qu'il faut tenir compte de son avis.

« En l'absence de concertation internationale, chaque pays qui a appliqué le confinement va donc décider de son propre scénario de sortie : la Chine dès le 8 avril ; les Iraniens pourtant durement touchés, le 12 ; l'Autriche et la Slovaquie, le 14 ; le Danemark, le 15 avril ; l'Allemagne en deux phases, le 19 avril puis début mai ; la Norvège et Madagascar, le 20 avril ; l'Espagne, le 25 avril ; la Suisse, le 26 avril ; le Portugal, le 1er mai ; l'Italie et l'Inde, le 3 mai ; Singapour qui a dû finalement imposer un confinement strict, le 4 mai ; la France, le 11 mai.

Et chacun de ces pays applique des mesures et des priorités différentes, même en Europe : en Italie, la

priority est donnée à la réouverture des librairies et des laveries ; en Espagne, ce sont les usines et les secteurs du bâtiment ; en Autriche, ce sont les commerces de surface inférieure à 400 m<sup>2</sup>, les jardins publics et jardinerias, ainsi que les magasins de bricolage. En Allemagne ce seront les commerces de moins de 800 m<sup>2</sup>, les magasins automobiles et de vélo quelle que soit leur taille, et les fleuristes. En France, ce seront les écoles, avec là encore une valse-hésitation perpétuelle qui finit de déconsidérer ses dirigeants. Un jour le confinement restera appliqué aux plus de 70 ans, le lendemain ce sera dès 65 ans, et le surlendemain il n'y aura plus de restriction d'âge ; une fois les régions choisiront si elles autorisent à sortir de leurs limites géographiques, l'autre fois la mesure est abandonnée, pour être finalement réinstaurée mais à un niveau national. Visiblement, Macronchio en a fait sa marque de fabrique : plutôt que gouverner, il se perd en bon technocrate dans un dédale d'études prospectives et de modèles virtuels sur les évolutions possibles, entre en téléconsultation avec des experts pour finalement n'écouter que lui, lance des scénarios en pâture à l'opinion pour voir comment elle risque de réagir, s'adapte comme il peut selon les humeurs du moment, quitte à reculer le lendemain et à déconsidérer un peu plus la parole politique. »

Il se tait, laissant Gaïatel reprendre la parole à son grand plaisir. Peut-être l'a-t-il convaincue et va-t-elle le considérer autrement, comme un allié potentiel, à défaut de deviner les sentiments secrets que son animosité cache à son égard ?

« Bref, tout le monde déconfiné en catastrophe en observant ce que fait le voisin pour ne pas prendre trop de retard sur lui dans la course économique qui va reprendre. Vu de loin, cela ressemble à une grande débâcle collective qui se fait trop tôt, avant même de s'assurer que le virus est vaincu. Comme si, en plein confinement dû à la grande peste au moyen-âge, les villes fermées avaient décidé de rouvrir de manière anarchique sans même s'être assurées que les dernières charrettes aient amené leur tas de morts au bûcher et que les maisons aient été assainies. Car on découvre tous les jours de nouveaux éléments inquiétants sur le comportement imprévisible du Covid 19. »

Cette fois-ci, c'est Médiacine qui complète les propos de sa consœur en apportant ses propres lumières médicales sur le fait que la dangerosité du virus empêchait tout pronostic et aurait logiquement impliqué une application beaucoup plus stricte du principe de précaution<sup>31</sup>.

« La contamination est polymorphe et sournoise, des particules de Covid 19 diffusées dans le milieu ambiant pouvant se déposer pendant plusieurs heures sur les aliments qu'on achète dans un magasin, plusieurs jours sur des emballages ou revêtements qu'il faudrait prendre

---

31 Le principe de précaution, déduit du principe de responsabilité édicté en 1972 par le philosophe Hans Jonas et adopté officiellement lors du sommet de Rio de 1992, invite en l'absence de certitudes scientifiques ou économiques à un moment donné de prendre des mesures anticipant les risques pour éviter les dommages potentiels sur l'environnement et la santé.

soin de désinfecter à chaque fois. Elles peuvent se diffuser dans les canalisations comme on en retrouvera dans les eaux non potables de Paris, et même rester en suspension dans l'air pendant environ trois heures. Le virus peut aussi toucher des jeunes adultes et des enfants qui vont se retrouver en réanimation, alors qu'on les pensait sinon immunisés, du moins à faible risque. Il s'attaque la plupart du temps aux poumons en provoquant un emballement du système immunitaire qui provoque une embolie potentiellement fatale. Il peut provoquer également des troubles intestinaux violents, des maux de ventre, des dégâts neurologiques extrêmement invalidant dans le corps ou même au cerveau, supprimer soudain l'odorat ou le goût. Alors que les responsables inconscients parlaient d'une simple grippe, les malades qui auront été en réanimation vont mettre des mois pour retrouver leur vie d'avant, extrêmement invalidés et fatigués au point qu'ils doivent parfois réapprendre à marcher et à s'alimenter. »

« Mais peu importe », continue Gaiätel à brûle-pourpoint. « Il faut rouvrir les portes des magasins et des entreprises qui avaient été fermées et sortir peu à peu de chez soi pour recommencer à vivre, produire et consommer, puisque des lits sont à nouveau libres à l'hôpital : on pourra toujours les remplir à nouveau ! »

Interrompue par Gaiätel l'impulsive, Médicline reprend la parole après un petit mouvement d'impatience aussitôt remarqué par Foussage. Pourvu que cela ne casse pas

l'émulation et l'entente qui étaient en train de se créer, se dit-il. Elle reprend donc :

« Le pire dans cet aveuglement, c'est que tous les scientifiques l'affirment : on est bien loin de l'illusoire immunité collective attendue, même pas 10% de la population a été touchée. Et même si le virus diminue à l'approche de l'été, les scénarios montrent qu'il peut connaître un probable rebond à l'automne après avoir fait le tour de la planète, avec une acuité d'autant plus dangereuse s'il a muté entre temps !

Le virus n'étant pas mort mais à peine contenu, toutes les conditions sont réunies pour qu'avec l'assouplissement des restrictions, la pandémie reparte dès que les gens se croiseront à nouveau, puisqu'un porteur sain au milieu d'une foule peut contaminer jusqu'à trois personnes autour de lui. Qu'importe : on re-confinera à nouveau, disent les experts qui ne remettront jamais en cause leurs prémisses erronées sur la pseudo-nécessité vitale de relancer à tout prix la machine économique sur le même mode qu'auparavant. Certains pays, dont bien entendu la France, annoncent même leur sortie de confinement sans avoir encore ni les masques ni le matériel de test en quantité suffisante pour tester systématiquement les gens qui sortent dans la rue, ni même pour isoler dès le début les malades et les porteurs sains en suivant leurs contacts à la trace afin de les tester à leur tour. Cela aurait pourtant été la seule solution pour sortir sans trop de risque d'un déconfinement risqué, alors que la pandémie est toujours là. »

Pleurage reprend le flambeau pour compléter ses analyses avec ses propres chiffres. Décidemment, constate Foussage émerveillé, la saine émulation de la veille semble avoir fonctionné et créé notamment grâce à la méditation Bonobo un climat de confiance et d'émulation positive !

« Résultat, bien entendu, la pandémie qui n'a jamais fini de s'étendre, va reprendre un peu partout, comme autant de nouveaux départs de feu qu'on a laissé couvrir sans les étouffer suffisamment. Après avoir subi un déconfinement partiel, les 600.000 habitants d'un district de la province du Henan, à moins de mille kilomètres de Pékin, sont à nouveau interdits de sortir de chez eux le 31 mars. Quelques semaines plus tard ce sera le tour de Wuhan de connaître de nouveaux cas, entraînant une réaction de xénophobie contre les étrangers suspectés de ramener le virus –au point que des policiers doivent parfois protéger les expatriés blancs qui prennent le métro. Le 15 avril, une nouvelle flambée de Covid 19 resurgit à la fois au Japon et à Singapour qui croyait l'avoir contenu, la petite cité-état ultramoderne étant obligée de prendre des mesures plus strictes que lors de la première vague de l'épidémie. Le 21 avril, nouvelle hausse des cas en Espagne où l'épidémie s'était enfin stabilisée. Et le 23 avril, l'Allemagne jusque là exemplaire qui venait de commencer son déconfinement, connaît un rebond inquiétant dans l'une de ses villes. Certes, ce ne sont plus que des cas ponctuels, mais ils montrent que l'épidémie est toujours là, et cela n'augure rien de bon pour l'avenir. »

« Merci Pleurage », finit Mélissa avec un grand sourire qui lui ravit le cœur.

x

Gaiätel tenta de profiter de ce contexte favorable à une prise de conscience collective pour proposer à nouveau le plan soigneusement concocté avec l'aide de Mélissa et Amitabec. Elle le présenta en leur trois noms pour avoir plus de crédibilité. Elle décida d'y aller fort, espérant provoquer un électrochoc dans l'assemblée.

« Vu la situation catastrophique sur Terre, nous pensons tous trois qu'il est urgent d'intervenir pour aider ceux qui ont opéré une prise de conscience de l'urgence d'un changement de cap rapide sur terre afin d'éviter la disparition de la vie –car il s'agit de rien de moins, quand on voit la somme des risques d'écroulement massif de la civilisation.

Cette entrée en matière dramatique était risquée. Elle suscita aussitôt l'opposition de Touryosol attaché à la rigueur scientifique.

« Je n'aime pas trop qu'on essaye de nous forcer la main en prenant un ton catastrophiste et en faisant appel implicitement à la peur de la fin du monde, au lieu d'en rester à une simple analyse dépassionnée de la situation comme on essaye de le faire depuis le début dans cette assemblée » réagit-il aussitôt.

Foussage était bien embêté. D'accord sur le fond avec Gaiätel dont il admirait l'engagement sincère en faveur de la Terre, il regrettait son approche qui privilégiait

l'affect. Certes, il savait bien que c'était la préconisation des mouvements d'opposition sur Terre, conscients qu'une décision difficile amenant à changer son mode de vie ne peut se prendre par la seule raison : elle a toujours besoin d'être soutenue et portée par un faisceau d'émotions et de pulsions qui apporteront l'énergie indispensable au changement. Jamais une révolution n'a été le fruit de la seule raison ! Sauf que l'auditoire auquel s'adressait Gaïatel n'était pas composé d'humains hésitant, qu'elle ne se trouvait pas sur Terre, mais dans une assemblée de responsables sur une planète qui avait divergé et changé de trajectoire justement pour essayer un autre mode de gouvernance en se méfiant des jugements passionnels. Ils avaient provoqué tant d'erreurs et de violences sur la planète-sœur ! Elle se trompait d'auditoire et d'assemblée. Il essaya de l'aider en changeant d'angle d'attaque, en présentant à son tour une objection pour laquelle il se doutait qu'elle saurait très bien répondre.

« Oublions le pathos, nous sommes tous ici d'accord que le débat ne doit pas être entaché par des jugements pulsionnels ou par des croyances a priori. C'est la base même de notre philosophie : en prendre conscience, sans se faire déterminer par eux. Pour revenir à l'analyse des forces en présence, il me semble que même si des mouvements alternatifs existent sur Terre, ils ne représentent qu'une minorité. Jamais l'ensemble de la population, ni même la majorité requise par les élections démocratiques, ne les soutiendra et n'enclenchera ce

changement de paradigme et de direction dont ils ont pourtant besoin. »

Gaïatel comprit qu'elle s'était engagée dans une mauvaise direction. Comprenant que Foussage venait de lui tendre une perche, elle lui sourit brièvement avant de lui répondre.

« On peut effectivement constater qu'ils ne sont aujourd'hui qu'une minorité, mais comme on le sait maintenant, il suffit à un petit nombre d'opposants déterminés de dépasser un seuil critique très faible, simplement de 3,5% de la population,<sup>32</sup> pour pouvoir déclencher un mouvement de masse et changer le cours du monde. C'est ainsi que Gandhi, Martin Luther King ou même Lénine ont pu inverser le cours de l'histoire en n'étant qu'une poignée au début. Et la violence qui vous fait tant peur –pardon, qui nous fait peur, à nous tous sur cette planète, n'est même pas indispensable. Un mouvement profond de désobéissance civique, un désinvestissement des champs politiques traditionnels pour œuvrer dans les interstices du système, peuvent suffire à provoquer de proche en proche des changements

---

32 Gaïatel fait référence sans le dire à Erica Chenoweth, sociologue américaine. Elle a montré que les leaders non violents prônant notamment la désobéissance civiques ont réussi à changer le cours de l'histoire dès que leurs militants déterminés dépassaient 3,5% de la population. Des mouvements comme Extinction Rebellion, aux 100.000 militants à travers le monde, espèrent que lorsque 3,5% de la population mondiale sera militante, les événements pourront enfin basculer en leur faveur -d'où la multiplication de leurs actions spectaculaires pour atteindre ce seuil critique.

de plus en plus importants. C'est l'effet positif de l'effet papillon, certes capable de provoquer des catastrophes, mais aussi, fort heureusement des révolutions et des prises de conscience contagieuses, capables de changer le cours de l'histoire !»

Un silence songeur accueillit ses propos. Après tout, pourquoi pas ? Il était tentant d'y croire.

« J'espère pour eux qu'ils ont raison, mais cela ne nous dit rien sur votre plan concret. Comment voulez-vous intervenir sur terre ? l'interrogea à son tour Econodingue sur un ton sceptique.

« Comme vous le savez tous, Amitabec travaille d'arrache-pied depuis des mois sur les différents moyens qui nous permettraient d'intervenir directement sur terre. Ses travaux sont enfin sur le point d'aboutir, aussi je préfère lui passer la parole. »

Amitabec expliqua longuement ses recherches, pendant plus d'une heure. Comme tous les techniciens peu habitués à parler de leurs travaux, il avait tendance à se noyer dans des détails pour être le plus complet possible, sans s'apercevoir qu'il perdait progressivement un grand nombre d'auditeurs. A la fin, Foussage proposa heureusement une reformulation compréhensible par tout le monde.

« Si j'ai bien compris, tu travailles maintenant avec trois possibilités. Ta première hypothèse est que les trous noirs sont comparables à des trous de vers de terre reliant deux régions distinctes de l'espace-temps, deux univers parallèles. Formant un raccourci, ils pourraient permettre

à la matière et aux humains de passer de l'un à l'autre si on sait les utiliser à bon escient. Ta deuxième hypothèse concerne la télétransportation quantique qui permet de transférer un état entre deux systèmes similaires séparés géographiquement mais auparavant intriqués<sup>33</sup>. Selon ton intuition qui nourrit cette seconde possibilité, les germes de notre monde se trouvaient dans la planète Terre, à cette époque de la Renaissance au cours de laquelle nos deux destins étaient étroitement intriqués, sans qu'on puisse savoir quelle dynamique allait l'emporter. D'après toi, même maintenant que nos deux planètes ont divergé de manière parallèle, elles demeurent malgré tout en correspondance, l'action sur l'un des états ou planètes ayant fatalement des répercussions sur l'autre, malgré la distance dans l'espace-temps qui n'affecte pas leur lien originel. D'où la création du prototype sur lequel tu travailles, d'un télétransportateur quantique qui utiliserait le trou noir situé au centre de notre galaxie, pour rétablir le contact, franchir la barrière de l'espace-temps et nous projeter directement sur Terre. Ai-je bien compris ? » demande Foussage.

Amitabec acquiesce en maugréant. Pour une fois qu'il parle et qu'on l'écoute, il s'empresse de présenter lui-même sa troisième piste de travail, en lançant un clin

---

33 Alain Aspect a le premier montré en 1982 contre Einstein la réalité de l'influence physique de l'intrication quantique sur des photons. La télétransportation quantique a ensuite été envisagée par les canadiens Gilles Brassard et Claude Crépeau, puis en 2019 réalisée pour la première fois en laboratoire par des physiciens de l'Université de Bristol.

d'œil complice à Gaïatel. « Oui, et j'ai même une troisième hypothèse. Si deux états auparavant intriqués demeurent reliés, il suffirait en cas d'échec du télétransportateur quantique de se concentrer ensemble, ici au sein de cette assemblée. Si nous arrivons à créer ensemble un état spécial sur notre planète, par exemple en favorisant avec nos méditations un nouvel état dominant d'entraide, cela aura toutes les chances d'être ressenti à son tour sur la planète Terre, dont le destin s'en trouverait dès lors modifié. Je trouve cette dernière hypothèse fascinante. Cela expliquerait que ce que nous faisons en ce moment, nos discussions même et l'intérêt que nous portons à la Terre peuvent entrer en résonance avec ce que tentent les humains éclairés. Mais cela implique aussi en retour que les événements de notre planète sœur ont probablement des répercussions invisibles sur notre planète. Je serais personnellement tenté d'y voir l'explication des sautes d'humeur et des nombreux jugements passionnels qui sont capables de nous emporter au sein même de cette assemblée, alors qu'auparavant nous savions nous en préserver. Comme si la violence passionnelle qui se développe sur Terre trouvait un écho invisible ici-même. Je ne vous cacherais pas que cela me fait peur ! »

« Au contraire, c'est une chance inespérée de renouer des contacts perdus ! » répondit aussitôt Gaïatel, en saisissant la balle qu'il lui tendait.

Devant l'expectative des autres membres de l'assemblée, elle voulut rassurer ses interlocuteurs en leur disant que

ce n'était probablement pas la première fois que de tels contacts avaient eu lieu sur Terre. Elle leur fit part de sa théorie selon laquelle les grands sages de l'humanité, de Lao Tseu ou Confucius au Christ ou même Mahomet, avaient été des prophètes venus d'univers parallèles pour les aider -ou, tout au moins, des personnages qui avaient été influencés dans leur songe par des intervenants externes comme eux.

« J'ignore s'ils avaient trouvé un moyen de se télétransporter sur Terre à partir d'une lointaine planète. Au minimum, je suis persuadé qu'ils ont été influencés indirectement dans leurs rêves. D'ailleurs ils disent tous avoir eu des songes prémonitoires leur indiquant leur mission. Ce n'est pas un hasard. Personne n'est en effet plus faible d'esprit et influençable qu'un religieux<sup>34</sup>. A chaque époque, des grands personnages extérieurs, qu'on a appelés selon les civilisations des anges ou des bodhisattvas, ont su insuffler leur idéal et la marche à suivre à de tels esprits religieux faibles qui ont su entraîner des foules galvanisées à leur suite. Oui, conclut-elle, ce sont toujours les prophètes et grands sages de l'humanité qui ont pu permettre à la Terre d'avancer spirituellement. Il nous suffit de nous inscrire à notre tour dans la lignée de ces Gardiens invisibles de la vie, que ce soit à l'aide du télétransportateur quantique d'Amitabec ou par des songes divinatoires envoyés lors de

---

<sup>34</sup> Elle reprend, sans le citer, l'opinion qu'a Spinoza sur les prophètes et personnages religieux, à qui manque trop souvent l'usage d'une raison philosophique avisée.

méditations collectives que nous ferons tous ensemble » conclut-elle triomphalement.

Elle ne reçut pas l'enthousiasme espéré, mais à nouveau des critiques et objections qui ne la surprirent qu'à peine. Décidément, ses confrères étaient bien trop timorés à son goût.

« Je trouve cela tout bonnement insensé ! Imaginer que derrière les grands héros qui ont façonné l'histoire il y avait des extraterrestres ou la main d'entités invisibles est une absurdité pour un historien qui se respecte, un délire ! » s'exclama Pleurage en quête de l'approbation de Médieline et espérant l'amener dans son camp.

Cette dernière fit comme si elle ne l'avait pas remarqué afin de garder sa neutralité. Ses deux têtes de serpent avaient recommencé à se balancer mollement de chaque côté de son ventre, signe d'indécision. Malgré son envie d'intervenir sur Terre pour aider à sauver les humains comme c'est le devoir de tout bon médecin, son esprit scientifique ne pouvait cautionner ce qu'elle n'était pas loin de considérer comme des élucubrations inutiles de la part de Gaïatel.

« C'est tout aussi absurde que la main invisible de Dieu qui manipulerait les marchés financiers pour qu'ils soient en dernière instance vertueux ! » embraya aussitôt Econodingue.

« Quant à moi » dit à son tour Touryosol se retranchant derrière les critères de validité des sciences dures, « Je trouve que ce que j'ai entendu est un mélange de spéculations d'allure scientifique mais hélas aucunement

démontrées, et de calculs techniques hasardeux dont je doute qu'ils parviennent à un résultat quelconque. »

« Mais puisque je vous dis que ça a déjà marché une première fois avec un ancien prototype, et qu'avec ce nouveau modèle je sais que ça marche encore mieux ! » l'interrompit Gaïatel avec véhémence.

« Qu'en sais-tu, tu l'as essayé ?! Quant à ton premier modèle et à l'aventure dramatique qui s'en était suivie, je crois qu'il vaut mieux ne pas en parler ! » rétorque son interlocuteur en évoquant un tabou soigneusement évité jusque-là, y compris par Amitabec lui-même.

« Mais oui, j'ai essayé, et les résultats ont dépassé mes espoirs les plus fous ! » ajouta imprudemment Amitabec.

« Tu as essayé le télétransportateur sans nous demander l'autorisation ? » sursauta aussitôt Foussage. Sous le regard insistant de Gaïatel, il rougit, pâlit, puis corrigea aussitôt sa déclaration.

« Oui.. Non... Enfin, ce que je voulais dire, c'est que j'ai essayé de faire tourner de mani-re virtuelle le modèle de mon prototype, et le résultat de ma modélisation, de ma simulation plutôt, c'est qu'il fonctionne à 98,5% C'est pourquoi je suis sûr que ça y est, c'est possible de relier nos deux mondes, et d'aller sur Terre comme le propose Gaïatel »

« On ne peut pas confondre un modèle avec la réalité qu'il est supposé décrire, et encore moins avec le processus expérimental seul apte à valider scientifiquement une hypothèse. C'est de cela dont on a

besoin. » reprit Touryosol toujours aussi attaché aux principes objectifs de la science –même s’il oubliait qu’une hypothèse ou théorie validée, pouvait toujours être ensuite remise en cause.

« Mais nous n’en avons pas le temps ! » clamèrent Gaïatel et Amitabec à l’unisson.

« Arrêtez vos sornettes, et surtout de vous raconter des histoires ! Elles sont de plus en plus insupportables et délirantes ! » les interrompit violemment Pleurage. « C’est déjà énorme qu’Amibatec ait réussi à rétablir le contact avec la Terre pour suivre ce nouveau fléau qui s’abat sur notre planète sœur. Mais n’oublions jamais que les humains doivent se débrouiller seuls. Nous n’avons pas le droit moralement d’interférer dans leur histoire. D’autant qu’ils ne nous attendent pas. Ils ont besoin d’une prise de conscience collective, pas de nouveaux gourous ou de Sauveurs, même si tu aimerais secrètement endosser ce vêtement bien trop grand pour toi », ne put-il s’empêcher d’ajouter perfidement en regardant Gaïatel avec un mélange de mépris et de pitié qui reflétaient sa misogynie latente. « Elle aurait bonne figure, avec son corps de liane et son visage lunaire, au milieu d’une assemblée d’humains ! »

X

Foussage constata avec regret que l’assemblée s’était à nouveau divisée. Il retrouvait le clivage ancien entre les partisans d’une intervention au nom de l’urgence de la situation, et les opposants plus prudents pour qui une telle initiative s’avérait inutile, voire outrepassait leurs

droits et les devoirs de non-ingérence sur la planète-sœur. Qui sait, des effets pervers pouvaient même venir les frapper par rebond, par un effet de rétro-action imprévisible !

Une fois encore –une dernière fois se dit Foussage qui savait qu’au cinquième rappel fatidique il n’y aurait plus d’échappatoire possible, il proposa de différer la décision au lendemain. Les avis étaient trop violemment tranchés.

« Il est bien tard, nous avons tous la tête farcie de chiffres, le cœur empli de craintes et peut-être d’espoirs. Je vous propose qu’on lève notre assemblée pour en méditer les leçons. Plutôt que méditer ensemble, je vous invite à vous recentrer chacun de votre côté pendant au moins une heure, dans un silence complet. Essayez de revoir le fil complet des événements que nous a dévoilée notre enquête. Sans prendre parti, en suspendant votre jugement et vous méfiant de vos propres biais... Mélissa, pourrais-tu justement nous rappeler pour cela les dangers des biais cognitifs, pour que chacun balaie devant sa porte et s’efforce de purifier son jugement de toute surimposition affective ou mentale, au moins pendant ce temps de repos ? »

Trop heureuse de venir en aide à Foussage, cette dernière rappela les derniers biais cognitifs dont elle n’avait pas encore parlé, pleins d’enseignement pour dépassionner le débat.

« Comme on l’a vu tout au long de notre enquête, les humains ne cessent de projeter sur les événements leurs propres biais cognitifs, en étant prisonniers de leurs

anciennes connaissances, de leurs croyances, espoirs et craintes qui les empêchent de voir simplement la réalité. Nous faisons de même lorsque nous suivons aveuglément nos passions. C'est pourquoi je vous mets en garde contre deux autres types de biais qui peuvent nous empêcher de tirer les enseignements justes de la situation. Le premier est le biais rétrospectif : on reconstruit l'histoire en ayant tendance à chercher après coup des coupables, en oubliant la complexité et l'incertitude inhérente à toute situation : si l'épidémie a provoqué trop de morts, c'est parce que le gouvernement n'en a pas fait assez ; s'il en a finalement provoqué peu, c'est parce qu'il en a trop fait, en empiétant sur les libertés individuelles. D'où la nécessité de revenir aux faits, avant de juger. Le second biais de conservation est plus subtil et dangereux. Il consiste à sélectionner les faits qui confirment nos idées préalables, pour renforcer nos convictions préalables. Chacun imagine le futur à partir de ce qu'il croit et espère déjà : il va falloir tout changer, comme on le pensait déjà ; ou au contraire ne rien changer et continuer avec le même logiciel économique qu'on refuse de remettre en cause, puisqu'il est impératif de recommencer à produire. »

C'était exactement ce qu'espérait Foussage. Il sentit la tension retomber dans l'assemblée, et en profita pour mettre fin à la réunion.

« Merci Mélissa, je crois que c'est un rappel effectivement salutaire. Prenons donc quelques instants pour nous recentrer en nous-mêmes, en oubliant autant que possible tout ce qui vient d'être débattu.... .Essayons

dans le silence de notre méditation, de laisser se décanter nos émotions, nos croyances et jugements à priori sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire... Revenez maintenant simplement aux faits, et laissez la vision clairvoyante du réel se produire en vous. Vous verrez alors quelle option ou action juste s'imposera naturellement à vous, du plus profond de votre cœur... Ce n'est pas tout, il vous faut encore mettre votre réponse et intuition à l'épreuve. Allez maintenant prendre un repos bien mérité. Et surtout, demain, au moment de réveil, reprenez cette méditation en y intégrant les enseignements de vos rêves, que vous aurez bien entendu pris soin de noter pendant la nuit, comme nous avons tous l'habitude de le faire, un crayon et un bloc de papier sur notre table de chevet... . Nous nous retrouverons ensuite pour reprendre le débat sur les décisions à prendre de manière apaisée, en cherchant une décision collégiale la plus harmonieuse possible ».

#### 4° sommation, suite et effets systémiques

Foussage désespérait de la situation. Même si chacun s'était apaisé pendant la nuit, les débats reprirent de manière aussi vive que la veille.

« Non, non et encore non ! Quand bien même vous seriez tous d'accord, j'y opposerais mon véto ! » tempéta Pleurage en postillonnant à travers son bec crochu, sa crête d'iroquois s'agitant furieusement en tous sens.

« Je ne vois pas pourquoi tu te butes comme un vieux perroquet grincheux incapable de faire autre chose que répéter sa litanie, cela ne sert à rien de répéter Non sur tous les tons » répliqua méchamment Gaïatel, en référence à son corps de perroquet humanoïde dont il avait secrètement honte. Elle continua :

« Ma proposition est sensée. La Terre est véritablement au bord du gouffre. Il est de notre devoir de l'aider. J'ai proposé que l'un d'entre nous, moi si personne d'autre ne se présente, s'y télétransporte pour essayer d'influencer le cours des événements, quitte à se présenter sous les traits d'un nouveau prophète. Mais je suis ouverte, si vous avez d'autres propositions, c'est le moment de les faire connaître. Je veux juste insister sur l'urgence à agir. »

Econodingue saisit la perche, agitant sa tête humaine de vieux diplodocus. Ses rares cheveux se balançaient en tous sens pendant qu'il parlait. « Pour moi, la meilleure action est de les laisser se débrouiller en faisant confiance

à l'économie d'échange et de troc que certains sont en train de réinventer. S'ils ont commis de nombreuses erreurs, certains humains ont réussi à retrouver cette saine discipline de l'échange et à fonder de nouvelles communautés appliquant ces principes. Il faut leur faire confiance et les laisser se développer à leur rythme.

J'irai plus loin. Même si ce n'est pas cette économie alternative que les gouvernements mondiaux favorisent pour la reprise, le fait qu'ils relancent leur économie capitaliste du libre-échange est à mon avis un moindre mal pour le moment, même si je persiste à penser que laissé à lui-même, le système capitaliste conduit les humains à la catastrophe. Il sera temps de le réguler. Pour le moment, je suis persuadé qu'en prenant des risques pour faire repartir leurs entreprises à tout prix, ils ont quelque part raison. Sinon, ils n'auront plus de quoi produire les biens indispensables à leur survie. Outre les faillites et l'absence de revenu pour acheter des denrées vitales dont les prix s'emballeraient, la nourriture viendrait vite à manquer. Ce serait le retour des famines, du chacun pour soi, des vols et des rapines. »

Il n'était pas à un paradoxe prêt. A force d'opérer des virages à 360° comme tant d'économistes surfant sur l'écume d'événements toujours changeants, les participants de l'assemblée en avaient le tournis.

« Alors, tu soutiens finalement ce monde de fous et la fuite en avant de leur économie ? Je n'y comprends plus rien ! » se révolta Amitabec qui croyait pouvoir compter sur son esprit critique.

« Avant de faire repartir l'économie comme s'il ne s'était rien passé, les terriens auraient dû profiter de la période de confinement pour dire : stop, on se pose, on réfléchit un instant sur ce que nous voulons vraiment comme société, sur les biens et activités qui constituent notre Commun, notre bien et lien social le plus précieux. On aurait rouvert l'économie et les transports de manière sélective, en privilégiant les productions et commerces vraiment indispensables et utiles socialement. Certes, cela aurait impliqué de ne pas faire repartir les industries de la mode, les Zara, H&M et multinationales du luxe ; de raver les avions au sol sauf en cas de raison majeure, en cantonnant aussi dans leurs parkings les millions de voiture polluantes. Loin d'être inutiles ou au chômage, tous les travailleurs employés dans ces secteurs auraient été redéployés pour soutenir ces secteurs vitaux, avec plus d'agriculture et de production locale, plus de transports en commun. On aurait même pu en profiter pour prôner un nouveau mode de vie plus sobre, plus sain, en favorisant la déconsommation. Après tout, si la population mondiale avait pu se priver de faire des courses inutiles pendant plusieurs mois, en se cantonnant à l'essentiel, ne pouvait-on les féliciter et les encourager dans cette voie, leur montrant que c'était un mode de vie plus sain, plus respectueux de la nature, et qu'ils avaient toutes les chances de s'y trouver plus heureux s'ils poursuivaient dans cette voie ? C'est la seule solution viable, et j'espère qu'il n'est pas trop tard pour venir en aide aux humains qui ont raté l'occasion de le faire par

eux-mêmes. Il faut qu'ils se ressaisissent pour éviter un effondrement généralisé de la vie sur terre ! »

Avec son visage d'hurluberlu toujours étonné, le professeur Touryosol, proposa quant à lui la solution d'un gouvernement d'experts et de savants.

« Tu sais très bien que cela n'a pas été le cas, et que la situation n'a fait qu'empirer. Gaïatel a raison au moins sur un point : la situation est vraiment catastrophique, et les terriens sont au bord du gouffre. En voulant ménager la chèvre et le chou, la reprise économique et la lutte sanitaire, ils sont rentrés dans un mécanisme de crises à répétitions qui s'enchaînent les unes aux autres, sur des rythmes différents à chaque endroit du globe. En tant que scientifique, cela me fait plus penser au radeau de la Méduse qu'à la collaboration indispensable pour trouver une politique sanitaire commune. Ce qui leur manque, c'est la rigueur scientifique et le consensus scientifique qui se construit dans le dialogue raisonné, en se basant sur des expériences rigoureuses, n'avançant rien qui n'ait été expérimenté et reconnu comme fiable. Non, Gaïatel, ils n'ont pas besoin de nouveau leader ou de prophète leur indiquant la voie à suivre comme tu sembles le proposer bien ingénument, mais de remettre temporairement leur pouvoir à un comité international d'experts et de savants pour décider des tests à faire et des procédures à appliquer. »

« Les dirigeants sont hélas loin de vouloir céder une once de leur pouvoir à un comité de salut public comme il y en eut pourtant pendant la révolution. La réaction des

humains ne fait que reproduire les erreurs qui se sont déroulées à chaque grande épidémie. Il faudrait qu'ils comprennent enfin la nécessité d'un gouvernement ou d'un comité médical mondial de surveillance de la pandémie, c'est la seule solution pour moi » plaida à son tour Médicline. Elle développa ses arguments en balançant alternativement ses deux têtes de serpent.

« Lorsque les villes se fermaient au moyen-âge de manière égoïste et désordonnées, mues uniquement par la peur que les voyageurs venant de la cité d'à côté leur amène la maladie, la peste circula librement, sautant ces barrières temporaires pour se répandre ailleurs, avant de revenir d'un coup lorsque les villes se rouvraient, se croyant enfin à l'abri. On ne peut, d'un point de vue sanitaire et médical, se contenter du sauve qui peut et du chacun pour soi. La situation ne peut qu'empirer, et la pandémie s'auto-entretenir, tant qu'il n'y aura pas des discussions internationales et un accord scientifique sur les mesures sanitaires à adopter, indépendamment de tout critère économique qui doit demeurer secondaire. »

X

« Le problème, c'est que la Terre n'a jamais été aussi loin d'un gouvernement mondial ou même de discussions internationales en vue d'un accord sanitaire. On n'entend plus l'OMS, l'ONU ou tout autre organisme supra national ; et les rares fois où ils parlent, ils sont inaudibles. Avant de prendre une quelconque décision, il est nécessaire de faire à nouveau le point sur ce qui s'est passé après la vague de pandémie, le confinement et le

déconfinement qui ont eu lieu à l'été » tempéra Foussage qui avait peur que les solutions radicale proposées par Touryosol et Gaïatel ne réveillent à nouveau des tensions et des oppositions.

Pleurage l'historien vint apporter ses éclairages historiques sur ce qui s'était passé depuis leur dernière réunion, un jour sur leur monde équivalant à plusieurs mois ou années sur Terre depuis que les deux planètes avaient divergé. Les traits tirés, ils semblaient tous avoir vieilli précocement. Peut être un effet de leur stress et de leur conflit, se dit Mélissa, toujours à l'affût des signes cliniques de santé.

« Après trois mois, le déconfinement qui avait été réalisé sans politique commune entre pays et sans vision sanitaire préventive pour éviter un rebond, a marqué dramatiquement ses limites. Une nouvelle catastrophe était proche. Le coronavirus avait en effet explosé pendant l'été dans les pays d'Asie du Sud Est et d'Amérique latine où la saison était plus froide. En Europe, où le principal était pour les gouvernements de relancer la machine économique ainsi que la consommation, la population inconsciente s'était relâchée, respectant à peine les gestes barrières. Tout le monde s'était empressé de vivre désormais comme avant, comme si de rien n'était. Malgré la fermeture des discothèques, de nombreux jeunes se sont défoulés en faisant la fête dans les bars ou entre eux, en se tassant dans de minuscules appartements. La majorité des adultes a également profité des vacances pour sortir au

restaurant, pour se réunir en famille ou entre amis, à la grande joie du virus avide de nouvelle chair fraîche. Résultat : la pandémie reprend de plus belle en Septembre 2020. Le virus est de retour. Bien que niée pendant de longues semaines par des gouvernants qui ne voulaient ni reconfinement ni stopper à nouveau la machine économique, la réalité est bien là : le monde allait hélas être à nouveau soumis à une seconde vague de pandémie.»

« Pourtant, il y a beaucoup de gens qui réfutent ce constat. Ils affirment que l'épidémie ne fait pas plus de morts qu'une grippe habituelle ; ou encore, que comparée à la peste qui tuait quasiment 100% des malades contaminés, la Covid n'est rien puisque seuls 1% des patients en meurent ». Pleurage répond en soupirant, hésitant comme d'habitude entre la rage et les pleurs face à un tel refus d'accepter de regarder la réalité en face.

« C'est vrai, on pourrait rajouter que la grande peste a tué 50 millions de personnes, et que nous n'en sommes en Octobre qu'entre 1 et 2 millions de morts, ce qui est déjà pas mal !. Mais le bilan n'est hélas pas fini, l'épidémie est à nouveau en plein essor, et de toute façon c'est déjà beaucoup trop de décès. Il y a toujours des gens qui se servent de comparaisons plus ou moins justifiées pour se réfugier dans le déni ou dans des thèses complotistes. Ils clament que l'épidémie est un prétexte pour sacrifier les libertés individuelles et imposer un nouvel ordre totalitaire. Même si des gouvernements en profitent pour renforcer effectivement des mesures sécuritaires qui

pourront servir ensuite à la télésurveillance de leurs citoyens, et c'est regrettable, les faits et les chiffres sur le développement de la pandémie sont là : à force d'avoir fait comme si le virus avait disparu en été, il est revenu en force. »

« Cette force de l'auto-aveuglement m'a toujours fascinée et terrifiée » interrompt Mélissa, toujours fascinée par les ressorts de l'esprit humain. « Je ne peux m'empêcher d'y voir encore l'effet des trois poisons de l'esprit humain : une ignorance incroyable de la réalité alors que chacun peut pourtant constater de nouveaux cas autour de lui. Ce déni est alimenté à la fois par une colère contre le retour possible de l'épidémie ainsi que contre les autorités politiques et scientifiques qui s'en occupent effectivement mal, et par la soif d'un ego tantôt peureux, tantôt drapé dans l'orgueil de sa liberté individuelle mise au-dessus de tout. »

Soucieux d'éviter la polémique et la stigmatisation des opposants, Pleurage ne lui répond pas. Il préfère revenir aux faits, pour prouver la réalité de cette seconde vague que tant de gens avaient du mal à accepter.

« D'après l'OMS, au 15 Octobre le coronavirus a affecté dans le monde quasiment 39 millions de personnes, causant déjà 1.100.000 morts. Parmi eux, on en dénombre officiellement 220.000 pour les Etats Unis, avec 60.000 nouveaux cas chaque jour ; 150.000 au Brésil, avec 27.000 contaminations quotidiennes ; au moins 110.000 en Inde, avec 7 millions de cas confirmés et plusieurs villes où 50% de la population est atteinte.

Dans les pays européens plus petits, les trois nations qui méritaient déjà le carton rouge pour leur mauvaise gestion de la crise restent en tête dans le palmarès : 43.000 morts au Royaume Uni, 32.000 en Italie, tout comme en France. Ce dernier pays obtient d'ailleurs le même jour, le 15 Octobre, le triste record d'être le premier pays européen à franchir la barre des 30.000 contaminations par jour, avec une croissance exponentielle<sup>35</sup>, apparaissant à ce moment comme le centre de l'épidémie sur le vieux continent. Quelques jours plus tard, le 19 octobre, l'Europe passe la barrière symbolique des 500.000 cas de covid ; et le 23 octobre, celle du million de personnes atteintes, avec environ 300 décès par jours. La courbe est alors exponentielle, n'en déplaise aux négationnistes et à l'hurluberlu inconscient de Marseille<sup>36</sup> qui en niait au début de l'été la possibilité même, au mépris de toute prudence scientifique. »

Pleurage n'a pu s'empêcher à la fin de son exposé objectif, de dénoncer les autorités médicales qui profitent selon lui de leur autorité pour se mettre en avant, quitte à nier pour cela la réalité des faits.

---

<sup>35</sup> Le 19 septembre, la France enregistrait entre 5 et 10.000 nouveaux cas par jour, avec un taux de positivité Covid de 5% des gens testés. Un mois plus tard, le 15 octobre, on a 30.000 nouveaux cas par jour, et 12% de positivité.

<sup>36</sup> Allusion probable au professeur décrié Raoult qui affirmait doctement sur tous les plateaux TV en Mai-Juin, courbes des anciennes épidémies à l'appui, que la Covid 19, après avoir suivi une courbe en cloche, allait inéluctablement disparaître toute seule avec les chaleurs de l'été, et qu'il n'y aurait jamais de seconde vague.

« Et la courbe ne fera qu’empirer » renchérit Mélissa qui dispose de chiffres plus récents. « Un mois plus tard, le 16 novembre, 55 millions de cas confirmés de covid seront recensés dans le monde entier par l’OMS, soit 550.000 de plus par jour. Même si le taux de mortalité est faible, on atteindra ce jour 1.333.000 morts sur la planète. Si l’Europe entière est confrontée à la deuxième vague, le Japon et les Etats Unis qui ont connu une pause illusoire après la seconde vague, connaissent officiellement une troisième vague. Et la France est hélas, en Europe, le pays où il y a le plus de cas à cette date<sup>37</sup> ! »

x

« Comment expliquer ce triste record ? Le président français n’a-t-il pas tiré les leçons des erreurs commises lors de la première vague, notamment sur les masques qui ont manqué si cruellement, au point que le gouvernement avait organisé un véritable mensonge d’Etat sur leur inutilité ? »

« L’histoire se répète malheureusement. Obsédés par le besoin de relancer l’économie en évitant les mesures qui l’entraveraient, Macronochio et son gouvernement ont fait preuve de la même légèreté criminelle et impréparation pendant l’été. Ils n’ont pas été plus prudents que leurs compatriotes qui se défoulèrent dès l’été revenu. Macronochio se réjouit ainsi le 14 juin du « retour des jours heureux », heureux de pouvoir

---

<sup>37</sup> Déclaration du directeur de la santé Jérôme Salomon le 5 novembre 2020

« tourner la page ». Les responsables invitent les français à se détendre et consommer. Le premier ministre Edouard Philippe ajoute dans la foulée que la liberté redevenait « la règle ». Personne ne fait plus attention. « La sortie du confinement a été complètement libre, festive et irresponsable » estimera un épidémiologiste sidéré<sup>38</sup>.

Le 3 juillet, quand Jean Castex prend la place d'Edouard Philippe à Matignon comme chef du gouvernement, on assiste à cette scène surréaliste : les ministres entrant et sortant s'embrassent affectueusement les uns les autres, au mépris des gestes barrière. Au lieu de profiter de l'accalmie de l'été pour renforcer les budgets des hôpitaux exsangues car on leur avait baissé les financements auparavant à cause de la loi de la sacrosainte rentabilité, ils se contentent d'une petite revalorisation salariale des infirmières françaises qui demeurent dans le peloton de queue de l'Europe, d'en recruter un nombre dérisoire sous prétexte que leur formation serait trop longue, sans imaginer pouvoir faire des formations courtes d'urgence pour aider les services de réanimation qui vont à nouveau être saturés.

Pareil pour le matériel et les chambres de réanimation : on passe de 4000 lits en réanimation à 5000, ce qui est ridicule en cas d'épidémie pour un pays de 70 millions d'habitants. En Allemagne, il y a à l'inverse plus de

---

<sup>38</sup> Gilles Pialoux, chef du service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Tenon à Paris

25.000 lits et machines de réanimation, ce qui leur permettra de mieux tenir le choc et d'avoir moins de morts. Le vrai scandale est là : dans le démantèlement qui a été fait pendant vingt ans de l'hôpital public sommé d'être rentable, de tourner avec moins de personnel, en rognant sur toutes les dépenses. En conséquence, rien n'est prêt en Septembre quand l'épidémie revient. Il n'y a plus aucune réserve. Alors qu'en Mars le virus avait pu être maintenu localement dans certaines régions grâce au confinement et à l'interdiction de se déplacer dans les départements non touchés où on pouvait envoyer les malades en surnombre, le territoire est passé partout en zone rouge d'alerte. »

« Ils étaient au courant de la possibilité de cette seconde vague, et ils n'ont vraiment rien fait ? » s'indigne à son tour Gaïatel.

« Macronchio et son gouvernement connaissaient les prévisions du Comité scientifique qu'ils avait nommé, mais ils ont refusé de suivre leurs recommandations, et à nouveau les erreurs et mensonges se sont succédés. La première mesure aurait été de réaliser un déconfinement prudent, avec la mise en place dès la réouverture d'une campagne sélective de dépistage de chaque cas suspect, de traçage des personnes contact, d'isolement et confinement local des villes ou régions concernées comme cela s'est fait en Asie pour étouffer chaque nouveau foyer qui s'y déclarait. Il n'en a rien été, le déconfinement s'est fait dans un joyeux bordel à la française, dans une permissivité généralisée grâce au

mensonge et aux messages contradictoires de Macronchio, qui sont devenus sa marque de fabrique : Faites attention, n'allez pas à l'étranger où l'épidémie est menaçante, mais profitez, achetez, voyagez en France ! Oubliez l'épidémie, mais en faisant attention, maintenez tous les gestes barrières et la distanciation !

Le conseil scientifique revient à la charge en Août en mettant en garde contre la seconde vague inéluctable qui va en résulter au retour des vacances, avec un pic dramatique qui risque de se produire en Octobre Novembre.

On pourrait croire que cette fois-ci le gouvernement les entend : le premier ministre annonce fin Août une campagne de dépistage massive dès que quelqu'un présente un signe de Covid, couplée à la recherche des personnes qui auront été en contact avec les patients contaminés, afin de les isoler. C'est effectivement la seule solution fiable d'après le consensus des épidémiologues de l'époque. Sauf qu'encore une fois Macronchio et son entourage vont faire la preuve de leur incompétence. L'application Stop Covid supposée retracer les personnes-contact en suivant leurs trajets sur smartphone a été si mal communiquée et laissée facultative, qu'elle a été très peu téléchargée et n'a servi à rien. Les équipes chargées de retracer les personnes-contact soit appartiennent à la bureaucratie de la Santé, soit sont de nouveaux recrutés en nombre insuffisant, mal formées. Résultat, ils ne contactent qu'une infime partie des porteurs potentiels. Et ce n'est pas tout : voyant

l'échec de la mesure, le gouvernement lance en catastrophe un dépistage massif et gratuit ouvert à tous, en confiant la responsabilité uniquement à des grands laboratoires et centres de dépistage, au lieu de jouer les acteurs locaux. Résultat : des files d'attente de 3 à 4 heures pour tester 90% de personnes saines sans que les porteurs sains qui vont transmettre le virus puissent avoir un réel accès prioritaire, un engorgement des laboratoires qui ont mal anticipé la charge de travail pour l'analyse des rendez-vous éventuels à 4 jours, et des résultats livrés jusqu'à 72 heures après le test –soit une semaine complète, le temps que les personnes réellement atteintes du Covid le transmettent autour d'elles pendant la semaine fatidique de contamination ! Sans parler de l'absence de mesure envisagée pour contrôler que les personnes atteintes se mettent réellement en isolement. »

« C'est incroyable qu'ils n'aient rien appris de leurs fautes passées ! Après le premier scandale et fiasco des masques, c'est le second scandale et fiasco de la politique pourtant annoncée à grand renfort de tambour médiatique de dépistage massif, traçage et isolement des cas contacts ! » reprend Mélissa.

« Et ce n'est pas fini » continue Pleurage, implacable, avec un ton de prédicateur révolté. « Lorsqu'ils s'aperçoivent de leur échec et qu'à nouveau les services d'hospitalisation et de réanimation se remplissent dangereusement en début Octobre avec le risque de voir se reproduire la saturation du printemps, Macronochio roule à nouveau des mécaniques. Voulant jouer sur

l'aspect martial comme lorsqu'il avait déclaré «être en guerre » contre le coronavirus en Mars, il déclare le couvre-feu, le 14 Octobre, et annonce qu'on en verra les effets dans les deux ou trois semaines à venir. Il oublie que le couvre-feu est un souvenir cuisant dans la mémoire des Français, puisqu'il avait été imposé lors de la seconde guerre mondiale par les Allemands vainqueurs et le gouvernement collaborateur de Pétain, à la moitié de la France qu'ils occupaient. Un bel aveu qu'il était en pleine Bérézina, prêt à cohabiter désormais comme ton bon collabo avec le virus vainqueur, et qu'il avait perdu la guerre lancée si fièrement ! Et surtout, comme d'habitude, il s'agit d'un effet d'annonce, d'un nouveau simulacre inefficace. La mesure elle-même est absurde : les foyers de contamination se trouvent prioritairement dans les entreprises et lieux de travail, puis dans les transports en commun surchargés sans aucun respect de la distanciation sociale<sup>39</sup>. Qu'importe, il faut des coupables et des bouc-émissaires, ce seront les cafetiers qu'on aura pourtant bien mis du temps à fermer car c'est habituellement la base électorale du parti au pouvoir « En marche ». Le gouvernement annonce donc haut et fort la fermeture des bars dans les grandes villes touchées en déclarant que c'est la principale source de contamination avec la famille, ce qui est un nouveau mensonge, bars et

---

<sup>39</sup> Malgré des statistiques rassurantes fournies par le gouvernement et la Ratp selon lesquelles il n'y aurait pas de transmission du virus dans les transports en commun –affirmation résultant d'une pseudo enquête réalisée en Juillet-Août dans le réseau parisien désert, sans aucun test Covid sur les usagers pour le prouver !

restaurants ne concernant que 10% des clusters de contamination, loin derrière les entreprises, les transports en communs et les rassemblements collectifs ou familiaux. Puis il interdit les sorties et loisirs après 21h. Mais on a le droit juste avant, et pendant toute la journée, de manger sans masque dans le restaurant d'à côté, voire même dans les bars s'ils proposent de la restauration ! Pire, la mesure ne concerne que les grandes villes les plus touchées. Il suffit donc de prendre sa voiture et d'aller 10 kilomètres plus loin pour faire la fête en toute impunité. Car, comme pendant la peste d'Athènes qui avait vu dans l'Antiquité les fêtards et les orgies côtoyer les charrettes de morts pour mieux les défier, la pandémie est l'occasion d'innombrables excès de gens qui veulent en profiter, s'amuser et jouir le plus vite possible, puisqu'ils risquent de mourir bientôt. Qu'importe l'aspect ridicule de la mesure : on se rassure en faisant comme si le virus obéissait au couvre feu et allait sagement se coucher à 21h15 ! »

« Bien entendu, ça ne va pas marcher ? » demande Mélissa avec lassitude face à un tel cumul d'amateurisme et d'erreurs.

« Non, et c'est finalement l'affolement qui gagne le gouvernement. Face à la courbe exponentielle des nouveaux cas et au remplissage progressif des hôpitaux qui vont à nouveau être saturés, Macronchio n'attend même pas de voir si la mesure va porter ses fruits. Conscient de ce nouveau raté, il opère un nouveau virage,

et annonce dix jours plus tard, le 28 Octobre un reconfinement généralisé du pays.»

« Enfin une bonne mesure de prudence, cette fois ci adaptée, et qui suit enfin les préconisations du Conseil médical de surveillance de l'épidémie ? »

« Si la mesure est strictement appliquée, ce serait effectivement une bonne solution, à condition que les campagnes massives de test soient enfin opérationnelles, ce qui n'est toujours pas le cas. Et encore une fois, les demi-mesures, décisions contradictoires et mensonges de Macronchio vont entacher les effets de la mesure. Il ment en déclarant au pays entier que le confinement devrait durer jusqu'en fin Novembre et qu'on verrait après, alors que toutes les autorités médicales, et donc lui le premier, savent qu'il faudrait le prolonger en Décembre, même sous une forme allégée. Et comme d'habitude, il fait un pas en avant pour la posture, puis recule bien vite pour faire plaisir aux patrons et à l'économie. Le pays est théoriquement confiné, sauf les entreprises agricoles et le BTP. Alors qu'en Mars lors du premier confinement personne ne travaillait, tout le monde peut continuer à aller travailler et prendre les transports en commun. Les repas en famille sont déconseillés, mais pas ceux en entreprise. Le télétravail est-il au moins imposé pour la grande majorité de la population ? Non, il est simplement « fortement conseillé, si c'est possible ». Les écoles sont-elles fermées comme en Mars pour éviter que les enfants ramènent le virus à la maison ? Non, car il faut que les

parents partent au travail, ce qu'ils ne peuvent faire si l'école est fermée. Cela fera dire à un célèbre épidémiologiste<sup>40</sup> que le confinement n'en a que l'allure, troué de partout par les dérogations pour aller à l'école, au travail, sortir, faire des courses ou pour de nombreuses autres raisons. Résultat, le lendemain de l'annonce de ce second confinement allégé, on compte 730 kms de bouchon.»

« Ce qui me frappe », intervient Touryosol très sensible au respect de sa vie privée, « c'est que pour Macronchio on peut sacrifier la vie privée et sociale des français ainsi que leurs loisirs et la culture, du moment qu'on ne touche pas à la sacro-sainte économie et que tout le monde travaille, produit et consomme. Métro-boulot-dodo, disait un slogan de Mai 1968 de manière prémonitoire : on y est, rien d'autre à voir ou à dire, circulez et rentrez chez vous, braves gens ! Mais comme d'habitude, même cette décision ne tient pas debout, est mal appliquée, inefficace. A peine annoncé, le gouvernement multiplie en effet les exceptions pour les gens qui travaillent le soir, qui promènent leur chien ou vont voir quelqu'un de malade. Même les policiers ne font qu'à peine respecter les nouvelles mesures, verbalisant dix fois moins qu'avant le premier confinement.»

---

<sup>40</sup> Interview du Professeur Renaud Piarroux à France Culture le 29 octobre, où il déclare que la raquette du confinement a d'emblée deux grands trous qui vont laisser passer le virus : l'école, et le travail des salariés.

« Pourquoi ces contradictions ? » demande Foussage

« Je crois que cela dépend du tempérament du chef de l'état » lui répond Mélissa qui aime comprendre l'esprit humain. « Fidèle à son mantra sur le « en même temps », il se révèle en fait incapable de décider. Résultat, on le critique des deux côtés : toute une partie de la population lui reproche de ne pas appliquer strictement les règles sanitaires au détriment de l'économie, alors que l'autre moitié dénonce le fait qu'il freine l'économie en condamnant des sociétés et petits commerces au chômage, alors que le bilan de la pandémie est de loin inférieur à celui de la grippe espagnole pour laquelle on n'avait fermé aucune entreprise. La France est coupée en deux, et chacun se sent du coup justifié de n'appliquer que de manière minimale les règles sanitaires. »

« Mais en ce cas, pourquoi les français sont-ils aussi indisciplinés ? » insiste Foussage.

Pleurage hésite, la question sortant visiblement de son champ de compétence. Mélissa continue donc. « Il y a certes ce besoin instinctif de contrebalancer la menace de la mort par une dépense d'énergie compensatoire : il faut vivre le plus rapidement possible, en profiter, boire, bouffer, baiser, faire la fête avant qu'il ne soit trop tard ! Dans le cas de la France, il faut y ajouter le jeu négatif qui s'est tissé entre le Président et sa population. Macronochio leur mentant et les infantilisant en imposant des décisions sans concertation ni sensibilisation, les citoyens, notamment les jeunes, répondent sur le registre de l'enfant révolté qui défie une autorité dépourvue de

crédibilité. Plus profondément, Macronochio ne fait que rejouer la comédie monarchique du pouvoir en France, lequel se contente de singer l'attitude d'un roi prisonnier de sa cour de prétendants<sup>41</sup> : politiciens ambitieux, capitaines d'industries et représentants du patronat, artistes en vogue et même amuseurs publics entourent en effet le Prince qui aime mettre en scène son pouvoir, comme dans l'ancienne Comédia dell'arte. Sans oublier la figure de l'incontournable scientifique qui joue à l'expert rebelle pour faire oublier qu'il fait partie de l'establishment et qu'il est financé par des laboratoires, un grand professeur de médecine marseillais aussi bouffon que son président, chacun occupé à courtiser l'autre. Coupé de la réalité, prisonnier de ce microcosme artificiel, il ne lui reste qu'à jouer la comédie des menteurs, en se faisant l'auteur glorieux de sa propre histoire, sans jamais avouer ses échecs en ayant le courage d'en tirer des leçons salvatrices, et sans s'apercevoir qu'il se rend ridicule aux yeux d'une grande partie de la population. »

---

<sup>41</sup> Mélissa reprend probablement les confidences de Jean Pierre Jouyet, conseiller occulte de plusieurs présidents. Il montre dans *L'envers du décor* comment la présidence de Macron a pris la forme d'une monarchie républicaine, avec ses trois ordres : les *intendants* de l'administration centrale ; le *tiers état* de la bourgeoisie parisienne constitué par les hommes d'affaire, de presse, d'édition et du droit qu'il aime consulter ; la *cour* proprement dite, hétéroclite, avec des artistes, amuseurs publics, animateurs Tv qui le courtisent et qu'il courtise en distribuant des médailles et des décorations.

Médecine en rajoute, en rappelant le troisième fiasco de Macronochio. Un mois à peine après le second reconfinement et échec du dépistage-traçage-isolement qui n'a jamais eu lieu, une nouvelle affaire va en effet éclater avec les vaccins qui ont pourtant été mis au point en un temps record. Médecine rappelle les grandes lignes de ce nouvel échec de Macronochio qui serait risible, s'il n'était tragique dans ses conséquences<sup>42</sup>.

« Ces vaccins sont bien livrés à la France. Or, entre le 27 décembre date du début officiel de la campagne de vaccination et le 2 janvier, on ne comptera que... 300 personnes de vaccinées, en une semaine, dans quelques EPAD ! Le gouvernement a en effet décidé de privilégier les seuls patients qui y sont hébergées, soignants et personnes âgées vulnérables habitant chez elles n'ayant qu'à attendre sagement leur tour, alors qu'elles auraient été beaucoup plus faciles et rapides à vacciner. La bureaucratie française s'y met, il faut l'aval des personnes-ressources déclarées pour s'occuper des patients en EPAD, à qui on demandera de signer des autorisations de vaccin qui comptent jusqu'à 60 pages pondues par des fonctionnaires besogneux. De toutes façons c'est la trêve des confiseurs, les agences régionales de santé n'ont demandé officiellement aux

---

<sup>42</sup> Jadot, député des Verts et chef du mouvement écologique, parlera de 9 décembre de manière encore plus crue de ce troisième fiasco comme d 'un « mélange d'amateurisme, d'incompétence, de prétention et d'arrogance », suspectant de plus le retard français d'avoir été sciemment programmé pour aider le laboratoire français Sanofi, en retard dans la mise au point son propre vaccin (afp).

EPAD de leur transmettre leurs demandes de doses de vaccin que pour le 11 janvier, pas la peine de s'affoler avant d'avoir cuvé les fêtes, vers le 15 janvier. On croit rêver. D'autant que la Covid, lui, n'attend pas. Comme prévu et annoncé par les épidémiologues il va redoubler après les fêtes et leurs regroupements familiaux. S

Une troisième vague s'annonce au début de la nouvelle année, dès Janvier 2021, car le virus s'adapte. De nouvelles variantes apparaissent en Afrique du Sud, en Chine et en Grande Bretagne où la mutation du virus dans une nouvelle forme beaucoup plus contagieuse provoque une nouvelle flambée hors contrôle qui fait exploser le système hospitalier du pays, franchit la Manche et se répand sur le continent européen.

Fidèle à lui-même, Macronchio temporese toujours, quitte à le laisser se développer sans rien prévoir<sup>43</sup>. Alors que la majorité des pays voisins reconfinent sa population face à la troisième vague, il Macronchio joue encore la montre le 14 décembre et retarde le plus possible cette mesure pour permettre à l'économie de gagner quelques misérables jours, dans un calcul de boutiquier à court terme qui fait fi du nombre de patients en augmentation constante à l'hôpital, des futurs contaminés et des morts inéluctables que cela entraînera. Il tarde à annoncer le troisième confinement pourtant indispensable en ratant

---

<sup>43</sup> Le 28 janvier, une étude internationale indépendante classe la France à la 73<sup>e</sup> place des pays ayant pris des mesures sanitaires appropriées pour lutter contre la covid, les premiers étant la Nouvelle Zélande, l'Australie et des pays asiatiques (afp)

l'occasion des vacances de Février 2021. Lorsqu'il sera obligé de l'imposer, avec plus d'un mois de retard, il le fera sous une forme atténuée et risible qui justifiera bien la réputation que nous lui donnons ici de Macronochio le menteur. Il n'avait pas utilisé le mot confinement la première fois, alors que c'en était un ? Cette fois-ci, les éléments de langage gouvernementaux invitent à parler d'un confinement... qui n'a rien d'un confinement, puisque les français peuvent, et sont même invités à sortir dans un rayon de 20 kilomètres au maximum hors de leur domicile, où les risques sont supposés moins forts !

Les autres pays voisins ont anticipé, l'Allemagne et l'Angleterre en étant à plusieurs dizaines de milliers de vaccinés, là où la France est la risée de ses voisins, avec à peine quelques centaines de vaccins effectués. Encore une fois, le gouvernement est obligé de faire un rétropédalage pour rattraper le temps perdu, en déclarant une accélération des vaccinations, puis en incluant les soignants de plus de cinquante ans et les français de plus de soixante-quinze ans, ce qui aurait dû être fait dès le début. Résultat, le 7 janvier, on annonce triomphalement avoir vacciné 45.000 personnes. Les campagnes ayant commencé à la même date, l'Espagne en compte alors plus de 130.000, l'Italie plus de 300.000, l'Allemagne plus de 365.000 Cherchez l'erreur, les vaccins livrés par la Communauté Européenne ayant livré les doses à la même date. La seule différence, c'est que les gouvernements d'Allemagne, Espagne et Italie ont anticipé depuis plusieurs mois les problèmes de

logistique pour le futur vaccin à venir, pas la France qui s'y met au dernier moment.

Pour cacher son incompetence et se désolidariser de ce troisième fiasco des vaccins, Macronchio fait savoir dans les médias qu'il a poussé une colère contre les autorités médicales et administratives responsables selon lui du retard pris, une manière encore une fois de cacher sa responsabilité en tant que chef de l'Etat, et de ne pas assumer ses échecs. D'ailleurs, il n'en est jamais à une contradiction près : deux mois plus tard, en Avril, il répondra de manière hautaine à un journaliste que les retards de vaccin étaient finalement dus au fait que la France avait livré trop de vaccins à des pays étrangers ! Il s'opposera aux vaccinodromes avant d'en ouvrir finalement afin de rattraper le retard pris, et n'envisagera que tardivement à faire appel aux bonnes volontés des médecins de ville, des pharmaciens et des infirmiers pour vacciner en masse la population.

X

Foussage intervient pour empêcher que l'assemblée se perde à suivre l'actualité de la Covid, qui allait continuer à être tout aussi chaotique dans les mois et années suivantes, avec l'apparition d'un nouveau variant indien et d'autres mutations, à chaque fois à l'origine de nouvelles vagues.

« Ce n'est pas la peine de continuer à suivre l'évolution de ce virus au jour le jour. On l'a fait pendant un an, et je vous en remercie. C'était nécessaire pour disposer d'un bel exemple, riche d'enseignements sur l'aveuglement et

l'incompétence des Terriens. Mais nous savons hélas que la situation ne s'améliorera pas l'année suivante 2021, qui verra une succession de confinements, de déconfinements, de nouvelles crises et de tensions hospitalières liées à ses mutations incessantes. Il faudra des années pour qu'il disparaisse totalement et que l'immunité collective soit atteinte, avant que d'autres virus apparaissent à leur tour. Mais avant d'en tirer des enseignements plus généraux sur les effets systémiques et les nouvelles crises que la pandémie va déclencher, j'aimerais recontextualiser ce qui s'est passé dans cette France qui nous a servi de modèle. Je vous trouve bien sévères avec ce pauvre Macronochio, et pour me faire l'avocat du diable, n'était-ce pas pareil dans le reste du monde ? Car après tout, personne n'était préparé et chacun s'est débrouillé avec les moyens du bord.»

Pleurage reprend la parole pour comparer les réactions des différents pays.

« C'est la stratégie de Macronochio qui affirme qu'il a peut-être fait des erreurs mais qu'il a agi comme tous les autres pays, et qu'il n'a pas honte des résultats obtenus. Tu as raison, Foussage, il faut être impartial, élargir notre focale et ne pas en rester au seul cas caricatural de la France.

Les pays qui se rapprochent le plus de cette comédie française du pouvoir et du simulacre sont ceux qui sont dirigés par des populistes, et c'est vrai que la situation est alors encore plus dramatique. La France n'en est pas là, mais la politique de Macronochio prépare

dangereusement leur lit. Trump aux Etats Unis, Bolsonaro au Brésil, mais aussi les dirigeants du Royaume uni, d'Italie et des Philippines sont tous des populistes qui gouvernent en retournant la démocratie contre elle-même. Comme par hasard, ce sont les pays qui comptent le plus de morts : en début 2021, sur 2 millions de décès, on en compte ainsi 375.000 pour les Etats Unis, et plus de 200.000 pour le Brésil. Comment l'expliquer, et pourquoi sont-ils dans un tel déni de la réalité ? Les dirigeants populistes jouent du discrédit de la sphère politique, l'alimentent, aiment en ridiculiser les représentants et nier la réalité, pour mieux apparaître comme les seul recours. Ils mettent ainsi en place ce qu'un grand intellectuel de la fin du XX<sup>e</sup> avait nommé avec prémonition le « pouvoir du grotesque »<sup>44</sup> : ils jouent au clown, tweetent, éructent et insultent pour mieux amuser et séduire leur public. Une manière de renouer avec la décadence de l'Empire romain, en remettant au goût du jour les pitreries et provocations de Néron ou Caligula se moquant des sénateurs – heureusement sans aller jusqu'à leurs excès pour le moment ! »

« Vous oubliez toutefois que ces politiciens ne seraient rien sans l'appui de techniciens et des experts informatiques en tout genre qui les secondent pour

---

<sup>44</sup> Terme employé par Michel Foucauld en 1970 dans ses cours au Collège de France pour désigner cette nouvelle forme de pouvoir qui « multiplie les bouffonneries, se moque de l'univers symbolique, joue, séduit, fait peur comme un clown. »

manipuler les foules » rajoute Amitabec, bien silencieux jusque-là. Emporté par sa fougue, il leur révèle des informations sur le sujet que la plupart ignorent.

« Là où elle s'exerce, la tyrannie des bouffons dont tu parles associe toujours la puissance du grotesque avec l'usage méthodique des réseaux sociaux, grâce à l'appui d'experts informatiques et statisticiens comme moi, qui travaillent dans l'ombre<sup>45</sup>. Ce fut le cas pour le lancement du mouvement italien Cinq étoiles qui a été créé de toutes pièces par l'alliance entre le burlesque Beppe Grillo et l'expert en marketing Gianroberto Casaleggio. Brad Parscale, Dominic Cummings, Arthur Finkelstein et Luca Morisi qui a créé un logiciel tirant parti du Big data fourni sur Facebook par les 3,6 millions de fans de son maître, travaillent de même dans l'ombre, comme les âmes damnées et les experts en manipulation de foule respectivement pour Donald Trump aux Etats Unis, Boris Johnson au Royaume Uni, Viktor Orbán en Hongrie et Matteo Salvini en Italie. Leur succès serait impossible sans ces informaticiens brillants, véritables ingénieurs du chaos, seuls capables d'analyser les données du web, de reconnaître et capter les colères provoquées par leurs mentors sur les réseaux sociaux, de les canaliser pour les

---

<sup>45</sup> Christian Salmon, dans *la Tyrannie des bouffons*, reprend le concept de Foucauld en montrant qu'il s'appuie sur un nouvel art de la manipulation des réseaux sociaux. Selon lui, Macron en prépare la possibilité en France lorsqu'il se commet avec des personnages de variété, des présentateurs TV, voire avec le Professeur Raoult en lequel il voit la figure du clown-expert incontournable sur lequel s'appuient toujours les populistes.

faire ré-élire ou pour les inviter à se défouler contre un bouc émissaire. J'avoue que je leur tire mon chapeau ! » ne peut s'empêcher de reconnaître Amitabec sur un ton mi ironique, mi sérieux.

Foussage le regarde à la dérobée, l'air songeur, en se demandant s'il ne serait pas susceptible d'être tenté lui aussi d'intervenir de manière invisible en tant qu'informaticien pour influencer le cours des événements sur leur propre planète. Il faudra le garder à l'œil, se dit-il un bref instant, avant d'oublier malheureusement cette prémonition.

« Cela fait peur ! N'y a-t-il pas d'autres réactions plus censées dans le monde, des gouvernements plus raisonnables et scientifiques, qui auraient de meilleurs résultats que cette pauvre France ? » demande cette fois-ci Touryosol le savant, qui ne peut imaginer que l'ensemble des gouvernants et des peuples soit devenu aussi irrationnel et cynique.

Ayant suivi les mesures prises dans les différents pays en tenant compte de leur histoire, Pleurage succède à Amitabec pour dresser un tableau un peu plus optimiste.

« Si, heureusement ! Avec ses mesures autoritaires, la Chine parvient à éviter la nouvelle vague qui frappe les autres pays. Fermeture des frontières, quarantaine imposée aux rares voyageurs qui arrivent par avion, détection massive, autodiscipline et dénonciation des voisins qui présentent des symptômes, traçage de tous ses contacts qui sont soumis à un test systématique, isolement drastique des cas confirmés et confinement de

villes entières dès qu'un nouveau cas se présente -il faut avouer que la recette fonctionne. D'autant que dès le 15 Octobre, ils commencent une vaccination contre le virus avec un nouveau vaccin qu'ils ont fabriqué sur place sans avoir reçu l'aval des autorités sanitaires internationales, et sans qu'on ne sache rien sur ses effets secondaires potentiels. »

« Des pays démocratiques n'ont-ils pas appliqué à leur tour de telles recettes, en respectant plus les libertés individuelles ? » demande Gaïatel avec espoir.

« Si, fort heureusement ! Les effets sont moindres dans les pays asiatiques qui avaient déjà appliqué de telles mesures sur une base de volontariat, avec l'aval de leur population. Le premier ministre de Nouvelle Zélande, Jacinda Ardern, une femme récemment nommée, réussit également à faire accepter des mesures drastiques de confinement total d'Auckland pendant trois semaines en expliquant les choses de manière bienveillante, avec une empathie douce pour les victimes possibles autant que pour les citoyens obligés de faire des sacrifices. Résultat, la Covid disparaît complètement de la ville. Même en Europe, la chancelière Merkel mise sur un effort d'explication et de pédagogie tous azimuts pour faire accepter les mesures qui permettront à l'Allemagne, même frappée par la deuxième vague, de garder l'un des taux les plus bas de décès. »

« C'est bien la preuve qu'il faut chercher le consensus de la population, travailler avec ceux qui s'opposent à la

politique du n'importe quoi ! » en déduit tout aussitôt Gaïatel

« C'est plutôt la preuve qu'il faut des mesures fortes, quitte à ce qu'elles soient imposées de manière autoritaire ! » la contre aussitôt Touryosol.

A nouveau, ils étaient prêts à s'affronter en des querelles stériles, et c'est ce qu'ils firent...

X

Une nouvelle pause fut décrétée par Foussage. Elle avait été rendue nécessaire à cause de l'impasse où se trouvait l'assemblée. L'air de rien, Amitabec en profita pour s'éclipser discrètement. La discussion reprenant de plus belle, personne ne remarqua son absence.

« Etablissons un panorama plus vaste de cette pandémie, sans en rester à la seule France. Ne touche-telle pas de manière mondiale tous les pays, en relançant les crises financières, économiques et sociales précédentes ? »

Econodingue reprend la parole pour montrer comment la crise sanitaire se double effectivement désormais d'une crise sociale et sociale.

« La pandémie est d'autant plus redoutable qu'elle se double d'une crise plus générale, laissant derrière elle des continents ravagés. On prévoit<sup>46</sup> dès la première vague du printemps, que l'année à venir connaîtra un milliard et demi de chômeurs et de sans emploi dans le monde, une

---

46 Estimation de l'OIT, Organisation Internationale du Travail, en Mai-Juin 2020

chute drastique du commerce et de l'industrie une diminution du Pib annuel entre 10 et 50% selon les pays. Les pertes totales en heures travaillées au deuxième trimestre 2020 représentent 17% de l'activité habituelle, correspondant à 495 millions d'emplois équivalents temps plein. Les fermetures d'entreprise s'annoncent catastrophiques dès que les subventions d'Etat cesseront, la crise financière et boursière se profile à l'horizon, malgré les milliards injectés et des liquidités jamais aussi fortes, alors qu'on assurait quelques mois auparavant qu'il n'y avait pas d'argent dans les caisses de l'Etat pour recruter de nouvelles infirmières ou ouvrir de nouveaux lits dans les hôpitaux. »

Il continue d'un air plus sombre, en montrant comment les ingrédients d'un nouveau krach financier se mettent peu à peu en place.

« A partir du moment où les états décident sur l'ensemble de la planète de confiner leur population à domicile, ils paralysent leur propre économie, mais aussi l'ensemble du trafic mondial, ce flux de circulation et d'échange perpétuel de marchandises qui caractérisait la mondialisation. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que les flux commerciaux sont stoppés dans leur très grande majorité, et que dans chaque pays l'ensemble des commerces et des entreprises est fermée, sous cloche. Même si la reprise se fait assez rapidement, il en résulte inéluctablement une crise de l'offre, puisqu'on ne produit plus que ce qui est essentiel. Et lorsque le confinement reprend, ce n'est pas comme si on

tournait l'interrupteur de lumière et que tout était comme avant : il faut faire repartir les machines, recomposer les équipes en tenant compte des gens qui sont morts et des nouvelles contraintes sanitaires. D'autant que la reprise s'est faite de manière étalée, avec des différences régionales et par secteur d'activité, si bien que des entreprises qui ont le droit de repartir à un endroit ne le peuvent car elles ont besoin de fournisseurs qui demeurent ailleurs toujours en interdiction d'activité. Au moment de la reprise, nombre d'entreprises, trop fragiles, n'auront pas survécu, ou ne sortiront la tête de l'eau que pour enclencher quelques commandes qui ne leur suffiront pas. Un grand nombre de fermetures et de faillites est inévitable. »

« N'est-ce pas le rôle de l'Etat d'intervenir ? » reprend Foussage qui croit aux vertus d'une saine régulation du marché par les gouvernements.

« C'est effectivement ce qui s'est passé. Mais c'est là que, de manière subtile et perfide, la crise économique accouchera des conditions d'un nouveau krach financier, en réveillant les vieux démons de la crise structurelle qui couvait depuis la crise des subprimes de 2008. L'état essaye de prendre en charge tout ce qu'il a entraîné avec ses mesures : les salaires des travailleurs mis au chômage, le manque à gagner des compagnies aériennes nationales et des secteurs les plus durement touchés comme le tourisme, l'hôtellerie et la restauration. Mais d'où provient cet argent ? De son budget, mais cela ne suffit pas. Il va devoir emprunter sur les marchés

financiers, aux banques, aux assurances, aux fonds de pension et autres bailleurs qui voudront bien lui prêter de l'argent. Il émet donc des dettes, qui grimpent de manière de plus en plus vertigineuse. Certains investisseurs commencent à se demander si les Etats qui contractent de telles dettes faramineuses, alors qu'ils étaient déjà cruellement endettés avant la pandémie, pourront jamais rembourser leur dette. D'autres suspectent les autorités de laisser filer allègrement la dette de la Sécurité sociale pour la faire exploser afin de la remplacer par des assurances privées. C'est là que la BCE, la banque centrale européenne, intervient pour éteindre les inquiétudes et donner confiance à ceux qui vont prêter de l'argent aux différents états. Elle rachète elle-même une partie de la dette, une manière de s'en porter garant. Mais cela ne suffit pas pour calmer les marchés, extrêmement nerveux, et qui ont déjà beaucoup perdu. Le 27 mai, la Commission européenne frappe un grand coup en annonçant un plan de relance européen. Les états membres pourront emprunter jusqu'à 750 milliards d'euros remboursables sur 30 ans. »

« Mais c'est une dette qu'il faudra bien rembourser, et qui pèsera sur les générations futures ! » objecta Gaïatel.

« Bien sûr ! C'est quelque part de l'argent magique, et cela ne peut pas continuer à l'infini. Tant que les investisseurs ont confiance, cela peut fonctionner, mais à un moment donné la dette devient si énorme qu'il deviendra déraisonnable de croire qu'elle pourrait être remboursée. Les gouvernants s'en fichent. Ils savent bien

que la conséquence en sera la reprise à terme d'une inflation galopante<sup>47</sup> jusque-là maîtrisée, seule manière mécanique de faire baisser la dette, puisque les sommes dues ne vaudront plus grand chose. Mais il y a de quoi affoler les marchés financiers et les boursicoteurs. Sans la confiance, les bourses vont à nouveau dévisser, puis plonger. La crise financière se doublera alors d'un krach boursier qui rappellera les pires effondrements de 1928 » termine Econodingue. Particulièrement fier de sa démonstration, il quête l'approbation de Gaïatel et de Mélissa.

Cette dernière n'en demandait pas tant. Elle prend aussitôt le relais pour reconstituer la chaîne des événements qui vont transformer une crise sanitaire en crise politique et sociale majeure.

« A ce moment, la crise financière que tu as si bien décrite, mon cher Econodingue » dit-elle à ce dernier qui en rougit de plaisir, « vient renforcer les problèmes sociaux qui s'étaient manifestés dès le début de la pandémie. Les vieux pays européens disposant d'un état-providence fort, notamment en France pour une fois championne en ce domaine, parviennent au début à prendre en charge autant les entrepreneurs condamnés à l'inactivité, que les travailleurs qui se retrouvent au chômage. Malheureusement, ils ne font quasiment rien

---

<sup>47</sup> Christine Lagarde, présidente de la Banque Centrale Européenne, envisageait ainsi dès Octobre 2020 la possibilité de laisser l'inflation repartir d'au moins 2% alors qu'elle était jusque là quasi nulle ou négative, pour provoquer un « électrochoc salutaire. »

pour les innombrables laissés pour compte du système qui se retrouvent sans ressource ni de quoi se nourrir, en ne pouvant compter que sur des réseaux d'entraide débordés, sur lesquels les mairies se défont. Les associations bénévoles brusquement mises en première ligne sans y avoir été préparées n'en reviennent pas de voir autant de cas différents : étudiants et personnel de service payé au black brusquement démunis, chômeurs sans emploi non pris en charge par Pôle Emploi ou par l'assurance chômage, innombrables vagabonds, sans domicile fixe et immigrés clandestins ou ayant perdu leur travail payé au noir ; mères de famille pauvres qui comptaient sur la cantine scolaire pour faire manger leurs enfants, jeunes désœuvrés et vieux délaissés des banlieues ou des centres viles ; junkies, miséreux se laissant glisser dans l'alcool, ils constituent les nouvelles hordes faméliques qui se traînent en attendant le passage d'un camion de ravitaillement, prêts à déclencher une émeute s'il n'y a pas assez de nourriture pour tout le monde. Quand ils n'accusent pas les bénévoles, par dépit, de les provoquer ou de vouloir les empoisonner s'ils trouvent des ingrédients qui ne correspondent pas à leur religion, ou une date limite de consommation dépassée d'un ou deux jours. »

Econodingue lui répond en écho pour les Etats Unis. Il n'a jamais aimé ce pays qui clame haut et fort les vertus du libre-échange mondialisé, en cachant mal les intérêts égoïstes de ses multinationales et le protectionnisme de sa politique intérieure. C'est pour lui la perversion même de l'essence de l'économie qui devrait reposer sur des

échanges équitables, gagnant-gagnant. Résultat, la catastrophe sociale y est plus forte qu'ailleurs, car ce sont toujours les mêmes qui souffrent de la crise.

« C'est terrible, Mélissa, mais la situation est encore pire aux Etats-Unis. Pendant le mois d'avril, deux millions et demi d'anciens salariés se retrouvent brusquement au chômage, sans ressource pour payer leur loyer ou leur crédit à la fin du mois, sans possibilité d'aller à l'hôpital ou de se faire dépister s'ils sont malades. Des centaines de kilomètres de voiture, tantôt de vieilles guimbarde, tantôt des pickup ou SUV flambant neufs sentant encore le cuir neuf, font la queue pendant des heures avant d'arriver enfin sur le parking d'un centre commercial désert où on leur remettra un carton de survie avec des céréales et un peu de nourriture.

Et ce n'est que le début de la Grande catastrophe sociale et humaine qui a lieu. Dès la fin du mois de Mai, au moment même du confinement, des usines ferment leurs sites, des centaines de milliers d'entreprises de par le monde mettent la clef sous la porte dès que l'Etat cesse de les maintenir artificiellement en vie. Conséquence, le nombre des exclus et des délaissés explose littéralement. Des dizaines, voire des centaines de millions de travailleurs se retrouvent brusquement sans emploi, obligés de s'inscrire comme chômeur pour toucher une subvention minimale de l'Etat. Rien qu'aux Etats Unis où le Covid a tué plus de 100.000 morts fin Mai et où la couverture sociale est très mauvaise, ils sont plus 2 millions et demi à s'inscrire chaque semaine de ce mois

printanier en espérant une minuscule allocation chômage. Début Juin, on compte 25 millions d'américains touchant une allocation chômage, sans compter la masse probablement aussi importante de nouveaux pauvres refusés par le système et ne touchant rien !

Dans une telle situation, il suffit d'un incident dans une banlieue, d'une étincelle ou d'une parole malhabile dans la foule, pour que la situation s'embrace d'un coup que des incendies incontrôlables se déclenchent. Aux Etats Unis, la mort d'un jeune rappeur noir tué par un policier qui appuiera son pied sur son cou pendant de longues minutes, déclenchera huit jours de violence et d'émeutes. C'est le début des grandes révoltes post-Covid comme on les appellera, ces jacqueries modernes où on brûle des voitures, incendie les commissariats, jette des cocktails Molotov sur les forces de l'ordre en créant un climat de guerre civile.

Après les Etats Unis, c'est la France qui sera championne de ces révoltes des pauvres et des laissés pour compte qui avaient commencé avec les Gilets jaunes. Il faut dire que les dirigeants ont les citoyens qu'ils méritent. A force d'arrogance et de mépris, lorsqu'on traite ses citoyens comme des enfants en leur cachant qu'il n'y a pas de masque ou en leur interdisant l'accès à la plage parce qu'ils ne auraient pas s'y comporter de manière civile, les français ne peuvent que témoigner de leur incivilité ou se révolter. Un exemple type de ce qu'on appelle un jeu négatif où, parce qu'on ne fait pas confiance et responsabilise pas la population, cette dernière se

comporte effectivement comme prévu. Un pas de plus, et la foule se cherche un bouc émissaire pour lui faire expier la faute collective de la pandémie, comme cela a toujours été le cas dans l'histoire. »

C'est à Pleurage d'apporter sa pierre à l'enquête, en témoignant en tant qu'historien. Il ne peut s'empêcher d'évoquer l'exemple de la fin de l'Empire romain, dont on se rapproche hélas dangereusement. Les signes de la catastrophe finale s'accumulent selon lui, avec des analogies inattendues entre les deux époques.

« Le prolongement auquel on assiste sur Terre de la pandémie en crise économique, sociale, financière et écologique globale me fait encore une fois penser aux signes précurseurs de l'effondrement de l'Empire romain, après le règne de l'empereur et philosophe stoïcien Marc Aurèle qui en fut la dernière lumière. Sous le règne de ce dernier, la pièce de monnaie était encore composée de 90% d'argent. Un siècle plus tard, l'Empire se trouve à court de monnaie réelle. Les prix s'envolent comme risque de le faire l'inflation qui accompagne toute grande crise, les revenus diminuent en conséquence. Certes, les Romains ne peuvent faire comme les humains de l'époque actuelle : impossible de faire tourner la planche à billet qui n'existe pas encore, ni d'injecter de l'argent virtuel aussitôt placé en Bourse pour relancer de manière artificielle le cours des actions de plus en plus déconnecté de la réalité économique, ni même d'emprunter des sommes faramineuses qui ne pourront jamais être remboursées. Mais ils trouvent, eux aussi, comment

trafiquer avec la réalité de l'argent. Sous l'empereur Gallien, dans les années 260, les pièces de monnaie n'ont plus que 5% d'argent pour continuer à payer les dépenses militaires de l'économie et pour doper le commerce. Résultat, la crise s'amplifie, l'hyperinflation qui guette inéluctablement toute grande crise de la monnaie galope de manière exponentielle, les revenus baissent, le commerce s'effondre, et le nombre de personnes sans travail augmente sans cesse. A part l'hyperinflation qui se produira inéluctablement un jour ou l'autre, n'avons-nous pas tous les signes de cette crise globale, avec la perte en cinquante ans de 98% de la valeur réelle du dollar mesuré en or, l'augmentation du chômage et la disparition de millions d'entreprises ?

A Rome comme dans tous les pays actuellement frappés de plein fouet par l'après Coronavirus, les impôts augmentent sans cesse, mais de moins en moins de monde peut les payer, et les riches s'arrangent toujours pour ne pas en payer –ou le moins possible. De plus en plus d'argent dévalué est donc nécessaire pour continuer à faire tourner artificiellement la machine économique et pour payer une armée ainsi qu'une police démoralisée. Résultat, les fameuses légions romaines jadis invincibles commencent à accumuler des défaites. Les généraux se battent entre eux pour prendre le pouvoir. Entre 235 et 284, c'est le chaos politique, avec plus de 50 empereurs qui vont se succéder à la tête de l'Empire ! La plupart mourront de mort violente. Faut-il rappeler que dans les années 250, une épidémie de peste vient également frapper, en décimant une partie de la population et

mettant le commerce à bas ? C'est le début de la fin de l'Empire, lequel mettra encore deux cents ans à agoniser. Avec l'accélération de l'histoire, la peste brune qui a déjà failli emporter les démocraties occidentales lors de la seconde guerre mondiale<sup>48</sup>, et la nouvelle peste métastasée du néolibéralisme qui s'est étendue à l'ensemble de la planète mondialisée comme l'Empire Romain le fut, j'ai bien peur que les choses aillent plus rapidement cette fois-ci sur Terre ! »

« Mais tu ne cesses de nous rabâcher de vieilles histoires de l'Antiquité. N'as-tu pas d'autres exemples plus proches de la pandémie actuelle ? »

Après avoir rougi sous cette remise en cause, Pleurage décide d'évoquer les leçons des grandes épidémies que l'histoire a déjà connues.

« Si on parle plus précisément des grandes épidémies, on retrouvera les mêmes mécanismes. A chaque vague de peste ou de choléra, il y a toujours eu une catégorie de la population à laquelle on a fait porter le chapeau. Le schéma de réaction des humains aux grandes épidémies est hélas toujours tristement semblable. Il y a d'abord la sidération face à la catastrophe, puis la recherche d'une cause permettant d'expliquer ce qui se passe, en trouvant « qui » a fauté et est responsable. A ce moment, les rumeurs jouent à plein leur rôle, aujourd'hui les théories

---

48 Médieline fait là une référence implicite à la Peste de Camus publiée pendant la seconde guerre mondiale, métaphore à son époque de la peste brune du nazisme et de toutes les pestes à venir...

du complot, pour enfin cristalliser le mal sur un bouc émissaire. C'est ainsi qu'on brûlait les juifs responsables imaginaires de la contagion, les herboristes soignant des malades accusées d'être sorcières, les saltimbanques et marchands ambulants suspectés d'avoir transmis la maladie lors de leurs déplacements. Je crains le moment où la crise économique et sociale va déboucher sur une nouvelle chasse aux sorcières »

Gaïatel reprend la main ainsi que son ton de grande prêtresse accusatrice, redresseuse implacable des torts.

« Tu as raison dans tes comparaisons. Toutefois l'histoire ne repasse jamais le même plat. Cela se passe désormais avec la puissance démultipliée des réseaux sociaux, ces déversoirs de haine où règnent la dénonciation des coupables et des bouc-émissaires, leur lynchage symbolique avant tout procès, voire les appels à la vengeance et parfois même au meurtre. C'est ainsi qu'eurent lieu les assassinats de journalistes de Charlie Hebdo, mais aussi des meurtres d'anonymes noyés dans les faits divers, et même des suicides d'adolescents fragiles ne pouvant supporter d'être mis au piloris, livrés à la vindicte de leurs proches.

Dans le cas de la pandémie de la Covid 19 qui nous occupe, les coupables supposés de la contagion sont faciles à désigner. Pêle mêle, on a vu passer au début d'innombrables candidats dans cette fonction de bouc émissaire : les Parisiens dont on casse les voitures car ils ont venus nous apporter leur virus ; les propriétaires de résidences secondaires saccagées car c'est là que le riches

le cultivent entre eux avant de le transporter à l'extérieur ; les infirmières qu'on chasse de leur logement parce qu'elles sont porteuses potentielles du virus ; les journalistes qui mentent aux médias et sont achetés par ceux qui les payent ; les juifs et leur complot mondialisé qui sont derrière la réouverture des commerces ; les arabes qui veulent profiter de la crise pour imposer leur religion comme la seule issue puisque la Covid 19 est une punition de Dieu ; les chinois qui n'osent plus sortir ou rouvrir leur restaurant en Occident car on y cuisinerait des restes d'animaux contaminés. Les députés et hommes politiques sont eux aussi livrés à la vindicte populaire, tout comme les capitaines d'industrie pris pour cible ; jusqu'au pauvre employé ou responsable local de banque et à la mère de famille qui a osé envoyer son enfant à l'école lorsque cette dernière a ré-ouvert, et qui se fait traiter de criminelle, de vendue à la solde du grand capital !

J'ai parlé de la France, mais c'est pareil sur les autres continents où les personnages peuvent permuter en rentrant toujours dans les mêmes rôles : c'est la faute aux Bancs claquemurés chez eux dans les pays asiatiques car ce sont potentiellement des agents impérialistes cachés qui ont peut-être volontairement disséminé le virus ; en Afrique, les homosexuels sont pourchassés à cause de leurs mœurs contre-nature qui ont fatalement entraîné le courroux et la vengeance de Dieu. »

« C'est glaçant, et cela fait froid dans le dos ! Mais aurais-tu au moins un exemple historique de crise qui ait

accouché d'un nouveau monde ? » demande Mélissa en s'adressant à Pleurage.

« Hélas, les crises et révoltes dictées par les instincts et les pulsions les plus primaires sont aveuglées par leur haine, et rarement éclairées par une conscience politique collective qui leur permettrait d'accoucher une nouvelle société plus solidaire... Il y a bien eu une exception » reconnaît Pleurage, qui se hâte toutefois de tempérer le sourire qu'il voyait revenir sur le visage de son interlocutrice et qui fait défiler plusieurs dizaines de page-écran sur son terminal pour passer à ce nouvel épisode historique.

« C'est toutefois une exception qui se produira suite à une extinction massive de la population, ce que je ne crois pas non plus souhaitable ! Rappelez-vous : Une autre épidémie, la grande peste arriva d'Asie à Marseille en 1347, étrangement par cette même route de la soie que les chinois ont voulu reconstruire dernièrement de manière moderne. Elle ne se doutait pas que ce serait une autoroute pour le Covid 19 qui s'y est répandu dans tous les pays africains avec lesquels elle commerçait de manière privilégiée. Cette peste noire cause la mort en cinq ans de vingt-cinq millions de personnes en Europe, soit la moitié de sa population.

Le système féodal n'y a pas survécu. Les champs et les villes étaient en friche. Lorsque les propriétaires terriens et les seigneurs ont eu besoin de main d'œuvre pour reconstruire leurs forteresses et les villes, planter et récolter de nouveau, ils n'avaient plus de serfs. Ils ont dû

payer pour disposer du travail des paysans et des manœuvres. Le servage disparut tout seul, comme par magie. On oublie trop souvent que le monde moderne, son exacerbation du commerce et son individualisme, ont émergé de cette catastrophe de la grande Peste. Les gens jusqu'ici maintenus en quasi esclavage pouvaient désormais exiger de se faire payer en échange de leur force de travail, les commerçants reconstruisaient un nouveau monde en voulant aller toujours plus loin, ouvrant chaque jour de nouvelles routes et de nouveaux horizons. Plus de cent ans plus tard, en 1492, Christophe Colomb découvrit l'Amérique. »

« Tu oublies de dire qu'en posant le pied sur cette nouvelle terre, il apporta en même temps des maladies, des germes, virus et bactéries avec lesquelles les populations autochtones n'avaient jamais été en contact. Il en résulta une terrible épidémie dont on parle peu, qui décima 50 à 60% de l'ensemble de la population d'Amérique centrale où il avait abordé. Et je ne vous parle pas de l'ethnocide culturel qui frappa les survivants, bientôt massacrés ou parqués dans des réserves-mouroirs » ajouta Gaïatel pour rappeler comment les indiens et tous les peuples natifs avaient aussi été décimés par les virus et maladies apportées par les conquistadors européens.

« Merci Pleurage pour ces rappels historiques bien sombres. Ils sont pourtant bien riches d'enseignements, et pourquoi pas d'espoir pour qu'un nouveau monde surgisse de l'ancien. Ils montrent à mon avis comment,

d'une épidémie, peuvent surgir autant une nouvelle société, que la fin d'une civilisation, voire une extinction massive de toute forme de vie. J'espère que les Terriens sauront s'en inspirer et faire le bon choix. Mais avant d'en venir à l'opportunité ou non de prendre de telles décisions, voyons les effets de la pandémie sur la crise écologique que nous avons insuffisamment évoquée. »»

x.

Gaïatel saute sur l'occasion pour reprendre son militantisme écologique, en prévoyant le pire. Foussage la laisse sciemment s'exprimer. Après tout, elle apporte un éclairage complémentaire sur le volet écologique de la reprise de la crise systémique enclenchée par la pandémie.

« Tu as raison. Ce qui est terrible, c'est la capacité d'oubli des humains. Même avec le nouveau vaccin qui commence à être administré fin 2020, ils n'en tireront pas de leçons pour se prémunir à l'avenir contre de nouvelles épidémies. Après la seconde vague, il est fort possible que de nouvelles vagues se produisent, avec une Covid qui aura muté et qui se moquera des vaccins. Et après la fin de cette pandémie, qui se produira forcément un jour, de nouvelles pandémies vont inévitablement surgir dans un avenir proche, probablement plus terrifiantes et dangereuses que la Covid qui, aussi contagieuse qu'elle ait été du fait de sa propagation massive, ne tuait malgré tout proportionnellement qu'un nombre restreint de malades. C'est hélas inéluctable du fait de la disparition

des anciens biotopes au sein desquels les espèces animales vivaient sans se mélanger aux humains. »

Elle en profite pour revenir en arrière. Elle rappelle la dimension écologique de la crise, en cherchant à se gagner l'adhésion de Mélissa et à défendre à nouveau son idée d'une nécessité d'intervenir rapidement sur Terre.

« Tu as hélas raison, Mélissa. Les barrières entre les espèces sont de plus en plus fragiles, les virus peuvent les franchir plus facilement qu'auparavant –d'autant plus que les manipulations génétiques et les travaux expérimentaux sur les animaux renforcent ce risque. Selon WWF<sup>49</sup>, la déforestation augmente les risques de contamination, tout comme les routes qui les traversent, les expansions des zones de chasse, les constructions d'habitat humain au milieu de zones jusqu'ici réservées aux seules espèces animales. Le coronavirus n'est en ce sens pas le premier, au point qu'on peut même dire qu'il a été en un sens le produit de la crise écologique majeure qui frappe la Terre. Le Sras, le HIV, la grippe aviaire ou la grippe porcine étaient déjà des maladies transmises de l'animal à l'homme. Plus loin dans l'histoire, la grippe espagnole qui fit encore plus de morts en 1918, provenait aussi d'un virus porté par les oiseaux, qui s'était croisé ou greffé sur le virus saisonnier de la grippe. Et il y en aura de plus en plus, à cause de ce "débordement", ou "saut interspécifique" qui permet à un virus de passer d'une espèce à l'autre ».

---

<sup>49</sup> Le rapport WWF alertait sur ce phénomène dès mars 2020

« A cela il faut ajouter un second facteur peut-être encore plus inquiétant : la fonte du périgloss, cette partie gelée du sol qui a conservé dans ses profondeurs des restes de plantes et d'animaux en décomposition, avec leurs virus préhistoriques endormis qui risquent de ressurgir soudain à l'air libre. Des chercheurs avaient dès 2014<sup>50</sup> découvert un virus jusqu'ici inconnu, le *Pithovirus sibericum*. C'était un virus préhistorique géant, enfermé dans le pergélisol sibérien depuis plus de 30 000 ans. Un premier cas de contamination a eu lieu en Sibérie en 2016 où un enfant est mort d'une épidémie d'anthrax issue probablement de cadavres de rennes infectés et gelés qui ont ressurgi à l'air libre. J'ai bien peur que cela ne soit que le début. Peut-être qu'effectivement la seule solution serait un gouvernement d'experts scientifiques, associés à des médecins et épidémiologistes seuls aptes à anticiper les épidémies à venir. »

Prudente, Mélissa refuse de se laisser embarquer dans la croisade de Gaïatel, même si cette dernière lui avait proposé en aparté de lui réserver un rôle privilégié dans son comité d'expert, en tant que médecin. Elle ne répliqua pas, laissant un silence pesant s'installer. En l'absence de son soutien, Gaïatel reprit son ton prophétique pour tenter de la faire changer d'avis.

« Les humains ne pensent qu'à la fin de cette crise qu'ils appellent de leurs vœux. Les gouvernants mettent tous leurs espoirs dans un vaccin que la population regarde

---

50 Découverte faite par Jean-Michel Claverie et Chantal Abergel de l'Université Aix-Marseille

avec méfiance. Tout le monde n'a qu'une hâte : tourner la page et penser à autre chose. Si des experts ne les ramènent pas à la raison avec une vision prospective, ils se hâteront d'oublier les leçons à en tirer, et notamment que la coronavirus n'est probablement que la première d'une longue chaîne de virus animaux qui, sautant la barrière des espèces, vont continuer à se répandre sur l'humanité, avec des menaces et des effets bien plus terrifiants dans l'avenir ! Je vous le prédis : Face à la démesure des humains et à leur arrogance, nous allons assister à la vengeance des plus petites formes de vie, à peine vivantes et invisibles à l'œil nu, qui sont capables de vider les gratte-ciels et d'arrêter toute circulation dans les rues, d'immobiliser des villes et des pays entiers en se glissant insidieusement partout. Quelle ironie ! Je vous le dis, ces virus sont les Erinyes modernes, ces divinités infernales échappées des enfers et des fautes écologiques majeures causées depuis des temps immémoriaux, sans jamais avoir été punies jusque-là. D'où la violence de leurs châtements : Elles viennent tourmenter les jeunes générations innocentes qui doivent expier à leur tour les fautes et l'inconscience des générations précédentes. Comme dans les tragédies grecques, où les héros sont le jouet du destin et des fautes commises par des lignées entières de familles. C'est ce destin tragique qu'il faut éviter à tout prix, tant qu'il est encore temps ! »

Mélissa hésita, et proposa à son tour une autre voie alternative.

« J'ai du mal à accepter que la seule issue soit de s'en remettre à des comités d'experts, on a bien vu leurs limites et erreurs dans la gestion de la crise. Ils se contredisaient tous, et ont longtemps sous-estimé les risques. » dit-elle en tentant d'apporter un peu d'espoir et de trouver un juste équilibre entre les positions interventionnistes et écologistes de Gäiatel d'une part, et la vision scientiste de Touryosol d'autre part. Elle fit miroiter l'espoir d'une Voie du milieu intermédiaire, où la révolution intérieure associée à une révolution politique permettrait de changer l'ordre délétère du monde, sans besoin de s'en remettre à des experts qui auraient toutes les chances de se transformer en dictateurs ou en nouveaux prophètes du malheur.

« Il faut être à la fois radical et mesuré, emprunter une Voie du milieu bien difficile à tenir ! Car non seulement les gouvernements ne voudront jamais se démettre de leur illusoire souveraineté, mais je vous ferai remarquer que les experts ne font que se contredire et s'invectiver depuis le début. Que ce soit sur le port obligatoire du masque, les tests à réaliser en préventif ou uniquement sur les cas symptomatiques, les bienfaits ou les dangers de la chloroquine, les modalités des tests de dépistage ou des mesures de confinement, ils changent d'avis sans cesse, se traitent entre eux de tous les noms d'oiseau ! Le gouvernement des experts est tout aussi illusoire, et la décision doit demeurer en dernière instance politique, au sens noble du terme de gouvernement de la Cité par des citoyens responsables. Sans penser comme Gäiatel qu'il faut intervenir directement sur terre, j'ai foi en la capacité

humaine à s'en sortir et à trouver de nouvelles solutions. Les terriens commencent à comprendre qu'ils ont besoin les uns des autres, qu'il leur faut travailler ensemble à trouver une nouvelle forme de vie et d'organisation de la société, en dépassant leurs vieux clivages et leurs petits intérêts égoïstes. La pandémie a mis à nu le ressort de cette « insociable sociabilité » qui est selon Kant le moteur de la marche vers le progrès des Lumières et vers une nouvelle humanité ».

Cet oxymore inventé par le vieux philosophe allemand bougon et solitaire Emmanuel Kant était le concept préféré de Foussage. Médicline le reprenait à son compte car il était pour elle plus que jamais d'actualité. Il renvoyait au fait que l'homme est mû par deux forces contraires. Chacun a un besoin de sociabilité, d'être relié aux autres hommes. La crise a permis de redécouvrir ce besoin vital et archaïque. Si les gens ont bravé les interdictions de sortir, ce n'était pas simplement pour bouger, mais pour croiser et voir d'autres êtres humains. Ils ont souffert de rester confinés dans leur foyer, inventant de nouveaux rituels d'apéritif virtuel à distance pour discuter, se voir, retrouver un peu de cette chaleur collective qui leur manquait. S'ils ont ainsi senti qu'ils étaient profondément inter-reliés les uns aux autres, Kant rappelle qu'en même temps chacun est mû par une insociabilité viscérale qui l'amène en même temps à trouver insupportable le contact des autres, ses remontrances et jugements critiques sur ce qu'il est, sur la manière dont il empiète sur son territoire en posant des

limites à sa liberté en l'empêchant de faire ce qui lui plairait sans tenir compte des autres.

Féru de philosophie, Foussage vint épauler Mélissa. Il avait déjà longuement exposé à l'assemblée les thèses du vieux philosophe, lequel était ironiquement particulièrement peu sociable dans sa vie quotidienne.

« Tout le génie visionnaire de Kant est effectivement d'avoir vu dans cette antinomie constitutive de la nature humaine, la condition même de son progrès spirituel possible sous l'égide d'une raison constructive et collaborative. L'antinomie devrait inciter les hommes à chercher une solution en parlant ensemble pour se mettre d'accord sur la meilleure manière de vivre en société, en rendant ces deux exigences compatibles sous l'égide d'une raison universelle. Dans son Histoire universelle d'un point de vue cosmopolite, il montre comment les sciences, les arts, la culture et la politique au sens noble de la gouvernance commune de la Cité, sont une sublimation collective de l'insociabilité, une création collective pour résoudre ce conflit ».

Mélissa en profita pour proposer sa vision d'une nouvelle révolution intérieure fondée sur la méditation et la sagesse, qui déboucherait sur une nouvelle organisation basée sur l'entraide anarchiste, sans besoin d'un Etat coercitif, lequel sera par nature toujours tenté par le chant des sirènes de l'argent et du pouvoir.

« Tout ça pour dire que je crois que la pandémie a été salutaire en faisant prendre conscience à chacun de son besoin vital de se relier aux autres en préservant en même

temps son espace de liberté. Pour beaucoup de personnes, le confinement a été l'occasion de se recentrer sur eux-mêmes, de réfléchir, méditer, faire du yoga, du Tai Chi ou toute autre activité qui favorise l'introspection et la recherche de ce qu'on est et de ce qu'on veut réellement, au plus profond de soi.

En un certain sens, la pandémie a été un bien, a imposé une immense retraite spirituelle à l'ensemble de la planète ! Bien entendu, la majorité a préféré geindre, s'abrutir devant la télévision ou sur les réseaux sociaux, se réfugier dans des activités obsessionnelles de substitution, ménage ou bricolage par exemple –tout cela, pour éviter de se retrouver face à soi-même. Mais la petite proportion d'humains qui a réussi à se confronter, par la méditation ou par d'autres techniques, à ses peurs, angoisses, colères, sans rentrer dans leur jeu et dans la réactivité, a commencé à développer une nouvelle forme de liberté et d'autonomie qui les amène forcément à vouloir un autre monde, dirigé vers d'autres buts plus humains et spirituels. En ce sens, la révolution intérieure que chacun peut provoquer en lui-même pour se défaire de l'idéologie productiviste et consumériste qui l'a si longtemps maintenu dans l'erreur et l'ignorance, va naturellement aboutir à la prise de conscience d'une révolution collective plus grande. Tout est prêt pour inventer de nouvelles formes politiques et économiques, pour fonder un nouveau contrat social que j'appelle de tous mes vœux, comme de nombreux humains sur Terre.»

Se croyant en partie confortée par de tels propos critiques, Gaïatel reprit une dernière fois la parole, tentant à nouveau d'amener Mélissa à se ranger à son point de vue.

« C'est vrai que sur Terre, de nombreux mouvements tentent de réfléchir à la suite, de construire cette nouvelle société plus juste et respectueuse de l'environnement et des libertés de chacun. On y retrouve tous les partis, groupes et organismes qui luttait déjà contre le réchauffement climatique, mais aussi tous les mouvements new-age, les spiritualités alternatives qui aspirent à ce qu'un nouveau monde émerge enfin de l'ancien, comme la renaissance est sortie de la peste noire au moyen-âge. Ils ont été rejoints par les mouvements politiques les plus critiques envers le système mondialisé qui a mené la Terre dans une telle impasse. L'arrêt de l'économie pendant des mois est effectivement la preuve qu'on peut changer le système et vivre autrement. Mais je pense qu'il est quand même nécessaire de fédérer tous ces mouvements, qu'il faut une tête. C'est pour cela que... »

Econodingue l'interrompt sèchement, sans lui permettre de conclure.

« Hélas, j'ai bien peur que tous les gens dont tu parles soient pour la plupart d'entre eux de doux rêveurs, ou alors des fanatiques du Grand Soir prêts à déclencher des violences qui déconsidéreront ta cause. Quand bien même ce ne serait pas le cas, leur bonne volonté se brisera sur les intérêts des grandes multinationales et des

tenants de l'ancienne économie qui veulent reprendre leurs affaires exactement comme avant, avec les mêmes intérêts à court terme, en cherchant à profiter de la situation pour ouvrir de nouveaux créneaux et de nouvelles sources de profit. »

Reprenant l'exemple de la chute de l'empire romain déjà présenté par Pleurage, il développa sa vision d'économiste et le scénario noir qui risquait d'en résulter, bien éloigné des utopies pleines d'espoir de Mélissa et de Gaiätel :

« On assiste à mon avis à une mutation du capitalisme financier dont on connaît les dérives, en un nouveau capitalisme numérique qui risque de faire basculer toute la vie dans une sphère virtuelle où il survit en se réinventant perpétuellement. Une société virtuelle fracturée à trois vitesses est en train de naître : d'un côté, la classe moyenne employée dans les services est de plus en plus cantonnée à des emplois serviles qu'elle peut exercer en télétravail sans besoin de sortir de chez elle. Quand elle n'est pas confinée autoritairement pour échapper à une nouvelle vague épidémique, elle est incitée en même temps que les retraités, seniors, handicapés et malades ayant une pathologie grave, à commander et à consommer le plus possible à domicile. Comment ? C'est simple, en se faisant directement livrer par les nouveaux prolétaires Amazon et consort, employés à temps partiels et payés à la tâche, avec un minimum de protection sociale alors qu'ils prennent tous les risques pour servir et livrer les autres. La classe

dominante et ceux qui les font travailler, véritables gagnants de la crise, s'enferment dans leurs bunkers où ils se préparent à la fin du monde, comme des survivalistes high tech protégés des virus et des radiations nucléaires tout en restant hyper connectés au reste de la planète avec laquelle ils continuent à faire des affaires. Ils se serrent les coudes entre eux, se regroupent dans des villages-bulles de milliardaires fermés et surveillés 24h/24 tout en continuant à avoir une vie sociale où ils s'auto congratulent et se félicitent de leur chance à coup de pensée positive, de yoga et de méditation détournée de son but spirituel pour être un simple accessoire de consolation et développement de soi. Tout cela est bien entendu pratiqué de manière light, soft et new age, pour consoler les moindres petites blessures narcissiques de leur ego surdéveloppé. Hyper contrôlés par des capteurs qui prennent leur température et enregistrent leurs données à chaque instant, ils sont exclus en douce, sans faire de vague, du village-bulle dès que l'un d'entre eux a le malheur d'être touché par l'épidémie ou encore par une baisse de revenus ou une faillite. En attendant ils profitent du meilleur de ce que la vie peut leur offrir à chaque instant. Ils se côtoient, boivent, mangent, baisent et font la fête comme si de rien n'était »

« Tu fais probablement allusion à ce qui s'est passé lors du premier confinement à St Tropez où, dans les parcs fermés de la presqu'île de saint Pierre, plus de soixante milliardaires du Golgotha se sont confinés dans leurs villas de luxe interdites au public en avril 2020 ? Bernard Arnault et l'homme d'affaires égyptien

Mohamed al-Fayed y organisèrent même une soixantaine de tests de dépistage du Covid 19 pour eux seuls, alors qu'ils étaient officiellement réquisitionnés par l'Etat et que les soignants en manquaient à l'époque cruellement ! » l'interrompt Pleurage qui continuait à noter scrupuleusement tous les petits faits historiques qui permettraient par la suite d'écrire une grande histoire de l'épidémie. Il ne put s'empêcher d'ajouter la leçon qu'il en tirait.

« Cela me fait furieusement penser à la décadence de l'Empire Romain et aux villas coupées du monde où les nobles profitaient des dernières splendeurs de leur monde en train de s'écrouler pendant que la révolte grondait dans la populace et que les Barbares menaçaient aux frontières. Car en même temps, cela résiste et craque de toutes parts face à ce nouvel ordre qu'ils essayent d'imposer. Les gens refusent de rester confinés et sortent lorsqu'ils n'en peuvent plus, bravant les interdictions officielles. Le ressentiment et la révolte grondent, pas seulement dans les banlieues qui explosent les premières. Et un nombre grandissant d'immigrés pauvres, chassés d'Afrique par la sécheresse et la maladie, se pressent aux frontières. Oui, la situation m'évoque plutôt la décomposition de l'Empire romain, dans une version à la fois virtuelle et sous la forme d'une société sous surveillance armée qui ne pourra pas tenir longtemps. »

Gaïatel, secrètement satisfaite des critiques d'Econodingue contre les dérives de la méditation et des mouvements new-age lorsqu'ils étaient utilisés au profit

du système actuel, en profita pour rebondir et proposer encore une fois d'intervenir sur Terre pour sauver cette dernière de sa perte.

« C'est justement pour éviter ce scénario que je pense qu'il faut intervenir de manière urgente sur notre planète sœur, pour aider les terriens et leur montrer la voie à suivre. Pour s'opposer au mouvement mortifère de la société, tu as raison, il y a plus que jamais besoin d'un mouvement collectif fort. Mais il faut que les foules puissent se rassembler autour d'un leader charismatique fort –fût-il populiste, ou externe comme nous le sommes. Je suis prête, malgré tous les dangers, à incarner ce rôle. Avec leur crédulité, ils me prendront pour un nouveau prophète... »

Quatre membres de l'assemblée laissèrent peser un silence lourd pour faire sentir leur désapprobation : Econodingue, parce que malgré le scénario noir qu'il venait de présenter, il voulait faire confiance aux capacités créatives des mouvements alternatifs qui n'avaient besoin de personne pour faire avancer leur cause. Qui sait, grâce à eux, le capitalisme moribond allait peut-être se réinventer, comme il avait toujours su le faire jusque-là, les crises étant sa condition de survie et de renouvellement perpétuel pour s'inventer de nouveaux débouchés ? Tourysol, partisan d'un gouvernement d'experts scientifiques, s'était de son côté enfermé dans un mutisme hostile, la science déterministe à laquelle il croyait étant allergique par définition à cette part d'imprévu sur lequel comptait Gaïatel. Médicline et

Pleurage ne disaient quant à eux rien, pensant tous deux que les leçons historiques et médicales des grandes épidémies passées invitaient à la plus grande prudence.

En position d'arbitrage, Foussage hésitait. Il demanda une nouvelle interruption de séance, et annonça qu'ils ne reprendraient que le lendemain. Cette fois-ci, il ne pensa même pas à proposer une séance collective de méditation, tant les membres de l'assemblée semblaient fatigués et dépassés par les événements. Ils n'avaient qu'une hâte : prendre un repos bien mérité ! Gaïatel et Mélissa n'en parlèrent pas plus, trop perdues dans leurs pensées, leurs craintes et espoirs respectifs.

Funeste présage, se dira intérieurement Foussage lorsqu'il s'apercevra de son oubli quelques heures plus tard. Si même les soupapes de sécurité de la méditation n'étaient plus utilisées, c'était vraiment que la situation était explosive, sur Terre comme dans leur tête !

## 5° sommation informatique et cavaliers de l'Apocalypse

Le lendemain, les membres de l'assemblée étaient blêmes lorsqu'ils reprirent leur place. Ils avaient dû mal dormir en pensant aux enjeux et aux risques d'une possible intervention sur Terre, en fourbissant chacun ses armes, se dit Médicline qui était toujours sensible aux signes cliniques de ses congénères. Ils avaient indéniablement pris un coup de vieux. Peut-être le processus de leur vieillissement s'était-il accéléré avec le stress, se dit-elle intérieurement sans oser aller plus loin dans cette réflexion. Elle décida donc de ramener toute son attention aux échanges qui avaient commencé et qu'elle n'avait pas écoutés.

Foussage avait résumé la situation en tentant encore une fois de concilier les positions opposées. Malheureusement, le conflit allait reprendre très vite, suite au rappel d'un événement traumatique que tout le monde évitait de rappeler, et que Mélissa venait justement de refouler de son esprit.

« « J'avoue qu'entre vos positions extrêmes, mon cœur et mon esprit ne savent plus qui écouter. » concluait Foussage. « J'aimerais que notre décision entraîne le moins de risques possibles, à la fois sur Terre et sur notre planète. J'ai peur des effets rebond qu'une intervention intempestive pourrait produire.... »

Pleurage intervint aussitôt afin d'éviter que Gaïatel ne reprenne la parole la première. Pour faire pencher la balance du côté des opposants, il décida de rappeler des

événements passés et des souvenirs-tabou, encore brûlant dans la mémoire de chacun.

« C'est au nom du principe de précaution que je m'oppose de toutes mes forces au risque qu'une nouvelle catastrophe se produise à la fois sur Terre et sur notre planète à la suite des initiatives hasardeuses de notre consœur Gaïatel. Puisque tu m'y forces... », dit-il en la regardant dans les yeux avec un sourire cruel

« Faut-il te rappeler la Grande Catastrophe et la Terrible Mutation que tu as déclenché sur notre propre planète, lors de ta dernière intervention sur Terre ? »

Chacun frémit en l'entendant et en se souvenant qu'ils n'avaient pas été, jadis, ces êtres hybrides et monstrueux qu'ils étaient devenus par la force des choses. Ils avaient longtemps conservé une forme humaine, après la grande divergence qui s'était produite à la Renaissance. Pendant longtemps, rien ne les distingua de leurs frères et sœurs terriens. Jusqu'au premier coup de semonce de Tchernobyl. Leur assemblée, qui comportait la majorité des mêmes membres qu'aujourd'hui, s'était réunie à ce moment, effrayée par le risque d'une possible catastrophe en chaîne qui aurait pu frapper les centaines de centrales nucléaires disséminées sur Terre.

Pour éviter à ces bombes à retardement d'exploser en détruisant l'humanité, ils avaient imprudemment accédé à la demande déjà exprimée à l'époque par Gaïatel de se rendre sur Terre pour appuyer les opposants écologistes et influencer les commissions de sécurité ainsi que les responsables gouvernementaux. Il n'en avait pas été fait

mention lors de la dernière reconstitution des événements de Tchernobyl, comme s'il était interdit d'en reparler. Bravant l'omerta qui entourait cette partie de l'histoire, Pleurage avait décidé de briser le sceau du silence.

« Je vous rappelle qu'Amitabec venait à ce moment de mettre au point un premier prototype de la machine de télétransportation sur laquelle il travaille encore. Il fut autorisé à réaliser un essai avec Gaïatel. Tout s'était bien passé au début. Elle avait disparu de nos yeux dans un nuage impressionnant de protons, de neutrinos et de poussière virtuelle émis par les particules et anti-particules quantiques. Nous en avons déduit qu'elle avait été happée dans l'un de ces trous noirs qui permettait selon le jeune informaticien de relier les multivers parallèles entre eux, de passer de l'un à l'autre.

Sauf qu'au lieu d'apparaître au Centre de sécurité atomique de Saclay où avait été programmé son atterrissage, Gaïatel s'était retrouvée projetée au cœur de la forêt de Tchernobyl. Désespérée, elle avait décidé de s'engager pour aider les humains à faire face sur le lieu même de la catastrophe. Elle avait rejoint les pompiers envoyés en urgence sur place et les premiers « liquidateurs » volontaires qui les avaient rejoints pour commencer à nettoyer les débris radioactifs et à se débarrasser des matériaux contaminés qu'il fallait enterrer pour les empêcher de contaminer les environs. A la fin de la construction du sarcophage construit au-dessus de l'ancienne centrale, ils avaient été plusieurs centaines de milliers de liquidateurs venus de tous les

coins de l'Urss et des anciennes républiques soviétiques des environs à lutter de manière dérisoire contre les radiations auxquelles ils ne pouvaient s'exposer qu'un temps très court avant de se doucher et de se décontaminer avec les moyens du bord. Ils pouvaient alors retourner au front. »

Après avoir rappelé longuement ces faits à l'assistance silencieuse, Pleurage hésita un instant. Puis il décida de se faire plus accusateur et d'aller plus loin.

« Certes, Gaïatel, je reconnais que tu as été héroïque de participer à leur lutte. Mais ce n'était pas le plan initial, tu as agi en électron libre, et le résultat en a été terrifiant... En agissant dans le feu de l'action aux côtés des liquidateurs, tu as pris des risques inconsidérés. Tu étais inconsciente des dangers que tu nous faisais courir lorsque tu as accepté de revenir parmi nous, lorsque Amitabec a retrouvé le contact avec toi. Oui, te sachant probablement contaminée, tu aurais dû rester sur Terre, parmi ces humains que tu aimais au point de leur sacrifier ta santé ! » continua Pleurage, la voix tremblante d'une colère difficilement maîtrisée.

« Pourquoi revenir sur le passé ? » tenta de se défendre Gaïatel de manière maladroite.

« Parce que le passé n'est pas passé ! Il est devenu notre présent, comme tu l'enseignes toi-même si bien en nous parlant de la conséquence karmique du moindre de nos actes. Et il risque d'enfanter un futur contaminé à son tour, si nous n'y prenons garde. Tout est lié, comme tu le répètes également souvent. Il se peut que nous soyons

effectivement confrontés aujourd'hui à un possible effet rebond de la première catastrophe de Tchernobyl. Je ne peux écarter cette hypothèse... »

Foussage intervint pour arrêter le conflit avant qu'il ne dégénère. C'était à lui d'avouer à son tour le terrible secret de famille qu'ils avaient tous refoulé, que certains ignoraient probablement et qui était l'explication de leur aspect physique. Il ne pouvait maintenir le secret plus longtemps. Il savait aussi qu'en le révélant, il se rangeait par là même automatiquement dans le camp de la prudence et des opposants à une nouvelle intervention sur Terre.

« Je sais qu'il est difficile pour chacun d'entre nous d'évoquer cette période d'avant Tchernobyl. Mais il faut avoir le courage de reconnaître que nous n'avions alors pas notre forme actuelle. En acceptant de revenir dans notre monde, dès qu'Amitabec a pu renouer le contact avec toi, Gaïatel, tu as hélas importé en même temps chez nous les effets des radiations de Tchernobyl qui avaient commencé à t'irradier de manière invisible, préparant ta mutation qui a été la première sur notre planète. A ton contact, nous avons tous lentement commencé à changer de forme, à dégénérer et à devenir ces êtres hybrides et monstrueux, mi-hommes mi-animaux, que nous sommes tous devenus. Nous avons transformé notre faiblesse en force, et sommes devenus fiers de nos différences, de porter une forme de vie unique à travers toutes les galaxies. Mais ne nous faisons pas d'illusions : en même temps, nous subissons une

dégénérescence beaucoup plus rapide, et quelques jours sur Terre correspondent à plusieurs mois sur notre planète. C'est pourquoi nous vieillissons si vite. Si vite... ».

Sa voix tremblait d'émotion, et Médicline ne put s'empêcher de se dire que leur réunion lui évoquait maintenant une assemblée de vieillards. Elle remarqua que Foussage était plus voûté que d'habitude, et que même les rares cheveux de Touryosol avaient maintenant disparu.

« Encore quelques mois, et années pour eux, et nous ressemblerons autour de cette table à de vieilles personnes plus ou moins séniles rassemblées sur la place de village d'une maison de retraite », se dit-elle intérieurement. Heureusement, la voix de Foussage la fit émerger du cauchemar éveillé dans lequel elle se laissait glisser doucement.

« Avant d'officialiser notre décision collective de nous réfugier dans une non action prudente et sage, il nous manque encore un avis. Où est passé Amitabec ? Quelqu'un l'a-t-il vu ? »

Gaïatel se fit toute petite sur son siège, baissant les yeux et sa crinière de lionne dont elle était habituellement si fière.

X

Ils cherchèrent en vain Amitabec, pendant des heures. Les émissaires envoyés pour le retrouver chez lui revinrent bredouilles. L'assemblée était silencieuse et

grave, présentant qu'un événement grave s'était peut-être produit. Puis soudain, alors que Foussage s'apprêtait à interroger Gaïatel dont il trouvait le silence suspect, un grand bruit d'ailes d'oiseau se produisit.

Un courant d'air violent tourbillonna dans la salle du Conseil, puis une colonne lumineuse vint peu à peu se matérialiser en son centre. Battant ses grandes ailes noires de corbeau jadis collées à son corps comme si elles avaient soudain retrouvé leur mouvement, on vit d'abord apparaître ses pattes d'aigle aux doigts écartés comme pour saisir leur proie ou s'apprêter à se poser, puis son corps tordu et squelettique. Quelques plumes s'envolèrent de part et d'autre. Enfin il apparut en entier, avec son visage de cyclope à l'œil unique exorbité par une peur innommable. De la bave tremblait à ses lèvres, et son couvre-chef avait perdu la superbe plume d'indien chamaniste dont il était si fier. La colonne de lumière s'éteignit peu à peu, avant de disparaître complètement. Il restait maintenant seul, prostré au centre de la salle, entouré par les membres du conseil qui demeuraient silencieux, stupéfaits.

« Que s'est-il passé ? D'où viens-tu, nous t'avons cherché partout ? » Foussage le secoua violemment pour le forcer à réagir et à répondre. Amitabec sortit lentement de son mutisme. Il relata en pleurant les événements tragiques qui venaient de se dérouler.

« Pardon ! Je sais que je n'aurais jamais dû, mais je voulais que tout soit prêt pour le grand événement ! » Il fut sommé de s'expliquer. « En écoutant Gaïatel, j'ai été

convaincu que la seule solution pour aider nos amis terriens et, qui sait, pour réunifier nos deux mondes qui ont divergé de manière dramatique et pour retrouver notre allure normale en nous réintégrant au monde des humains, c'était de lui permettre de retourner sur terre. Je me disais qu'il fallait les influencer pour les sortir de leur aveuglement, pour qu'ils se reprennent et changent de direction avant qu'il soit trop tard. Alors, en secret, j'ai passé des jours et des nuits blanches à peaufiner mon engin de télétransportation quantique. J'ai utilisé le vortex des trous noirs comme de tunnels spatio-temporels permettant de rejoindre ces autres univers parallèles où notre ancienne Terre continue à glisser vers son auto-anéantissement. En attendant votre décision, et pour ne pas faire prendre de risques inconsidérés à Gaïatel, j'ai décidé de tester mon invention en me rendant moi-même sur Terre. Après tout, beaucoup de savants ont testé sur eux-mêmes leur propre découverte. C'est donc ce que j'ai fait après ma dernière intervention, lorsque je me suis absenté pendant la première pause... »

« Insensé ! Tour cela sans notre autorisation ! » tempêta Foussage.

« Pardon, pardon ! » supplia Amitabec en se roulant à terre. Vu sa réaction, il devait avoir quelque chose de pire encore à se faire pardonner, se méfia le responsable de l'assemblée. Foussage chercha donc à en savoir plus :

« Et où as-tu décidé de te télétransporter pour ton essai ? »

Pour une fois, un léger sourire illumina le visage ingrat d'Amitabec.

« J'en ai profité pour réaliser l'un de mes rêves, en inscrivant les coordonnées de la salle de contrôle de Google. C'était l'un de mes rêves les plus fous de geek : voir de l'intérieur ce monde où des ingénieurs humains parviennent quasiment au même point de connaissance que nous-mêmes sur notre planète. Sans en être encore à la télé-transportation quantique, ils travaillent sur le transhumanisme pour repousser les frontières de la mort et gagner l'immortalité. A force de manipulation génétique et de transplantation d'organes, ils pourront peut-être nous redonner notre forme d'avant. Ils ont déjà réalisé le vieux rêve chamaniste de pouvoir être partout à la fois, de manière simultanée et instantanée, en voyageant à travers la toile virtuelle et immatérielle du Web, c'est tout simplement magique ! »

« Balivernes, c'est tout bonnement impossible d'un point de vue scientifique, la mort est inscrite dans nos gènes. Pas de vie sans mort, c'est la règle ! » l'interrompt Touryosol.

« Ce ne sont que des fariboles d'humains qui tentent désespérément de fuir leur condition de mortel, au lieu de l'accepter et de se mettre en quête de ce qu'ils peuvent apporter aux autres pendant leur passage éphémère sur Terre. Et nous devons accepter ce que nous sommes devenus, notre forme de vivant qui n'est après tout pas plus honteuse ou méprisable que celle des humains qui courent à leur perte, dans leur enveloppe charnelle ! Moi,

je me sens bien et m'accepte comme je suis ! » vint le soutenir Mélissa.

Pleurage le rabroua à son tour, en livrant ses informations sur la face obscure de Google, dont on avait selon lui tout à craindre puisque ce groupe était responsable depuis l'an 2000 de la nouvelle servitude humaine et du nouveau capitalisme de surveillance<sup>51</sup> qui avait s'est implanté mondialement en pervertissant un Web imaginé au début pour abolir les frontières et faire éclore une nouvelle ère de communication horizontale, rendant la parole au citoyen.

« C'est insensé de vouloir pénétrer ce Moloch, ce Big Brother qui épie le moindre de nos gestes, tu n'avais aucune chance face à eux ! Dois-je vous rappeler que Google a trahi l'Internet utopique du début en l'an 2000, et qu'il est directement responsable du nouveau capitalisme numérique ? Au tournant du troisième millénaire, la crise économique dont nous avons déjà parlé s'était étendue au secteur des nouvelles technologies. C'est ce qu'on a appelé l'éclatement de la bulle internet, les entreprises du secteur étant surcotées en Bourse sans rapporter encore aucun bénéfice appréciable.

Logiquement, Google aurait dû disparaître, et les investisseurs reprendre leurs billes. Or, que s'est-il

---

<sup>51</sup> L'âge du capitalisme de surveillance de Shoshana Zuboff montre le véritable coup d'état qui a permis à Google et aux sociétés d'internet de prendre le contrôle d'un outil jusque-là démocratique et ouvert, en le détournant à leur seul profit commercial.

passé ? Lors d'une réunion de crise tenue en 2000 à la recherche d'une solution, les ingénieurs de Google présents font remarquer que les internautes laissent une trace numérique de leur passage sur le net via leur moteur de recherche. Jusque-là, on considérait ces résidus laissés sur le Web comme insignifiants et sans valeur. Soudain, le patron de Google Eric Schmidt et son équipe ont une illumination soudaine, comme ces éclairs souvent à la source des innovations les plus inattendues : et si on se servait de ces empreintes numériques laissées par chacun pour reconstituer son parcours, et comparer tous les parcours entre eux pour chercher leurs points communs, créer des typologies d'utilisateurs ? Ce sera une manière de prédire les activités potentielles futures des internautes, et mieux encore de leur proposer des produits qui leur correspondent.

Bingo : Les empreintes ne servent plus comme les traces de pas du Bouddha<sup>52</sup> à montrer la voie de la libération, mais à traquer ce qu'on va appeler le « surplus comportemental » des internautes qu'on va leur extorquer sans leur accord pour le vendre à prix d'or aux publicistes et aux industriels qui pourront ainsi mieux cibler leur public ! Google amasse ces données extorquées au consommateur qui constitueront les Big Data, les compile, les traite de manière obscure sans aucune transparence, les réoriente non vers l'internaute,

---

<sup>52</sup> Les premières représentations du Bouddha sont non anthropomorphiques : on le représente par la roue de son enseignement et par l'empreinte de ces pas indiquant la voie à suivre.

mais vers les clients privés. Pour la première fois, l'expérience humaine d'un utilisateur naïf d'internet devient une matière première qu'on va exploiter pour mieux prédire ses comportements futurs, en surveillant désormais le moindre de ses actes et inventant ce nouvel âge maléfique du capitalisme de surveillance et d'asservissement des masses dans lequel les Terriens sont maintenus captifs. Google a vendu l'âme d'internet au diable du commerce, et il en tire aussitôt des profits en promettant aux industriels une manne inespérée, la source de nouvelles ventes ciblées. Son chiffre d'affaire décolle. Il augmente de 4.000%. entre 2001 et 2004. C'est le début de la gloire. Bien sûr, les autres géants d'internet, Amazon, Facebook puis toutes les autres sociétés faisant de la vente en ligne emboîtent le pas, traquent, surveillent leurs utilisateurs, leur extorquent leurs données, les exploitent pour affiner leurs prévisions prédictives. Comme le reconnaît cyniquement le Directeur de l'époque<sup>53</sup>, une nouvelle ère de commerce commence. Et... »

x

« Merci pour ce rappel qui fait froid dans le dos » l'interrompt Foussage. « Mais cessons ces interruptions perpétuelles, la situation est grave. Écoutons maintenant la suite. Reprends ton histoire, Amitabec ! » intima Foussage.

---

<sup>53</sup> Interview d'Eric Schmidt, PDG de Google de 2001 à 2011, le 24 mai 2011 à France 24

Redevenu grave, ce dernier dérouler le fil de son histoire :

« Les événements ne se sont malheureusement pas déroulés comme je l'espérais. A peine arrivé dans l'immense salle pleine de consoles et d'écrans, je me suis caché dans un coin, de façon à ce que ma forme étrange ne leur fasse pas peur. Je voulais les sonder, et aussi qu'ils s'accoutument progressivement à mon allure avant d'entrer en contact avec eux. Mais je n'en ai malheureusement pas eu l'occasion. C'était l'effervescence, il y avait de l'eau sur le sol, comme s'il y avait eu une inondation. Les informaticiens devant leurs écrans se relevaient de leur siège en criant comme dans une salle de bourse en plein krach, d'autres pianotaient nerveusement sur leur clavier sans recevoir de réponse. Des techniciens farfouillaient à quatre pattes sous les consoles pour vérifier les branchements, pendant que les responsables reconnaissables à leur costume-cravate couraient en tous sens, l'air paniqué. »

« Epargne nous les détails, pourquoi une telle panique ?... Y étais-tu pour quelque chose par hasard ? » demanda Foussage, méfiant.

« Je n'en sais rien ! » se désola Amitabec « Tout ce que je sais, c'est que les événements se sont produits de façon concomitante. J'étais moi-même affolé. Lorsque j'ai pu reprendre mon calme, j'ai essayé de saisir des bribes de l'histoire qui était en train de se dérouler. En recollant les morceaux entre eux, j'ai pu reconstruire ma version des

événements. Je pense que, à quelques nuances près, je suis au plus proche de la vérité de faits... »

« Accouche, cesse de nous faire lanterner ! » le rabroua Econodingue.

« Il va pourtant falloir que je revienne un peu en arrière pour que vous saisissiez pleinement la portée de ce qui s'est passé. Car après l'affolement, les informaticiens et les développeurs se sont réunis en séance de crise, juste à côté de moi. Ils ont reconstitué le scénario des événements. Sur Terre, on en était au nième plan de confinement pour tenter de maintenir l'essor du virus qui était reparti de plus belle, sous une autre forme que sa forme initiale. Car le virus semblait protéiforme, et il ne se passait pas un jour ou une année sans qu'on en découvre une nouvelle forme mutante. Un jour il s'attaquait aux poumons, un autre jour aux sens olfactif et gustatifs qui disparaissaient soudain, une autre fois encore au cerveau, ou au système digestif. Pas comme dans la peste en gangrénant et faisant pourrir les membres et organes les uns après les autres, mais en visant dans chaque individu avec lequel il entrait en contact, son organe le plus faible. Il y déclenchait alors un emballement des réactions immunitaires, déclenchant des orages qui provoquaient l'étouffement et l'effondrement des fonctions vitales. »

« Je ne sais pas où tu veux en venir, mais c'est un peu comme ces crises que nous étudions depuis le début, qui se succèdent dans des sphères différentes, économiques, financières ou écologiques, en déstabilisant finalement

l'ensemble des équilibres de la vie sur Terre. » murmura Foussage. « Mais continue, excuse-moi de t'avoir interrompu ! »

Amitabec qui en avait profité pour reprendre son souffle, reprit :

« Les humains ont découvert que le virus est tout aussi polymorphe dans son mode de diffusion que dans son mode de contamination. Il ne se propage pas uniquement dans des gouttelettes expectorées en toussant, crachant ou parlant. Il peut circuler dans l'air, circuler dans les circuits d'eau potable ou non, où il peut survivre quelque temps ; se déposer sur des matières, des aliments ou même des surfaces où il lui est possible de rester présent pendant des heures, voire des jours ou des semaines. Il mute, prend des formes légèrement différentes sur chaque continent, ce qui veut dire qu'il s'adapte perpétuellement à son environnement. Bref, son danger était toujours là , tapi de manière invisible n'importe où, et les humains cherchaient toujours la meilleure parade à lui opposer quand je suis arrivé dans la salle de recherche de Google »

« Une vraie saloperie, c'est ce que je pense depuis le début ! » murmura Médicline.

« Oui, une vraie saloperie ! Toujours est-il que face à cette situation, plusieurs gouvernements avaient accepté de mobiliser l'ensemble des moyens informatiques à disposition, en croisant les innombrables sources de traçage des humains jusque-là éparpillées dans des milliers de Big data différents. On allait enfin pouvoir

suivre chaque citoyen, transformé en malade réel ou potentiel, en le surveillant chez lui et dans ses déplacements ! Même les relevés des cartes bleues, de ses achats et des appels téléphoniques, de la consommation de sa chaudière et des courses qu'il se faisait livrer, allaient être prises en compte pour permettre de reconstituer le moindre de ses faits et gestes, chaque contact qu'il aura eu, qu'on pourra tester et isoler s'il tombe malade un jour ! »

« Ils ont eu la folie de vouloir réaliser le Big brother informatique que je craignais ! » ne put s'empêcher de dire Pleurage l'historien.

« Je les comprends, en situation d'urgence il est parfois nécessaire de prendre des mesures qui restreignent momentanément la liberté individuelle et la vie privée de chacun. Il y va de la santé publique de chacun, et de l'économie qu'on ne peut laisser s'éteindre sans tout essayer pour la relancer » répliqua Econodingue toujours obsédé par la nécessité économique.

« Ce n'est pas le sujet, cessez de l'interrompre » s'emporta Foussage. Que s'est-il donc passé, pour que tu sois dans un tel état ? Dis-nous enfin ce qu'il s'est passé. » Amitabec reprit, la voix tremblante :

« J'y viens ! Lorsque j'ai déboulé dans la salle de contrôle, ils étaient réunis pour fêter le lancement du programme. C'est pour ça qu'ils étaient si nombreux. Ils étaient en train de trinquer au succès de leur nouvelle aventure. Soudain, des signaux d'alarme sont apparus

partout, tous les écrans se trouvant barrés par une grosse croix rouge :

« Danger ! Virus détecté ! C'était hallucinant, on pouvait voir sur chaque terminal la progression de ce virus inconnu qui s'affichait comme pour un téléchargement : 10%, 20%, 50%, 70%, 75% du système infecté, sa progression était inexorable, dans chaque terminal ! Les informaticiens revenus sur leur siège avaient beau taper comme des fous sur leurs claviers, ils ne pouvaient qu'assister impuissants à la manière dont il grignotait inexorablement la mémoire de leur ordinateur, en effaçant peu à peu toutes les données. L'écran devenait muet, puis c'était le suivant qui s'éteignait, et encore le suivant. Un spectacle dantesque, apocalyptique ! »

« Mais n'y avait-t-il pas une unité centrale qui permettait de gérer l'ensemble du réseau, en assurant la sécurité de l'ensemble de la toile et des communications à distance ? » demanda Pleurage qui, en tant qu'historien, s'était aussi intéressé à l'histoire de l'informatique.

« Si, bien sûr, et c'est là que tout s'est emballé. En plus du signal d'alarme, est apparu sur l'écran de contrôle de cette unité centrale le résultat de la recherche effectuée en simultanée par les programmes antivirus destinés à identifier la menace, avec ces quelques lettres et chiffres qui donnent froid dans le dos : COVID 666 ».

« C'est absurde ! Comment le virus responsable de la pandémie aurait-il pu se répandre dans des machines ? » intervint Foussage.

« Je n'en sais rien ! » continua Amitabec l'air découragé. « C'est pour ça que je vous ai rappelé la perméabilité et l'aspect polymorphe du Covid 19 capable d'infecter n'importe quelle partie du corps humain et de se propager sur n'importe quelle surface. Mon hypothèse, c'est qu'il s'est peut-être propagé des doigts des informaticiens aux touches du clavier, de là au cordon ou aux liaisons sans fil jusque dans les ordinateurs, avant de pénétrer dans le réseau et dans les puces électroniques qui les font tourner, jusque dans leurs mémoires où il s'est mis à contaminer et effacer impitoyablement les données. Dans l'affolement général, certains évoquaient la piste du complot d'un organisme ou gouvernement malveillant qui aurait manipulé le COVID en y greffant des séquences informatiques lui permettant de se répandre dans le Web pour mettre à bas le système planétaire de télécommunication.

Mais peu importe. Ce n'est pas le plus grave. A peine le virus identifié, les pare-feu et programmes anti-virus de l'unité centrale se sont bien entendu mobilisés pour tenter de l'isoler. Mais c'était en vain. A force de tourner inlassablement, l'énergie consommée a augmenté, menaçant le système de surchauffe. Il s'est alors produit le même phénomène que chez les patients gravement atteints, chez qui la mobilisation des défenses immunitaires provoque leur emballement et des orages violents de cytosine responsables de leur détresse respiratoire et de leur mort finale. Des orages et éclairs électriques ont fusé de toute part. L'unité centrale s'est tue à son tour. La panne s'est étendue comme une traînée

de poudre à tous les autres systèmes électroniques et informatiques reliés entre eux à travers le monde. Partout, il n'y avait plus que des écrans vides. Morts. Sourds, muets et aveugles. C'est une nouvelle catastrophe, mais cette fois-ci informatique, qui va mettre à mal l'ensemble de la structure technologique de notre civilisation » termina Amitabec, désespéré.

## X

Un silence de stupéfaction suivit sa déclaration, bien vite interrompu.

« Une panne informatique mondiale qui serait due au virus, j'ai du mal à le croire ! » murmura Foussage d'un air pensif.

Pleurage qui lisait en tant que dépositaire de la mémoire historique toutes les informations arrivant en provenance de la Terre, minimisa la bêtise tragique d'Amitabec en dévoilant qu'encore une fois des signes précurseurs de cette nouvelle catastrophe avaient bien eu lieu. La catastrophe pouvait avoir une origine naturelle beaucoup plus simple. Comme d'habitude les humains n'avaient pas voulu en tenir compte.

« Je ne suis pas sûr que le virus soit le seul en cause comme l'a cru Amitabec, même si, à force de muter et de passer les frontières entre les espèces, il pourrait très bien avoir pénétré les réseaux informatiques à leur tour.

La panne informatique et l'implosion d'Internet étaient prévisible pour d'autres raisons. Le blackout technologique avait même été annoncé. Il devait se

produire de toute façon en raison du réchauffement climatique. Les 6000 kilomètres de câbles de fibre optique constituant l'infrastructure d'internet sont en effet situés en majorité le long des côtes. Dès 2019 des études alarmistes<sup>54</sup> ont prévenu que la remontée avérée de la mer de quelques centimètres suffirait pour les inonder et les mettre hors d'état de fonctionner. Sans oublier qu'un millier de centres de maintenance situés dans de grandes villes côtières comme New York, Seattle, Miami et Los Angeles risquent d'être submergés. »

« Peut-être que finalement ce n'est pas un mal » osa dire Gaïatel d'une petite voix, en reprenant confiance.

« Souvenez-vous de la fable indienne des trois singes qui se bouchent l'un les oreilles, l'autre les yeux, le troisième la bouche. C'est peut-être l'occasion inespérée pour les humains de s'arracher à la toile d'ignorance dans laquelle ils étaient englués... »

« Un peu comme le prisonnier du mythe de la caverne chez Platon qui comprend soudain, lorsqu'il sort à l'air libre, que ce qu'il prenait pour la réalité n'étaient que des ombres dessinées par le feu auquel il se réchauffait au fond de sa caverne » l'appuya Foussage, toujours friand de comparaisons philosophiques. Il reprenait un peu espoir, mais ne comprenait pas pourquoi Amitabec demeurait prostré, toujours aussi effrayé, l'air coupable.

---

54 Etude faite et publiée par l'Université de l'Oregon et l'Université du Wisconsin-Madison

Sans remarquer ce dernier, Mélissa alla dans le même sens que le chef de l'assemblée. Après tout, il fallait bien espérer !

« Peut-être que si tout s'effondre, les terriens vont être obligés de mettre les mains à la pâte et de tout reconstruire de zéro, en repartant du local, réinventant de nouvelles formes de socialité rue par rue, quartier par quartier, ville et département par ville et département, jusqu'à faire fleurir des centaines de millions de commues libres et autogérées qui enfanteront enfin une nouvelle société respectueuse de la vie et de la nature ! »

Pleurage la contra aussitôt. Cela devenait une habitude !

« Hélas je n'en crois rien. Encore une fois, je vous rappelle l'exemple de Rome. Lorsque l'empire romain s'est écroulé, les révoltes ont grondé, les Barbares ont envahi les villes. Le niveau de vie des citoyens romains a non seulement chuté, mais disparu en même temps que leur cadre de vie. Il n'y avait plus d'économie mondiale structurée, on en revenait au troc ou à des formes d'échange de base. Les hommes ont oublié la manière de faire du ciment, et d'innombrables autres techniques ont disparu. Il aura fallu toute la sombre période du Moyen-Age pour en arriver enfin à la Renaissance. J'ai peur d'un grand effondrement systémique, et que la Terre se trouve à l'aube d'un nouveau Moyen-Age »

« Heureusement, nous sommes préservés ici. En tout cas, j'ose l'espérer ! » tempéra Foussage.

« Hélas non ! » hurla Amitabec en se roulant par terre et s'emmêlant dans ses longues ailes noires de corbeau qui

s'en étaient entr'ouvertes. De la bave coulait de son bec pendant qu'il avouait misérablement en pleurant :

« Pardon, pardon ! J'ai commis la même faute impardonnable que Gaïatel à Tchernobyl ! Je ne savais pas que j'étais contaminé lorsque j'ai réutilisé mon télétransportateur pour revenir ici. Lorsque j'ai senti une odeur de brûlé en posant le pied sur ce sol, j'ai soudain compris, mais c'était trop tard : j'ai ramené cette nouvelle forme de Covid qui ne cesse de muter et qui se caractérise par cette odeur de soufre attachée au malade. C'est la terrible Covid 666 dont seuls quelques initiés sont au courant dans le monde informatique ? J'ai bien peur qu'il se soit à la fois répandu sur vous et dans nos machines, en contaminant l'ensemble de nos moyens de communication ! »

Il jeta un regard désespéré autour de lui. Comme si c'était un signal, l'un des écrans clignota de manière erratique avant de s'éteindre ; puis un autre, et encore un autre. En quelques minutes, la salle du Conseil où ils étaient réunis plongea dans l'obscurité et dans un silence de mort.

## X

Gaïatel fut la première à rompre le silence dans la pénombre :

« Si je voulais intervenir sur terre avant qu'il soit trop tard, et malgré mon échec précédent dont je m'excuse sincèrement, c'est parce que je sentais bien qu'une cinquième catastrophe allait se produire, qui allait

s'ajouter aux catastrophes nucléaires, financières, écologiques et à l'ultime pandémie sanitaire. La crise n'est plus uniquement systémique et globale, elle a créé une boucle de rétroaction dans laquelle chaque élément va désormais renforcer les causes pathologiques qui l'ont créée, en interagissant avec les autres éléments et décuplant leur puissance destructrice. Ce que je pressens est terrible ! Les marchés vont s'affoler, l'économie s'effondrer. Les autorités de plus en plus remises en cause pour leur incompétence vont poursuivre leur fuite en avant dans un autoritarisme et un arbitraire qui renforcera la violence et les révoltes populaires. L'effondrement général qui risque de s'ensuivre va accentuer les déséquilibres écologiques majeurs et le réchauffement climatique. Les monstres enfantés par le nucléaire vont proliférer et envahir les villes en même temps que les animaux redevenus sauvages. La nature bafouée va reprendre ses droits et chasser l'homme, ce parasite qui est venu la contaminer. Et au final..... »

« Arrête de jouer les oiseaux de mauvaise augure, je t'en supplie ! » l'interrompit Amitabec avec l'énergie du désespoir.

« Si j'ai commis une faute aussi impardonnable que la tienne il y a cinquante ans, il est peut-être temps de la réparer. Après tout, dans l'hypothèse où le Covid 19 a été manipulé par des savants fous qui l'ont transformé ou laissé muter tout seul en Covid 666, cela signifie qu'il y a eu pas moins de 647 autres essais et séquences avant d'en arriver à lui donner sa nouvelle forme qui frappe

désormais la Terre. Il n'est donc pas figé une fois pour toutes, il doit être possible d'agir sur lui pour changer son code et réparer le système informatique ! »

A son tour, Gaïatel s'emporta. Il était loin, le temps où l'écoute bienveillante et tolérante était de mise sur leur planète afin de favoriser le consensus et l'harmonie ! L'absence de la méditation habituelle, la veille au soir, faisait sentir cruellement ses effets. A nouveau, chacun se laissait embarquer par ses pulsions et par ses opinions à priori, prêt à en découdre avec son voisin qu'il considérait désormais comme un ennemi, se dit avec tristesse Foussage qui voyait le monde harmonieux auquel il croyait, se fissurer de plus en plus

« Comment peut-on être aussi aveugle ? 666, cela ne te dit vraiment rien ? Et à vous non plus ? »...dit-elle en regardant d'un air halluciné et à tour de rôle chaque membre de l'assemblée. Elle reprit, en se redressant telle une prophétesse :

« 666, c'est le chiffre de la bête de l'Apocalypse ! Et les 5 grandes crises que nous nous sommes efforcés de reconstituer, ces cinq coups de semonce terribles envoyés aux Terriens inconscients, vous n'avez toujours pas compris ? »

« Tu ne veux pas dire que... » commença Mélissa, qui avait soudain deviné où elle voulait en venir.

« Mais si ! Les chevaliers annonciateurs de l'Apocalypse ! »

Un silence de stupeur suivit, qu'interrompit finalement Pleurage. Toujours méfiant face à l'informatique, il était trop heureux de trouver un argument supplémentaire pour dénoncer cette dernière comme le vecteur du diable ou de l'antéchrist qui s'était ainsi introduit subrepticement dans chaque foyer.

« Mais bien sûr, et cela remonte au début de l'informatique ! N'oubliez pas que le premier ordinateur Apple, dont le symbole est d'ailleurs la pomme du jardin de la tentation d'où est venu le pêché originel, était vendu 666 dollars ! Plus près de nous, il suffit de convertir les lettres de Bill Gate en code SCII, norme d'encodage standard en informatique, pour obtenir en les additionnant le même chiffre maudit 666 ! »

Heureuse de ce renfort inattendu, Gaïatel renchérit :

« Oui, tu as raison ! Même la première crise et l'explosion nucléaire par laquelle nous avons commencés notre enquête est liée à ce chiffre : l'étoile d'absinthe de l'apocalypse qui est tombée du ciel dans la Bible après le coup de trompette du troisième ange annonçant la fin du monde<sup>55</sup>, c'est Tchernobyl, qui en ukrainien signifie l'absinthe, cette plante noire en forme d'étoile. Beaucoup de russes sont morts à cause de l'au polluée, devenue aussi amère que l'absinthe, d'autant que Tchernobyl était relié à Kiev par un vaste réservoir d'eau qui s'étendait sur 95 kilomètres de la bulle Internet est liée à ce chiffre ! »

---

<sup>55</sup> Chapitre 8 de l'Apocalypse de St Jean

« Là, ça devient du doux délire » l’interrompit Touryosol, dont l’esprit scientifique était heurté dès qu’on cherchait à trouver du sens et des correspondances partout.

Gaiätel abandonna prudemment sa référence à Tchernobyl pour revenir au texte de l’Apocalypse.

« Souvenez-vous comment les 4cavaliers de l’apocalypse sont annoncés dans la Bible : « *Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre pour faire périr les hommes par le glaive, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre.* » C’est ce qui est en train de se passer : il n’y a jamais eu autant de guerres et d’attentats, la famine gangrène l’Afrique et le monde entier en jettant chaque jour de nouveaux pauvres à la rue, et la mortalité explose avec les nouvelles pandémies, au point que pour la première fois depuis longtemps l’espérance de vie est même en baisse dans certains pays comme les Etats Unis ! Quant aux bêtes, non seulement elles sont appelées à transmettre de plus en plus leur virus aux hommes, mais on a même vu dernièrement passer des nuages de centaines de millions de sauterelles cacher le soleil en Afrique<sup>56</sup> ! Nos quatre cavaliers de l’apocalypse sont lâchés, ils chevauchent sur l’ensemble de la planète en semant partout la mort, le désordre et la violence ! »

« Tu vas peut-être un peu loin, ce sont des délires ! » s’emporta à son tour Econodingue qui ne croyait qu’aux statistiques et aux chiffres scientifiquement établis. Cela ne fit que renforcer Gaiätel dans son système

---

<sup>56</sup> Phénomène apparu en 2020, plusieurs fois de suite.

paranoïaque, car quand on veut voir des associations irrationnelles entre des événements, notre esprit est capable d'en créer et d'en voir partout ! Elle reprit donc, encore plus exaltée que jamais.

« Et que se passe-t-il lorsqu'on refuse d'entendre les quatre coups de semonce qu'ils ont pourtant sonnés depuis une cinquantaine d'années sur Terre, comme un tocsin que nul n'a voulu écouter ? Au cinquième coup de semonce, c'est-à-dire maintenant, commence la fin des temps et l'Apocalypse, avec la venue de l'Antéchrist comme cinquième cavalier. L'Antéchrist a pris le visage séduisant du Web en promettant un équivalent au salut du Christ, une résurrection et un simulacre de vie immortelle dans un monde virtuel, mais personne n'a vu que c'était le démon qui venait courtiser et emprisonner les hommes dans ses rets ! Oui, c'est lui le grand responsable : l'informatique était une invention démoniaque, et l'Antéchrist est venu parachever son œuvre en provoquant pour finir cette panne mondiale, pour montrer sa toute puissance et prouver que sans lui, les humains sont perdus ! »

« Gaïatel, je te somme de te taire, ou je vais avoir l'extrême tristesse de demander à ce qu'on te fasse sortir de cette salle. Tes délires n'ont que trop duré, je ne peux accepter que tu viennes semer ton virus de la peur parmi nous. Il faut nous reprendre, et en silence ! » tonna Foussage.

« Mélissa, prends la place de Gaïatel pour diriger une méditation collective, nous en avons bien besoin pour

nous ressaisir ! » dit-il en désespoir de cause, en espérant pouvoir inverser le cours dramatique des événements -ou tout au moins ramener le calme dans leur réunion.

x

Comme les membres de l'assemblée l'avaient déjà remarqué en se laissant guider par elle, Mélissa guidait la méditation de manière très différente de Gaïatel. Chez elle, pas de cérémonie ou de rituel, de chant ou mantra, de danse extatique ou d'invocation à transformer les démons en puissances bénéfiques. C'était à la fois plus simple et plus compliqué : chacun devait méditer en silence, laisser le silence faire son œuvre en l'amenant à découvrir le vaste espace infini tapi au plus profond de soi. Cela impliquait bien entendu d'être capable de se mettre à nu, d'affronter sur le chemin ses propres peurs et démons, d'apprendre à entrer en amitié avec eux pour intégrer leur message sans se faire emporter à leur suite. Et de guetter, alors, les éléments de réponse et de sagesse qui pouvaient parfois se manifester en un éclair d'illumination –ou pas, rien n'était prévisible, ni gagné d'avance !

Ils méditèrent une heure en silence. Une légère odeur de brûlé lui fit rouvrir les yeux. Elle vit qu'Amitabec s'était à demi redressé. Il était lui aussi probablement inquiet, et semblait avoir envie de se lever pour chercher la raison de cette nouvelle odeur inquiétante. D'un hochement de tête, elle lui fit signe qu'il pouvait quitter sa place. Juste avant de refermer les yeux, elle eut l'impression de voir se reconstituer le léger halo de lumière qui accompagnait

habituellement le fonctionnement du tunnel de télétransportation quantique. Amitabec semblait s'y diriger. Après une courte hésitation, elle invita chacun à reprendre sa méditation.

« Vous avez probablement senti comme moi une légère odeur de souffre, à laquelle se mêle maintenant comme une douce saveur d'amande amère. Ce n'est pas la peine de s'affoler, Amitabec est en train de s'en occuper. Reprenons notre méditation pour affronter la situation avec calme. Restons dignes et concentrés au cœur de la tourmente, au lieu de nous agiter en tous sens et de nous disputer. Cela ne sert à rien. Mieux vaut puiser au plus profond de nous-mêmes, nos propres ressources de paix, de chaleur et d'amour les uns envers les autres, et même envers l'humanité et l'ensemble des êtres vivants... »

Après une longue période de silence, Amitabec revint s'asseoir dans le cercle des méditants. Mélissa l'autorisa d'un geste à faire le point :

« Il semblerait que le tunnel spatio-temporel emprunté pour se télétransporter soit en train de se reformer, comme s'il tentait de se frayer à nouveau un chemin pour rouvrir un passage ici-même. Je ne sais pas ce que cela signifie ou annonce... »

Mélissa sourit et ajouta, en invitant chacun à reprendre sa méditation :

« Personne ne le sait ! Plus que jamais, l'avenir est incertain, le présent insaisissable, et le passé inexistant. Il y a des moments où je pense qu'il faut s'apprêter à accueillir ce qui nous dépasse, la mort, le destin ou toute

autre chose, en faisant le point sur notre propre existence et en étant le plus honnête avec nous-mêmes, alignés et ancrés dans notre être le plus profond : comment vois-je la situation, et ma vie, maintenant ? Qu'est-ce que je ressens, qu'est-ce que je souhaite réellement, du plus profond de mon cœur ? C'est ce que j'invite chacun à faire maintenant, en toute sérénité. Aussi bizarre que cela paraisse, j'ai l'impression que ce travail sur soi va nous aider à passer le cap » murmura-t-elle d'un air énigmatique.

Evidemment, se dit-elle intérieurement, il y avait toutes les chances que chacun se rabatte en son for intérieur sur ses certitudes : Econodingue sur sa croyance en l'économie, Amitabec sur sa foi dans les capacités techniques et informatiques de l'homme, Touryosol sur ce qui est prouvé scientifiquement et expérimentalement testé, Pleurage sur sa vision d'historien nostalgique, Gaiatel sur son espoir messianique en un new-age dont elle serait la prophétesse, et pareil pour les autres. Mais peut-être allaient-ils aussi profiter de ce moment pour s'échapper du carcan de leurs certitudes accumulées comme autant d'embûches sur leur chemin spirituel. Qui sait, peut-être même verraient-ils poindre, alors, une autre lueur ?

« Vous pouvez maintenant rouvrir doucement les yeux » dit Mélissa. A la surprise générale, ils virent que la colonne lumineuse et immatérielle qui permettait le passage entre les mondes parallèles des multivers s'était reconstituée et flottait de manière irréelle au centre du

cercle où ils avaient médité. Amitabec, qui s'était levé pendant la deuxième méditation avec l'accord de Mélissa pour surveiller l'évolution du phénomène, apporta une hypothèse d'explication.

« Il semble bien qu'à l'occasion de la panne informatique généralisée, l'amas d'énergie échappée de la Toile se soit amassé au point de reconstituer les conditions d'apparition du tunnel quantique que j'avais réussi à faire émerger avec mon télétransportateur. Le sas qui permet de relier la Terre à notre propre univers parallèle semble s'être reconstitué en utilisant l'énergie phénoménale du trou noir que j'avais localisé, peut-être agrandi ou démultiplié par l'effondrement en cours de notre planète-sœur ».

A force de contempler la colonne lumineuse, il semblait à chacun qu'elle se mettait à évoluer. Impalpable, opaline, presque transparente, on avait l'impression d'entr'apercevoir la danse infinie des protons, particules et anti-particules qui s'y aggloméraient de manière fugace avant de se défaire, comme autant de grains de poussière virevoltant dans un rayon de soleil. Il en résultait un mouvement extrêmement lent, à peine perceptible, comme si elle vivait. Elle semblait inspirer lentement en se gonflant d'un gaz inconnu totalement pur et immatériel, avant de renvoyer à chaque expiration ce que chacun ressentait tantôt comme une légère caresse ou le doux contact du soleil sur sa peau, tantôt comme un souffle régénérant, voire comme une onde vibrante d'amour invitant à venir se fondre en elle...

Foussage, perplexe et silencieux depuis le début de la méditation de Mélissa, approcha doucement sa main, comme pour caresser ce voile impalpable de lumière. Elle passa à travers, comme s'il n'y avait rien. Il sentit par contre un souffle léger, puis un courant d'air qui commençait maintenant à se diffuser tout autour. Pensif, il retira sa main, se leva et s'adressa une dernière fois à ses compagnons :

« A partir de maintenant, je ne peux plus rien. J'ai mené notre communauté jusqu'au bout du chemin qu'il m'était donné d'emprunter. Merci à Mélissa pour cette ultime méditation, et à chacun d'entre vous d'avoir apporté vos compétences, de m'avoir fait confiance pour prendre en main notre destin commun. Il semble bien que le temps de la divergence de notre planète d'avec la planète bleue, notre Terre-sœur hélas bien mal en point, touche à sa fin et qu'il soit désormais possible de passer de l'une à l'autre. Gaïatel, tu vas en être ravie ! » dit-il avec une ironie que cette dernière ne sembla pas apprécier.

« Toutefois, je dois vous mettre en garde. Si je fais confiance à ce que je pressens, l'ouverture et l'échange peut se faire dans les deux sens : il se peut que certains d'entre nous passent, ou soient happés sur la Planète-Terre ; tout comme il est parfaitement envisageable que certains Terriens viennent finalement nous rejoindre sur notre planète. En ce cas, après un bref contact et échange, nos deux planètes divergeront à nouveau, l'une peut-être avec son cortège de passions et de folies perpétuelles, l'autre enrichie je l'espère par la sagesse et la recherche

de tous ceux qui auront lutté sur Terre dans le même sens que nous. »

« Et qui va décider ? Qui va se diriger vers l'une ou vers l'autre ? » demanda Touryosol avec son esprit scientifique, d'un ton plus inquiet qu'il ne le laissait paraître.

Ce fut cette fois-ci Mélissa qui délivra une réponse, légèrement différente de celle de Foussage

« Qui ? Personne. Vous-même, bien sûr ; ce qui vous a nourri pendant votre vie et votre dernière méditation, vos aspirations les plus profondes, ce que d'aucuns appellent la force karmique emmagasinée par chacun de vos actes et désirs tout au long de votre vie. C'est pourquoi je ne suis pas sûr qu'on soit poussé par nos actes forcément vers l'une des deux planètes. Il se peut aussi qu'il y ait une infinité de multivers et de mondes parallèles, et que chacun soit amené à retrouver celui qui l'attendait, et qu'il s'est forgé au cours de sa vie. »

Le courant d'air était devenu plus fort. C'était maintenant une brise marine fraîche, qui devint à son tour un véritable vent contre lequel les membres de l'assemblée devaient lutter pour rester, stoïques, immobiles, ancrés dans leur posture de méditation.

« Il se peut aussi que je me trompe, bien sûr, car l'avenir nous est forcément inconnu » lui répondit en écho Foussage. On l'entendait à peine continuer à dérouler son hypothèse précédente, tant le vent qui sortait du tunnel cosmique soufflait fort.

« Peut-être que nous n'allons pas être happés vers l'un ou l'autre monde, mais que nos deux planètes vont à nouveau se re-synchroniser et ne plus faire qu'Un, dans un état de parfaite intrication retrouvée... »

On entendit Gaïatel crier à son tour sa vision apocalyptique et délivrer une dernière mise en garde messianique avant d'être emportée comme un fétu de paille par le tourbillon.

« J'ai compris ! Pas la peine de se voiler la face, c'est la fin du monde tant annoncée, tant crainte ! Nous sommes tous en train de mourir. Le tunnel cosmique, le trou noir qui s'est rouvert n'est autre que le grand vortex de la réincarnation qui va happer chacun de nous pour le faire renaître ailleurs, selon ses mérites ou ses fautes ! Souvenez-vous une dernière fois de votre vie avant qu'elle s'efface, et surtout de vos mérites qui peuvent vous servir à franchir les étapes du Bardo<sup>57</sup>. Quoique vous ayez fait, c'est votre vie passée qui va vous projeter dans l'enfer ou le paradis que vous méritez, ne l'oubliez jamais pour le futur ! Ce sera mon dernier message aux Terriens, s'ils peuvent m'entendre : il n'est jamais trop tard, même maintenant, pour vous mettre du côté de la Vie, de la Nature et de l'entente harmonieuse entre les espèces, en abandonnant ce qui est mortifère, triste, et qui est voué à disparaître ! »

---

57 Le Bardo désigne chez les Tibétains les différents états intermédiaires qui se succèdent entre la mort et la réincarnation. Ils s'expérimentent selon eux à la mort, mais aussi dans certains rêves, méditations et visions.

Mélissa tenta de lancer un ultime message d'espoir plus concret. « Si vous êtes happé sur Terre, souvenez-vous que rien n'est perdu si les hommes savent associer à une révolution sociale et politique indispensable, une véritable révolution intérieure. Les deux seront nécessaires, plus que jamais, et... »

Elle disparut à son tour, plaquée contre la paroi du vortex. A sa place, on put encore entendre pendant quelques instants les dernières paroles de Foussage, de plus en plus faibles. Un sourire de triomphe animait ses traits, tandis que, debout, il tentait de garder bien maladroitement un équilibre instable pour livrer une ultime vision de ce qu'il entrevoyait aux confins du trou noir où il était parvenu, avant de se laisser emporter à son tour.

« Si nos deux mondes sont enfin réunis, c'est peut-être que le temps de la séparation touche à sa fin. Peut-être même qu'il n'y a jamais eu de séparation, de différence entre les deux mondes de la folie et de la souffrance humaine d'une part, et d'autre part celui et de la sagesse que nous avons essayé d'incarner. Un seul monde : ici et maintenant ! ... Peut-être même que les millions de mondes et de monades individuelles dans lesquelles chacun s'enferme illusoirement ne sont que les vagues d'un même océan cosmique qui nous englobe tous. Chaque monade se déploie dans son propre micro-monde de manière libre et responsable, tout en étant en même temps parfaitement déterminé d'être à la place qu'elle occupe.... Oui, nous ne sommes chacun qu'une vague au

sein de l'océan infini de la vie... une vague éphémère qui se forme en naissant, qui se déploie et se déplie à son rythme indolent ou fougueux, avant de s'échouer et mourir pour finir sur le rivage –ou plutôt : avant de revenir et se réabsorber dans le trou noir de l'océan primordial, qui brassera à nouveau ses eaux tumultueuses pour former de nouvelles vagues individuelles illusoires. C'est le jeu cosmique de la vie, et c'est bien ainsi, c'est... »

On n'entendit plus rien. Un vent violent sortait maintenant de la faille béante qui reliait et réunifiait désormais les deux univers parallèles. Il frappait et aspirait tout ce qui se trouvait à proximité, faisant disparaître dans son vortex les derniers êtres et objets qui s'accrochaient encore au sol. Ils furent happés et entraînés en une farandole d'âmes perdues, certaines effrayées, pleurant et se tordant les mains de regret, d'autres au contraire apaisées, heureuses et confiantes. Elles glissaient inexorablement dans le long tunnel noir du Bardo au bout duquel semblait poindre une lueur d'espoir. On pouvait même entendre les vagissements des futurs nouveaux nés qui s'apprêtaient à sortir de leur matrice. Chacun en route vers une nouvelle vie et vers son destin unique –vers le destin qu'il s'était choisi et créé par sa propre vie, et qu'il ne faisait finalement que rejoindre.

## Table de matières

La divergence des deux planètes Terre.....	3
1° sommation : Les catastrophes nucléaires.....	17
2° sommation : Les crises économiques structurelles...	47
3° sommation : Les dérèglements climatiques.....	71
4° sommation : La pandémie du Covid 19.....	111
4° sommation, suite et effets systémiques... ..	177
5° sommation informatique, cavaliers d'apocalypse...	235